

PHASE A: CONCEPTS ET PRINCIPES

La phase A du présent Guide de planification établit les principes fondamentaux du processus de planification des programmes scolaires dans les domaines ci-après.

- A1 La notion de santé et d'apprentissage d'un mode de vie sain.
- A2 Le programme scolaire d'éducation nutritionnelle: famille, communauté et environnement scolaire.
- A3 Le programme scolaire d'éducation nutritionnelle: la salle de classe.
- A4 L'approche pédagogique appliquée à l'éducation nutritionnelle.

Les suggestions faites dans ces domaines ne sont pas controversables, mais elles ne sont pas non plus universellement applicables dans la pratique. Il faudra les discuter et arriver à un accord, avant de passer à l'analyse de la situation, dans la phase B.

Le *Manuel*, dans la phase A, décrit brièvement les concepts et les illustre.

Les *Activités*, dans la phase A, clarifient les concepts, les discutent et les comparent aux idées et comportements existants, et elles aboutissent à un résumé des conclusions du groupe. Enfin, les principes et les idées approuvés dans la phase A sont présentés par les participants et affichés en permanence, afin de résumer les domaines qui ont fait l'objet d'un accord et de servir de référence pour les phases B et C.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Les quatre unités de la phase A permettent aux lecteurs de convenir des principes et concepts sur lesquels le développement du programme scolaire se fondera. Ces principes et concepts influenceront sur toutes les autres parties du processus et garantiront que l'éducation nutritionnelle a les meilleures chances d'avoir réellement une incidence sur la santé. Il serait souhaitable qu'ils constituent le chapitre d'introduction d'un document de planification des programmes scolaires.

Les concepteurs de programmes scolaires nationaux devront lire et discuter les unités une à une et parcourir les *Activités*. Le résumé qui se trouve à la fin de chaque unité du volume *Activités* aidera à centrer l'attention sur les points essentiels. Les concepteurs de programmes peuvent ensuite arriver à une ébauche d'accord sur les concepts et principes qui devront guider l'élaboration du programme scolaire national, et rédiger une déclaration de politique donnant les grandes lignes des prises de position convenues sur:

1. le concept de santé;
2. les principes du développement des programmes scolaires;
3. les approches d'apprentissages appropriées.

Cette déclaration peut constituer le premier chapitre du document de planification des programmes scolaires.

Révision – Si le groupe national révisé le Guide de planification en vue d'une utilisation locale, les membres du groupe devront indiquer aux écoles, aux instituts universitaires de formation des maîtres et aux responsables locaux d'éducation dans quelle mesure ils approuvent les principes évoqués dans la phase A.

UNITÉ A1

LA SANTÉ ET UN MODE DE VIE SAIN



OBJECTIFS

- Se mettre d'accord sur ce qui constitue la santé.
- Reconnaître que le mode de vie est un des principaux facteurs déterminant la santé.
- Reconnaître que le mode de vie est un concept important pour l'éducation nutritionnelle.
- Déterminer ce qui influe sur les habitudes en matière de nourriture et de boisson.
- Se mettre d'accord sur les buts et objectifs de l'éducation nutritionnelle.



CONTENU

Introduction

A La notion de santé – Qu'est-ce que la santé?

1. *Le concept de santé*
2. *Conditions essentielles à la santé*
3. *Santé et mode de vie*

B Une alimentation saine – Qu'est-ce que cela signifie? A quoi cela tient-il?

1. *Une consommation saine fait partie d'un mode de vie sain*
2. *Influences sur l'alimentation et la boisson*

C Les buts et objectifs de l'éducation nutritionnelle – Que visons-nous?

1. *Buts et objectifs*
2. *Connaissances et comportement*

D Conclusion



MESSAGES CLÉS

- La santé est un état de bien-être physique, mental et social.
- La santé dépend d'un mode de vie sain.
- Une alimentation saine fait partie d'un mode de vie sain.
- L'éducation nutritionnelle est l'apprentissage d'un mode de vie.
- L'apprentissage d'un mode de vie a de nombreuses sources.
- Les objectifs de l'éducation nutritionnelle sont une alimentation saine et une instruction élémentaire en nutrition.



RÉSUMÉ

L'unité A1 définit les concepts élargis de santé et de mode de vie sain, qui prennent en compte le bien-être et le comportement psychologiques et sociaux, outre le bien-être et le comportement physiques. Elle laisse entendre que l'éducation nutritionnelle, dont le but est un mode de vie sain, doit être considérée comme « l'apprentissage d'un mode de vie ». Les connaissances en alimentation, contrairement aux autres matières scolaires, s'acquièrent et se maintiennent par le biais de nombreuses influences extérieures, avec lesquelles l'école doit avoir une action réciproque. L'unité A1 donne un aperçu des buts et objectifs de l'éducation nutritionnelle.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Cette unité permettra de discuter et de se mettre d'accord sur:

- le concept élargi de santé;
- un mode de vie sain, élément essentiel à la santé;
- une consommation saine en tant que partie d'un mode de vie sain;
- l'éducation nutritionnelle, comme « apprentissage d'un mode de vie »;
- les buts et objectifs de l'éducation nutritionnelle.

Ces concepts ont une incidence considérable sur l'élaboration des programmes scolaires, comme le montrera clairement le reste du Guide. La formulation précise des programmes doit donc faire l'objet de discussions et de mise à l'épreuve, et ne doit pas être considérée comme allant de soi et simplement « acquiescée d'un signe de tête ». Une fois acceptée d'un commun accord, elle devrait constituer la première partie d'une déclaration de politique.

Il vaut donc la peine d'examiner les activités qui visent à étudier les concepts existants, à les reformuler de façon plus explicite et à les élargir. Le matériel d'affichage final « Principes, concepts, buts et objectifs: santé et mode de vie sain » peut servir pour la discussion et l'accord final sur la position que doivent adopter les concepteurs de programmes scolaires nationaux.

INTRODUCTION

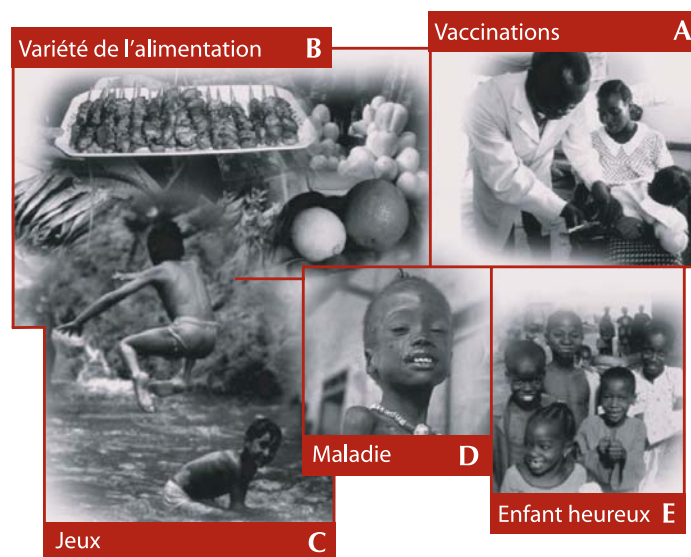
Les écoles peuvent faire davantage que la plupart des institutions pour aider les jeunes à mener une vie saine, mais nous devons indiquer clairement quel est notre but. Qu'est-ce que la santé? L'idée que nous avons de la santé aura des répercussions sur tout ce que nous faisons dans le domaine de l'éducation, notamment sur ce qui doit être appris et la façon de l'apprendre. Dans cette unité, nous essaierons de nous mettre d'accord sur les notions de santé et de mode de vie sain, et de voir pourquoi ces concepts sont importants dans le développement des programmes d'éducation nutritionnelle.

A LA NOTION DE SANTÉ – QU'EST-CE QUE LA SANTÉ?

1. LE CONCEPT DE SANTÉ

Quand vous pensez à la santé, qu'est-ce qui vous vient tout d'abord à l'esprit? Pensez-vous, par exemple, à un centre de santé, à un bon repas, aux loisirs, à la maladie, au bonheur?

FIGURE 10 A quoi le mot « santé » nous fait-il penser?



Comment reconnaissez-vous la santé? Quand vous pensez à un enfant en bonne santé ou en mauvaise santé, que vous vient-il à l'esprit? Bonne dentition? Tempérament heureux? Energie? Fatigue? Faiblesse?

■ ACTIVITÉ 1 *Qu'est-ce que la santé?*

Quand on considère ce qu'est la santé et comment la reconnaître, on peut penser à la prévention (vaccination, par exemple), aux signes physiques (couleur de la peau, cicatrices de vaccination), ou simplement à l'absence de maladie – « Je ne me sens pas malade, donc je dois être en bonne santé ». L'aspect psychologique de la santé peut aussi venir à l'esprit; par exemple, un enfant vif et heureux est en bonne santé, alors qu'un enfant nonchalant et déprimé ne l'est pas. On peut également penser

aux relations d'une personne aux autres, et à l'idée sociale de santé. Quand nous commençons à examiner la notion de « santé », nous passons de l'idée purement médicale à une conception plus large. La définition que l'OMS donne de la santé reflète le concept élargi de santé, comme indiqué ci-dessous.

■ ACTIVITÉ 2 Définition de la santé

FIGURE 11 Comment l'OMS définit la santé

« ...La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité »

WHO Ottawa Charter (1986)

Jouer ensemble, choisir des aliments sains, participer à des activités sociales et culturelles sont autant de signes et de sources de santé et de bien-être. Il est important de sentir que l'on fait partie de la communauté pour garder l'estime de soi, continuer d'être heureux et avoir une sensation de bien-être. À l'inverse, le fait d'être aliéné à la communauté, à sa vie et à ses coutumes, ou d'en être isolé, peut conduire à une mauvaise santé physique, mentale et sociale.

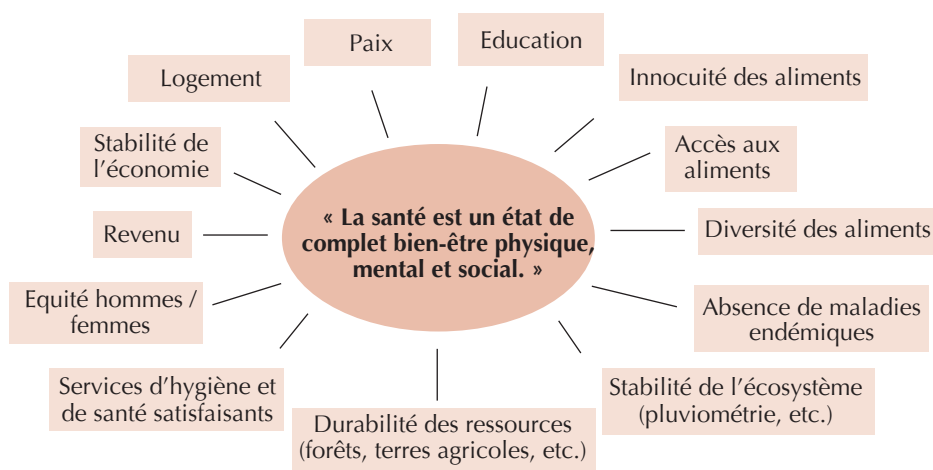
Ce concept élargi de santé a de nombreuses répercussions sur les principes et applications de l'éducation nutritionnelle, et il est important que les personnes qui participent à l'éducation conviennent de sa validité. Par exemple, nous ne considérerons jamais la nutrition que du point de vue scientifique et biologique – en tenant compte uniquement des calories et des vitamines –, mais aussi du point de vue social et personnel.

2. CONDITIONS ESSENTIELLES À LA SANTÉ

■ ACTIVITÉ 3 Conditions pour avoir la santé (facultatif)

Bien entendu, nous ne sommes pas toujours maîtres de la santé; cette dernière dépend de nombreux facteurs. Certains d'entre eux sont fondamentaux – paix, logement, éducation, revenu, équité entre hommes et femmes, stabilité de l'écosystème, durabilité des ressources. À ces facteurs, nous pouvons ajouter une économie stable, des services d'hygiène et de santé satisfaisants, l'absence de maladies endémiques et, bien sûr, la diversité et l'innocuité des aliments. La figure 12 récapitule tous ces facteurs.

FIGURE 12 Conditions essentielles à la santé



Certaines de ces conditions essentielles peuvent être absentes d'une société ou peu satisfaisantes, ce qui aura des conséquences physiques, mentales et sociales sur les individus et les communautés. Par exemple, une guerre civile peut menacer la vie de la population, empêcher l'approvisionnement essentiel et détruire les emplois. En outre, elle fait naître la peur et l'anxiété, et menace à court et à long terme le bien-être mental. Elle détériore l'infrastructure (hôpitaux, routes, disponibilités de vivres, etc.) et compromet les relations sociales, telles que la confiance, la coopération et les croyances communes. Une crise économique peut faire de même. De manière analogue, le VIH/SIDA dégrade actuellement, dans de nombreuses communautés, non seulement la vie des individus, mais aussi le tissu social.

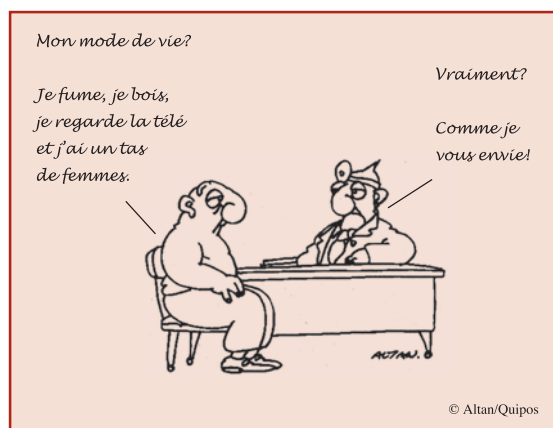
Quand nous pensons à la santé et à l'éducation nutritionnelle dans notre région, nous devons donc tout d'abord nous demander quels facteurs nuisent aux perspectives de nos enfants en matière de santé, et quel rôle l'éducation peut jouer pour y remédier.

3. SANTÉ ET MODE DE VIE

■ ACTIVITÉ 4 *Comportement sain ou contraire à la santé*

Nous avons élargi l'idée de santé pour y inclure l'aspect mental et social. Nous avons aussi considéré les conditions préalables à la santé et certains facteurs. Examinons maintenant le domaine qui peut être influencé par les individus, soit leur propre comportement personnel.

Chez la plupart des gens, il existe un mélange de comportements sains, contraires ou potentiellement contraires à la santé, à la fois conscients ou inconscients, qui constituent le mode de vie de la personne.



Des exemples de modes de vie contraires ou potentiellement contraires à la santé sont l'abus d'alcool, le tabagisme et le manque d'activité physique. Un autre exemple de mode de vie contraire à la santé est un comportement sexuel qui peut entraîner une infection par le VIH, d'autres maladies sexuellement transmissibles ou une grossesse non souhaitée. De même, des relations sociales perturbées, un sentiment d'inadaptation ou le stress ont aussi des effets néfastes sur la santé.

A l'inverse, se maintenir en forme, bien manger et éviter l'abus de médicaments contribuent à un mode de vie sain. Il en est de même avec de bonnes relations personnelles et des sentiments de confiance et de succès, ainsi que des activités qui donnent le sentiment d'appartenir à la communauté. Ces comportements font tous partie de notre définition élargie de « bonne santé ».

La santé n'est pas le résultat d'un seul facteur ou traitement médical. Les conditions de santé sont au contraire multiples, comme le montre la figure 12. L'un des facteurs

qui y contribue est le mode de vie d'une personne – c'est-à-dire l'ensemble des types de comportement liés à la santé chez un individu. Si nous voulons créer, changer ou améliorer le comportement, à court ou à long terme, ce que nous souhaitons faire dans l'éducation nutritionnelle, ce concept a une importance capitale. Nous orienterons notre enseignement vers le mode de vie et pas seulement vers les connaissances, et jugerons de notre succès selon l'évolution du comportement et de l'attitude, au lieu de le faire selon les résultats d'examens scolaires.

En gardant à l'esprit la définition élargie de la santé que donne l'OMS (figure 11), nous pouvons décrire un mode de vie sain de la façon suivante:

- *Sur le plan physique:* ce que nous pouvons faire avec notre corps pour parvenir au bien-être.
- *Sur le plan mental:* ce que nous pouvons faire avec notre esprit pour parvenir au bien-être.
- *Sur le plan social:* ce que nous pouvons faire avec les autres pour parvenir au bien-être – pour nous-mêmes, la société ou l'environnement.

■ ACTIVITÉ 5 *Le jeu du mode de vie sain (facultatif)*



LA SANTÉ DÉPEND D'UN MODE DE VIE SAIN.

B UNE ALIMENTATION SAINES – QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE? À QUOI CELA TIENT-IL?

Concentrons-nous sur la nutrition, le sujet du présent Guide de planification des programmes scolaires.

1. UNE CONSOMMATION SAINES FAIT PARTIE D'UN MODE DE VIE SAIN

Une consommation saine ne signifie pas seulement ce que nous mangeons, mais fait partie d'un mode de vie sain. Il s'agit d'un ensemble de comportements et d'attitudes qui contribuent à la santé – sa propre santé et celle des autres. Ces comportements et attitudes concernent les habitudes alimentaires, la production d'aliments, les achats, la conservation des aliments, la préparation de la nourriture et sa répartition au sein de la famille, l'hygiène alimentaire, ainsi que les idées et sentiments liés à l'alimentation. Dans cette définition d'alimentation saine, « l'éducation nutritionnelle » traitera par exemple des aspects suivants:

- prendre l'habitude d'avoir un bon petit déjeuner;
- savoir où acheter de bons aliments peu coûteux;
- prendre plaisir à préparer la nourriture;
- apprendre à connaître la valeur des aliments;
- enseigner à sa petite sœur à se laver les mains avant de manger.

Pour que l'éducation nutritionnelle soit efficace, il est essentiel de considérer qu'une alimentation saine fait partie d'un mode de vie sain.

En fait, nous reconnaissons cela chaque jour de notre vie. En ce qui concerne une alimentation saine, nous nous occupons tous de façonner des modes de vie – c'est-à-dire d'éducation nutritionnelle. Nous échangeons constamment des messages sur les aliments et la consommation. Par exemple, tout le monde se rappelle avoir reçu ou donné des conseils à propos des repas: « Ne saute pas de repas! Finis ce qu'il y a dans ton assiette! Mâche comme il faut! Assieds-toi et mange avec tout le monde! »

■ ACTIVITÉ 6 *Messages sur l'alimentation et la santé*



UNE ALIMENTATION Saine FAIT PARTIE D'UN MODE DE VIE SAIN.

2. INFLUENCES SUR L'ALIMENTATION ET LA BOISSON

Comme l'éducation nutritionnelle a pour objet une alimentation saine, les questions cruciales sont les suivantes:

- Pourquoi les gens mangent-ils et boivent-ils ce qu'ils préparent?
- D'où viennent ces comportements? Comment ont-ils commencé?
- Qu'est-ce qui les a renforcés? Pourquoi continuent-ils?

■ ACTIVITÉ 7 *Que buvez-vous et pourquoi?*

Si nous regardons le comportement nutritionnel des individus dans la vie quotidienne, nous trouverons de nombreuses causes à cela. Par exemple, pourquoi les gens boivent-ils ce qu'ils boivent? Parce qu'ils aiment cela? Parce qu'ils pensent que c'est bon pour eux? Par habitude? Parce qu'ils n'ont pas le choix? Si nous avons la réponse à ces questions, nous pouvons commencer à voir comment ce comportement peut être influencé – par la personne elle-même, par la société ou par un programme d'éducation.

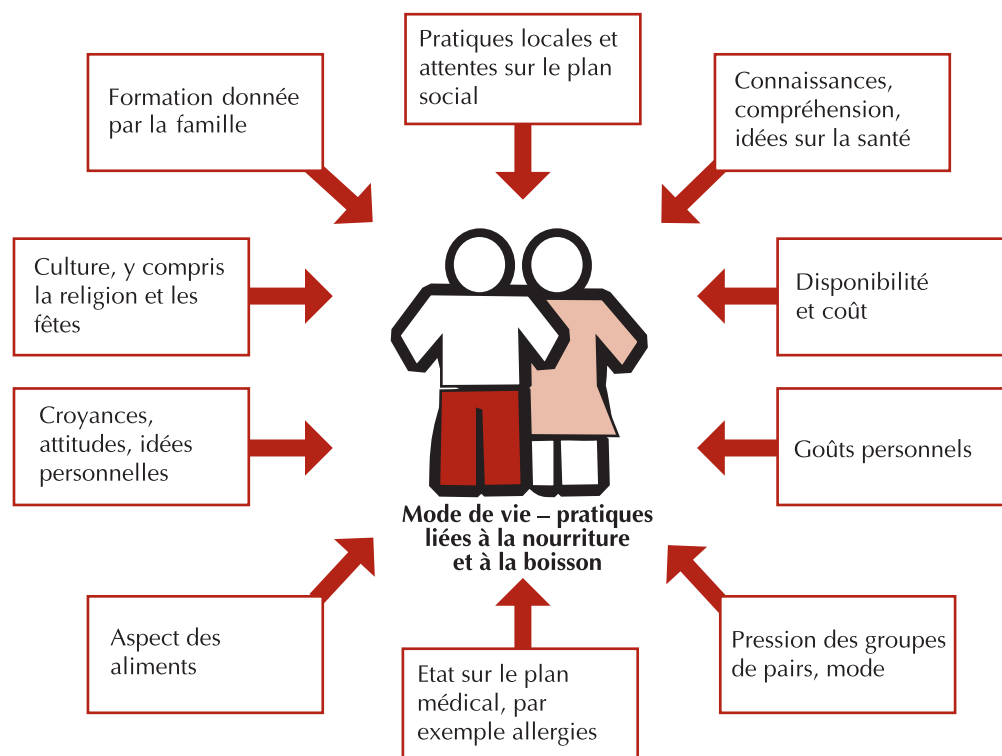
Prenons un autre comportement: se laver les mains avant de manger. D'où vient ce type de comportement? Pourquoi continue-t-il? Il peut commencer parce que vos parents vous disent de le faire; la société renforce ce comportement en mettant à disposition des installations de lavage et en répétant le message « Voulez-vous vous laver les mains? » Le comportement se renforce également si on comprend pourquoi on le fait. Ainsi, nous avons là trois influences:

- la formation donnée par la famille;
- les pratiques locales et les attentes sur le plan social;
- le fait de savoir et/ou de comprendre.

A la figure 13, nous voyons des personnes au centre et une série d'influences tout autour d'elles, qui créent et maintiennent leur comportement.

■ ACTIVITÉ 8 *Qu'est-ce qui crée le comportement alimentaire? (facultatif)*

FIGURE 13 Influences sur le comportement alimentaire



Ce que nous devons réaliser, c'est que pour changer les comportements il faut autant d'influences, provenant d'autant de sources et pendant autant de temps, que pour les créer. Il s'agit là d'une grande différence entre l'éducation nutritionnelle et les autres matières enseignées à l'école.



- L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE EST L'APPRENTISSAGE D'UN MODE DE VIE.
- L'APPRENTISSAGE D'UN MODE DE VIE A DE NOMBREUSES SOURCES.

C LES BUTS ET OBJECTIFS DE L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE – QUE VISON-NOUS?

1. BUTS ET OBJECTIFS

Il est évident que *les buts* de l'éducation nutritionnelle sont la santé et le bien-être nutritionnel, qui à leur tour contribuent aux objectifs à long terme du développement économique et social. Le bien-être *individuel* – physique, mental et social – est le principal objectif, mais nous voulons aussi parvenir à un environnement *social* qui comprenne et encourage le bien-être, et à un environnement *naturel* qui le favorise.

- ACTIVITÉ 9 Buts et objectifs de l'éducation nutritionnelle

Les *objectifs* de l'éducation nutritionnelle devraient nous conduire à ces buts de santé et de bien-être nutritionnel pour tous, dans un environnement sain. Il s'agit des objectifs ci-après.

- *Une alimentation saine.* Bien entendu, nous ne pouvons pas maîtriser toutes les circonstances qui font que les gens sont en bonne santé. Le mieux que nous puissions faire est d'amener les personnes à avoir un mode de vie sain, dans la mesure où elles le peuvent. Cela comprend de nombreuses variables de santé, telles que l'exercice physique, le sommeil, l'hygiène personnelle, le traitement médical et, bien sûr, une alimentation et des pratiques alimentaires saines. Une *alimentation saine* est l'objectif comportemental de l'éducation nutritionnelle. Elle a trois aspects, comme le but de santé personnelle. Sur le plan physique, c'est une bonne nourriture, de l'eau salubre, des repas réguliers, une bonne hygiène, etc. Sur le plan psychologique, c'est apprécier tous les aspects des aliments et du régime alimentaire, et développer chez soi-même et les autres de bonnes attitudes à leur égard. Sur le plan social, c'est prendre en compte tous les aspects sociaux et communautaires: manger avec les autres, partager la nourriture, reconnaître les besoins des autres, etc.
- *Une instruction élémentaire en nutrition.* Notre objectif n'est pas seulement de modifier le comportement des écoliers, mais aussi de leur donner la capacité intellectuelle de façonner leur propre comportement. Notre second objectif est de sensibiliser les enfants à la santé, de façon qu'ils souhaitent avoir un mode de vie sain et sachent comment y parvenir. Ils seront capables *d'appliquer les principes nutritionnels à leur propre situation* et de prendre, en connaissance de cause, des décisions essentielles en matière d'alimentation et d'habitudes de consommation. Ils seront également capables *d'influencer les autres*, en particulier leurs amis, leurs frères et sœurs plus jeunes et leurs propres enfants, grâce à l'exemple, la persuasion, l'information, les conseils et la formation. A mesure qu'ils grandiront, ils pourront voir les répercussions de leurs habitudes alimentaires sur l'environnement, et agiront pour *protéger et modifier l'environnement*. Une personne qui peut faire tout cela est « alphabétisée » en matière de nutrition.

Les buts et objectifs sont récapitulés à la figure 14.

FIGURE 14 Les buts et objectifs de l'éducation nutritionnelle

OJECTIFS	BUTS	BUT À LONG TERME
<p>INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE EN NUTRITION</p> <ul style="list-style-type: none"> • S'appliquer à soi-même les principes nutritionnels. • Influencer les autres. • Protéger l'environnement. 	<p>SANTÉ</p> <ul style="list-style-type: none"> • individuelle • sociale • environnementale <p>BIEN-ÊTRE NUTRITIONNEL</p>	<p>DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL</p>
<p>ALIMENTATION SAINE</p> <ul style="list-style-type: none"> • à l'école (si possible) • à la maison 		

2. CONNAISSANCES ET COMPORTEMENT

Vous verrez que l'éducation nutritionnelle met en jeu le comportement et la pratique, de même que les connaissances et la compréhension. S'ils sont acquis séparément au lieu de l'être de façon intégrée, ils peuvent déboucher sur des actions assez différentes.

Supposons, par exemple, que nous voulions que les enfants apprennent à *couvrir les restes de cuisine*.

- Nous pouvons leur enseigner à le faire en demandant, en disant, en persuadant, en récompensant et même en punissant. S'ils apprennent à le faire, ils auront un mode de vie plus sain, mais il est possible qu'ils ne sachent jamais pourquoi! Apprendre un comportement ne conduit pas nécessairement à le comprendre.
- Par contre, nous pouvons *expliquer pourquoi* les aliments doivent être couverts. Nous pouvons l'expliquer plusieurs fois sans que les enfants n'apprennent jamais à le faire car, comme vous le savez certainement, la compréhension ne conduit pas nécessairement au comportement.
- Enfin, nous pouvons faire les deux. Ainsi, les enfants n'apprendront pas seulement à faire ce qu'il faut, mais comprendront aussi pourquoi ils ont besoin de le faire. Ils seront ainsi capables d'adapter leur comportement à différentes circonstances et d'aider également les autres.

■ ACTIVITÉ 10 Connaissances et comportement

Comme nous pouvons le constater, dans un cas l'action vient en premier, dans l'autre c'est le savoir. L'éducation nutritionnelle doit combiner les deux et déboucher sur une *action appuyée par la compréhension*.



LES OBJECTIFS DE L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE SONT UNE ALIMENTATION Saine ET UNE INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE EN NUTRITION.

D CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 11 Résumé

Vous vous souvenez peut-être du fameux proverbe sur l'éducation et le développement durable.

*« Donnez un poisson à un homme, vous le nourrissez pour un jour.
Apprenez-lui à pêcher, vous le nourrissez pour toute la vie. »*

A l'heure actuelle, ce message doit être quelque peu modifié. Premièrement, si vous ne donnez pas tout d'abord un poisson à un homme, il risque de mourir et n'apprendra donc jamais à pêcher. Deuxièmement, les poissons sont parfois une denrée rare de nos jours et risquent de ne pas nourrir quelqu'un pendant toute sa vie. Troisièmement, il peut s'agir d'une femme au lieu d'un homme.

Néanmoins, vous pouvez quand même tirer de ce proverbe un message clé sur le rôle de l'éducation dans le domaine de la santé et de la nutrition.

UNITÉ A2

UN BON PROGRAMME SCOLAIRE D'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE (1) L'APPROCHE TRIPARTITE



OBJECTIFS

- Reconnaître les trois principaux contextes du programme scolaire d'éducation nutritionnelle: la famille et la communauté; l'environnement scolaire; la salle de classe.
- Se mettre d'accord sur les objectifs pour établir des liens avec la famille et la communauté, et avec l'environnement scolaire.



CONTENU

Introduction

A L'approche tripartite – Où apprend-on la nutrition?

B Les liens avec les familles et les communautés locales – Pourquoi sont-ils si importants?

1. *Liens avec les familles – objectifs et avantages*

2. *Liens avec les communautés locales – objectifs et avantages*

C L'environnement scolaire – Pourquoi est-il important pour l'éducation nutritionnelle?

D Conclusion



MESSAGES CLÉS

L'éducation nutritionnelle devrait faire participer:

- l'école tout entière,
- l'environnement physique,
- la famille,
- la communauté,
- la salle de classe.



RÉSUMÉ

La présente unité introduit l'idée de programme scolaire d'éducation nutritionnelle « tripartite ». Un tel programme fait appel aux ressources et à l'appui de la famille, de la communauté et de l'école tout entière, et non pas seulement de la salle de classe. L'unité examine donc le besoin d'étendre l'apprentissage de la nutrition au-delà de la salle de classe.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Cette unité et l'unité suivante établissent les principes d'une éducation nutritionnelle holistique en ce qui concerne:

- le besoin d'une approche tripartite qui, outre la salle de classe, fait participer les familles, les communautés et l'environnement scolaire;
- tout l'éventail des sujets qui doivent être inclus dans le programme de classe;
- le développement en spirale des sujets secondaires et leur adaptation à l'âge des écoliers;
- la pertinence locale et la réponse aux besoins;
- la place de l'éducation nutritionnelle dans le cadre du programme scolaire tout entier;
- les principes de sélection du contenu du programme scolaire.

Tous ces facteurs affecteront la structure, le contenu et la mise en place de n'importe quel programme scolaire. Les concepteurs de programmes scolaires nationaux devront donc examiner dans quelle mesure ils approuvent ces principes, et commencer également à penser à la façon dont ils pourraient travailler dans la pratique.

Même les questions au niveau local concernant les écoles – telles que les approches appliquées à la famille et la communauté, et à leur environnement scolaire, ainsi que l'idée d'un contenu propre à la région dans les objectifs d'apprentissage – devront être discutées. Une politique nationale sur ces questions peut avoir des répercussions, entre autres sur les objectifs d'apprentissage, le matériel pédagogique, les directives politiques de l'école, les politiques de formation pédagogique et les actions concernant les repas scolaires. Une telle politique peut faire appel au dialogue et à la collaboration avec d'autres organismes nationaux, par exemple l'association nationale des parents d'élèves, les services communautaires et les programmes d'alimentation scolaire. L'annexe 1 sur les directives destinées aux écoles fait un résumé des actions qui peuvent être entreprises à l'école pour élargir le programme scolaire d'éducation nutritionnelle; elle donne des exemples d'actions qui font participer l'école tout entière (l'environnement scolaire), les familles et la communauté.

Les positions adoptées sur les points mentionnés ci-dessus devront constituer une section ultérieure de la déclaration de politique initiale (voir à l'annexe 2 un exemple de politique scolaire en matière de nutrition et d'éducation nutritionnelle).

Les activités sont conçues de façon à obtenir des opinions sur les questions ci-dessus, afin d'orienter la discussion.

INTRODUCTION

■ ACTIVITÉ 1 *Idées concernant l'éducation nutritionnelle*

Dans la présente unité, nous étudierons en quoi consiste un bon programme scolaire d'éducation nutritionnelle et quelle est son origine. Nous soulèverons des questions sur l'éducation nutritionnelle faite en classe: dans quelle matière on devrait la dispenser et à quel âge. Nous nous demanderons aussi pourquoi l'éducation nutritionnelle, bien plus que d'autres matières, doit être associée au monde *extérieur* à la salle de classe.

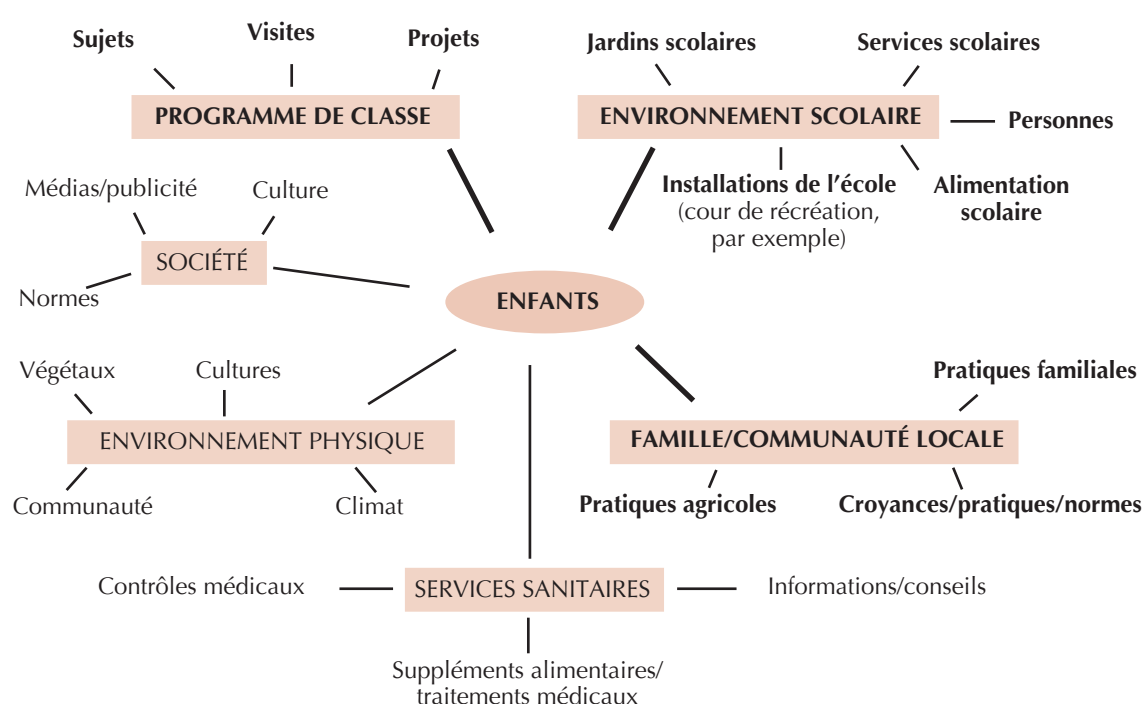
Nous examinerons les objectifs et avantages d'un vaste programme scolaire d'éducation nutritionnelle et chercherons à nous mettre d'accord sur son champ d'application: qui devrait participer, où elle devrait avoir lieu, comment on devrait l'organiser et comment choisir son contenu essentiel.

A L'APPROCHE TRIPARTITE – OÙ APPREND-ON LA NUTRITION?

Si nous pensons à l'origine du comportement, des connaissances et des idées qu'ont les enfants en matière d'alimentation, nous prenons conscience des nombreuses influences qui façonnent leur « éducation nutritionnelle ». La figure ci-dessous présente certaines d'entre elles.

■ ACTIVITÉ 2 *L'approche tripartite*

FIGURE 15 Les sources de connaissances en nutrition



Bien entendu, l'école ne peut pas contrôler toutes ces influences. Des influences puissantes, comme les médias et la publicité, échappent à son contrôle, mais elle peut les interpréter et devrait le faire. Les services sanitaires exercent une influence différente, qui peut avoir des effets directs ou indirects sur les enfants. Mais là encore, l'école ne peut généralement pas décider des informations et conseils médicaux donnés aux enfants et à leurs parents, bien qu'elle puisse souvent utiliser les services sanitaires à des fins éducatives.

Il existe toutefois trois secteurs où l'école peut tout particulièrement aider les enfants à acquérir des connaissances sur les aliments, la nutrition et une alimentation saine (indiqués en caractères gras majuscules sur la figure 15), c'est-à-dire:

- la famille et la communauté locale;
- l'environnement scolaire;
- la salle de classe.

Un programme scolaire d'éducation nutritionnelle « tripartite » réellement efficace se déroule dans ces trois secteurs, non seulement parce qu'ils sont tous (de façon indépendante) sources de connaissances sur la nutrition, mais aussi parce qu'ils peuvent se renforcer mutuellement. L'école peut en particulier utiliser la famille, la communauté et l'environnement physique et social pour renforcer et diffuser les messages transmis en classe. Quand on envisage le programme scolaire de cette façon-là, on dispose alors d'un vaste éventail d'activités, par exemple:

- faire participer les parents aux devoirs à la maison;
- décrire le régime alimentaire de la famille;
- interroger des marchands du coin;
- établir des règles sur les ordures dans la cour de récréation;
- repérer les sources d'alimentation en eau;
- observer la récolte;
- comparer le prix des aliments sur les marchés.

Cette idée plus large de programme scolaire peut être novatrice dans certains contextes d'éducation; les écoles et les autorités chargées de l'éducation devront décider jusqu'où elles peuvent aller. Dans le présent Guide de planification, nous examinerons ces trois secteurs pour identifier les pratiques courantes, les besoins et les améliorations possibles. Dans cette unité et l'unité suivante, nous présenterons simplement les trois secteurs, tout d'abord la famille et la communauté, ainsi que l'environnement scolaire (unité A2), puis le programme de classe (unité A3).



L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE DEVRAIT FAIRE PARTICIPER NON SEULEMENT LA SALLE DE CLASSE MAIS L'ÉCOLE TOUT ENTIÈRE, L'ENVIRONNEMENT PHYSIQUE, LA FAMILLE ET LA COMMUNAUTÉ

B LES LIENS AVEC LES FAMILLES ET LES COMMUNAUTÉS LOCALES – POURQUOI SONT-ILS SI IMPORTANTS?

1. LIENS AVEC LES FAMILLES – OBJECTIFS ET AVANTAGES

Les familles sont déjà associées à « l'éducation nutritionnelle » ne serait-ce que par la nourriture prise ensemble. L'école peut les associer encore davantage de nombreuses façons; elle peut par exemple:

- les inviter à des soirées d'information;
- les faire participer à des sorties scolaires;
- leur demander de coopérer pour les devoirs à la maison;
- parler avec elles de leurs idées sur le régime alimentaire et une alimentation saine;
- les consulter sur la culture des plantes alimentaires, et sur la conservation et la préparation des aliments.

Le dialogue et la collaboration incitent les parents à s'intéresser et créent un sentiment d'objectif commun. Des activités communes, par exemple des journées « portes ouvertes », des démonstrations, des sorties et des réunions peuvent consolider cette relation. L'école a de meilleures chances d'avoir une influence sur les enfants si elle est soutenue par leurs familles.

Les parents doivent prendre conscience de leur rôle dans « l'éducation nutritionnelle » à la maison, et sentir que le dialogue avec l'école est intéressant et utile. Les enfants, bien sûr, constituent le moyen naturel d'un tel dialogue; ils peuvent rapporter chez eux des messages importants, qui profiteront à toute la famille. Sous cet éclairage, les devoirs à la maison ont une tout autre importance!

Il est essentiel de réaliser que l'échange est à *double sens*. Les écoles et les professeurs ont presque autant à apprendre des enfants et de leurs parents que les enfants et leurs parents ont à apprendre de l'école. Tout d'abord, les familles peuvent avoir beaucoup de connaissances, de compétence et d'expérience que l'école n'a pas, par exemple en agriculture, pêche, transformation et préparation des aliments, achats, savoir traditionnel, etc. Il est probable que de nombreuses familles participent au système alimentaire commercial de la région, par exemple aux différentes étapes de la production, commercialisation, transformation, préparation et vente des aliments au niveau local.

En outre, l'école doit s'informer sur ce que les familles savent, font, pensent et ressentent, de sorte que l'éducation peut démarrer à partir de ce que les enfants savent, et non pas de ce que les professeurs savent. Cela est très important sur le plan éducatif et peut aussi être nécessaire sur le plan diplomatique. L'alimentation est un domaine sensible; les écoles peuvent facilement susciter des réactions négatives si elles semblent se mêler de la vie des gens, leur donner des ordres ou montrer ce qui ne va pas. Une attitude de curiosité courtoise, un désir manifeste d'apprendre, un intérêt pour les pratiques locales et un empressement à valoriser tout ce qui peut l'être constituent certainement la meilleure façon de démarrer et de continuer.

Le tableau 9 donne un résumé de ces objectifs. Les concepteurs de programmes scolaires à tous les niveaux doivent examiner ce qu'ils signifient dans la pratique et quelle est leur importance. Les objectifs serviront de fondement à l'analyse de la situation, dans la phase B.

■ ACTIVITÉ 3 Liens avec la famille

TABEAU 9 Objectifs pour des liens avec la famille

1. Etablir, de façon générale, des liens entre l'école et la famille dynamiques, positifs et productifs.
2. Soutenir une association de parents d'élèves active, ou toute autre structure analogue.
3. S'assurer que les parents/familles sont conscients des buts, de la politique et du programme d'éducation nutritionnelle de l'école.
4. Sensibiliser les parents/familles au rôle de la famille dans l'éducation nutritionnelle.
5. Encourager les élèves à discuter et faire connaître chez eux ce qu'ils apprennent à l'école sur la nutrition.
6. Associer directement les parents/familles aux activités d'éducation nutritionnelle de l'école.
7. S'assurer que les connaissances, compétences, pratiques et croyances pertinentes des parents/familles sont explorées.
8. S'assurer que l'école utilise les connaissances et compétences pertinentes des parents/familles.
9. S'assurer que les professeurs et le personnel scolaire sont conscients de l'importance des parents/familles dans l'éducation nutritionnelle.



L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE DEVRAIT FAIRE PARTICIPER LA FAMILLE

2. LIENS AVEC LES COMMUNAUTÉS LOCALES – OBJECTIFS ET AVANTAGES

Bien que les familles fassent évidemment partie de la communauté, nous faisons ici référence à la communauté au sens large, au-delà de la famille – par exemple, services publics et administration locale, sociétés privées, organisations et églises, producteurs et détaillants, bars et lieux de restauration, médias locaux, centre de santé, clubs de jeunes, etc. Les activités qui s'adressent à la communauté consisteront par exemple à demander à des personnes de venir parler à l'école, à se rendre dans une ferme ou une usine de la région, à demander aux enfants d'étudier des affiches de publicité, à parler des aliments consommés à une fête, etc. Elles consisteront aussi à se renseigner sur les aliments et pratiques alimentaires locaux.

Il est vraiment souhaitable d'avoir de bonnes relations avec les communautés pour assurer l'éducation nutritionnelle. L'une des raisons est que l'alimentation est un phénomène social et doit être comprise dans son contexte social. Elle est aussi source de croyances et de valeurs partagées et réitérées par la communauté; cette dernière est donc une source principale de messages sur la nutrition, en particulier à l'intention des adolescents. Les enfants peuvent en tirer profit en constatant simplement que les notables de la communauté ont les mêmes préoccupations et intérêts que l'école, en ce qui concerne une alimentation saine. Une autre raison est qu'une bonne partie des connaissances en jeu dans l'éducation nutritionnelle peuvent être observées directement dans la communauté; par exemple, la production, la transformation et la commercialisation des aliments peuvent toutes servir de leçons de choses pour renforcer les leçons faites en classe. Les organisations communautaires peuvent aider en matière de visites guidées, parrainage, entrevues et parfois produits alimentaires et fonds. Enfin, quand les enfants plus âgés auront une instruction élémentaire en nutrition, ils chercheront à apporter leur propre contribution à la santé de la communauté.

Ces objectifs sont résumés au tableau 10. On les utilisera pour évaluer la situation locale dans la phase B. A ce stade, il est important de décider si ces buts valent en principe la peine d'être poursuivis, et ce qu'ils peuvent signifier dans la pratique.

■ ACTIVITÉ 4 Liens avec la communauté

TABEAU 10 Objectifs pour des liens avec la communauté

1. Etablir et développer, de façon générale, des liens dynamiques, positifs et productifs entre l'école et la communauté.
2. Utiliser le potentiel des services sanitaires de la communauté liés à l'éducation nutritionnelle (information, conseils, matériels, exposés).
3. Faire un bon usage des services publics nationaux/locaux liés à l'éducation nutritionnelle (informations, conseils, matériels, etc.).
4. Associer les organisations non gouvernementales au programme d'éducation nutritionnelle de l'école.
5. Associer les négociants, petits fournisseurs et autres organisations commerciales aux activités pratiques d'éducation nutritionnelle.
6. Utiliser les médias de la communauté pour promouvoir les activités scolaires de nutrition et de santé.
7. S'assurer que les professeurs et le personnel scolaire sont conscients de l'importance de la communauté dans l'éducation nutritionnelle.
8. Permettre à l'école tout entière d'être bien informée sur les aliments et pratiques alimentaires locaux.



L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE DEVRAIT FAIRE PARTICIPER LA COMMUNAUTÉ

C L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE – POURQUOI EST-IL IMPORTANT POUR L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE?

Il est probable que les leçons de classe ne suffiront pas à modifier durablement le comportement, la compréhension et l'attitude des enfants en ce qui concerne la nutrition. L'influence de l'école en matière de santé et de nutrition va au-delà de la salle de classe et devrait également trouver un écho dans l'environnement scolaire immédiat. Par « environnement scolaire », on entend le cadre physique de l'école, mais aussi son personnel non enseignant (voir figure 15, page 69). Parmi les aspects de l'environnement scolaire qui ont une incidence sur l'apprentissage des enfants, on peut citer:

- les lieux de restauration (et les personnes qui les nettoient);
- les repas scolaires (et ceux qui les préparent);
- les collations (et ceux qui les vendent);
- la cour de récréation (et ceux qui la surveillent);
- les clubs scolaires (et ceux qui les fréquentent et les dirigent);
- l'approvisionnement en eau (et ceux qui le préservent);
- le jardin scolaire (et ce qui y pousse);
- la politique délibérée de l'école sur tout cela.

Les objectifs proposés pour les écoles sont énoncés au tableau 11. Ils sont classés en six catégories: politique, environnement physique, alimentation en milieu scolaire, activités de l'école tout entière, modèles, participation. Ils consistent à développer et à promouvoir une philosophie scolaire et une politique sur l'éducation nutritionnelle; à obtenir une formation pour le personnel; à créer un environnement sain; à améliorer la qualité de la nourriture consommée à l'école; à organiser des activités pour l'école tout entière; à faire participer le personnel de l'école; et surtout à *faire prendre conscience* de ce que signifie un environnement sain. Cela fait partie du concept

d'école favorisant la santé – ou dans le cas présent d'école favorisant la nutrition –, qui est à la base d'une éducation nutritionnelle efficace.

■ **ACTIVITÉ 5** *Objectifs pour l'environnement scolaire*

Pourquoi est-il important d'exploiter ces éléments pour l'éducation nutritionnelle? Certains des bienfaits dont profiteront les enfants sont simplement physiques (meilleures nutrition et hygiène); d'autres sont cognitifs (messages sur la nutrition renforcés et prise de conscience généralement accrue). Il faut noter que ces bienfaits ne se limitent pas aux enfants; la communauté scolaire tout entière peut aussi en profiter. Les politiques et activités communes qui font participer tous les membres du personnel et les enfants renforcent la cohésion interne et rendent les écoles mieux à même de diffuser ces principes à l'extérieur.



L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE DEVRAIT FAIRE PARTICIPER L'ÉCOLE TOUT ENTIÈRE.

D CONCLUSION

■ **ACTIVITÉ 6** *Résumé*

Du point de vue éducatif, ce qui compte dans le développement de l'éducation nutritionnelle est la compréhension. En fait, toute action visant à améliorer l'environnement scolaire ou à faire participer la famille et la communauté est pleinement éducative, si elle permet une prise de conscience. Il est assez facile et peu coûteux de tenir compte de cette dimension éducative, mais elle est généralement négligée, sauf s'il existe à l'école une culture de sensibilisation à la santé et une interaction bien établie entre la salle de classe et le monde extérieur. Les écoles et les autorités responsables de l'éducation doivent prendre des décisions en connaissance de cause sur les stratégies visant à promouvoir et à entretenir une telle culture.

Il convient de se reporter à l'annexe 1 pour des directives destinées aux écoles en vue d'élargir l'éducation nutritionnelle à l'environnement scolaire et de faire participer la famille et la communauté, et à l'annexe 2 pour un exemple de politique scolaire en matière de nutrition et d'éducation nutritionnelle.

TABLEAU 11 Objectifs pour l'environnement scolaire

Politique

1. Déterminer une philosophie de l'école ou un concept de santé et de bien-être.
2. Elaborer une politique nutritionnelle de l'école, avec des objectifs, des normes et des règles, qui prenne en compte l'assainissement, l'hygiène personnelle, les repas et collations scolaires (contenu, préparation, vente), le jardin scolaire, les ordures, etc.
3. Promouvoir la formation permanente en matière de santé et de nutrition pour tout le personnel scolaire, y compris le personnel non enseignant.
4. S'assurer que toutes les personnes concernées voient clairement le lien qui existe entre la philosophie de l'école, la politique de l'école et le programme d'éducation nutritionnelle fait en classe, et que les aspects nutritionnels de l'environnement scolaire sont inclus dans le programme d'éducation.

Environnement physique

5. Créer un environnement physique agréable et sain, qui véhicule des messages de santé à l'école tout entière.

Alimentation en milieu scolaire

6. S'assurer que l'alimentation scolaire apporte une contribution significative au régime alimentaire des enfants.
7. Veiller à ce que les autres aliments disponibles dans l'enceinte de l'école soient conformes à la politique nutritionnelle de l'établissement.
8. S'assurer que tous les aspects de l'alimentation en milieu scolaire sont inclus dans le programme d'éducation.

Activités de l'école tout entière

9. Promouvoir les activités sur les thèmes de la nutrition, qui font participer l'ensemble de l'école (projets, campagnes, journées « portes ouvertes », expositions, activités hors programme scolaire, telles que clubs, sports, etc.).

Modèles

10. Fournir de bons exemples d'adultes qui ont une alimentation et un mode de vie sains.

Participation

11. Faire appel à autant de parties intéressées que possible, et de façon aussi active que possible, pour qu'elles encouragent l'école à être non seulement un environnement sain, mais aussi un environnement qui transmette des messages de santé aux enfants. Les parties à prendre en considération sont les suivantes:

• marchands ambulants d'aliments	• cuisiniers	• personnel d'entretien	• administrateurs d'école
• secrétaires	• professeurs	• association des parents d'élèves	• concierges/gardiens
• directeurs d'école	• gouverneurs	• élèves	• conseils d'administration des écoles

UNITÉ A3

UN BON PROGRAMME SCOLAIRE D'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE (2) LE PROGRAMME DE CLASSE



OBJECTIFS

- Se mettre d'accord sur les objectifs généraux pour le programme de classe.
- Reconnaître l'éventail des sujets en jeu dans une éducation nutritionnelle efficace.
- Comprendre l'intérêt du programme scolaire en spirale et adapté à l'âge.
- Reconnaître les différents types de pertinence locale et leur importance.
- Discuter les façons d'insérer l'éducation nutritionnelle dans le programme scolaire général.
- Etablir les principes de sélection.



CONTENU

Introduction

A Contenu du programme de classe – Ce qui est nécessaire et pourquoi

1. *Les sujets*

2. *Développement des sujets*

B La dimension locale – Questions de pertinence

C Le cadre – Comment insérer l'éducation nutritionnelle dans le programme?

D Choisir et cibler – Comment choisissons-nous?

E Conclusion



MESSAGES CLÉS

Le programme de classe devrait:

- couvrir tous les aspects de l'alimentation et de la nutrition;
- être adapté à l'âge des enfants;
- se développer d'année en année.

L'éducation nutritionnelle devrait prendre en compte:

- les problèmes locaux;
- les interventions locales;
- les aliments et pratiques alimentaires locaux.



RÉSUMÉ

Un Tableau du programme de classe est présenté pour le programme scolaire ordinaire; il donne un aperçu de l'éventail des sujets principaux et secondaires développés sous forme de programme scolaire en spirale portant sur quatre grands groupes d'âge. Les objectifs d'apprentissage de ces sujets sont adaptés aux capacités croissantes des enfants. La place de l'éducation nutritionnelle dans l'emploi du temps de l'école primaire et les possibilités de la traiter en recoupant le programme scolaire sont discutées. La nécessité de prendre dûment en compte la dimension locale et les connaissances locales est également soulignée. Enfin, les principes de sélection sont présentés, et deux exemples de sélection sont donnés à l'unité A3 du volume *Activités*.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Les activités 1 et 2 sont utiles à tous les participants. Les activités 3 et 4 (sur le programme scolaire en spirale et Piaget) serviront aux membres du groupe qui ne sont pas spécialistes du développement des programmes scolaires. Les activités 5, 6, 7 et 8 (la structure du programme scolaire, la portée de l'application locale et les principes de sélection) sont tous particulièrement utiles pour centrer l'attention sur les questions essentielles de l'élaboration des programmes scolaires.

INTRODUCTION

Le dernier « pivot » du programme scolaire d'éducation nutritionnelle est l'élément traditionnel – la salle de classe. Comme pour les autres matières enseignées en classe, nous devons déterminer ce qui doit être appris (le *contenu*) et la structure dans laquelle ce sera appris (le *cadre*, c'est-à-dire qui enseignera, à quel rythme, dans quelles matières).

La nutrition est un concept très vaste. Nous avons vu que la nourriture et la boisson concernent tous les aspects de la personne, et aussi la société et l'environnement naturel. Pour englober tous ces concepts, un programme d'éducation nutritionnelle complet devra être *exhaustif* (couvrir tous les sujets pertinents) et *adaptatif* (s'adapter au développement psychologique des enfants). Il devra aussi, et surtout, être *pertinent* (se rapporter aux besoins alimentaires existants, aux aliments et pratiques alimentaires locaux, et aux perceptions des enfants).

Les objectifs pour le programme de classe sont indiqués au tableau 12.

TABEAU 12 Objectifs pour le programme de classe

1. *Contenu*. Choisir le contenu du programme scolaire qui contribuera à réaliser les objectifs de l'éducation nutritionnelle, soit une alimentation saine et une instruction élémentaire en nutrition.
2. *Développement*. Structurer l'apprentissage, de sorte qu'il soit adapté au groupe d'âge et se développe de façon systématique tout au long des années de scolarité.
3. *Pertinence*. S'assurer que l'apprentissage correspond bien aux préoccupations, pratiques, croyances et attitudes locales, et se rapporte directement à la vie quotidienne des enfants.
4. *Cadre*. Étendre l'éducation nutritionnelle à travers le programme de l'école primaire de manière aussi large que possible, tout en préservant sa cohérence et son incidence.

La présente unité examine comment nous pouvons construire un programme de classe pour l'éducation nutritionnelle qui atteigne ces objectifs. Nous considérerons tour à tour chaque aspect, en accordant une attention particulière au choix du contenu.

■ ACTIVITÉ 1 *Objectifs du programme de classe*

A CONTENU DU PROGRAMME DE CLASSE – CE QUI EST NÉCESSAIRE ET POURQUOI

1. LES SUJETS

■ ACTIVITÉ 2 *Sujets du programme de classe*

Un programme de classe a été développé pour répondre aux deux premiers objectifs ci-dessus. Il est indiqué dans le *Tableau du programme de classe*.

Les principaux sujets. Vous constaterez d'après ce tableau qu'il y a huit sujets principaux.

- A. Alimentation et développement émotionnel
- B. Habitudes alimentaires et influences culturelles et sociales
- C. Aliments, nutrition et santé personnelle
- D. Disponibilité, production, traitement et distribution des aliments
- E. Aspects des aliments pour le consommateur
- F. Conservation et stockage des aliments
- G. Préparation des aliments
- H. Hygiène et assainissement

Ces sujets sont placés sur l'axe horizontal du tableau et repris dans chaque groupe d'âge.

Chaque sujet principal est accompagné de sujets secondaires. Par exemple, « Disponibilité des aliments » dépend du sujet principal « Disponibilité, production, traitement et distribution des aliments ». Les sujets secondaires sont énumérés en haut, sous chaque sujet principal, et la plupart d'entre eux sont repris dans chaque groupe d'âge. (Il arrive qu'un ou deux sujets secondaires ne soient pas représentés à tous les niveaux d'âge, surtout pour permettre de mieux focaliser l'enseignement en fonction de l'âge).

Pour la plupart des sujets secondaires, il existe un certain nombre d'*objectifs d'apprentissage* pour chaque groupe d'âge. Par exemple, « Comprendre l'importance du sol » est un objectif d'apprentissage dans le sujet secondaire « Disponibilité des aliments » pour le groupe d'âge 8-10 ans. Ces objectifs d'apprentissage constituent le fondement de ce qui est spécifié dans le programme scolaire, présenté dans les manuels scolaires et enseigné en classe.

Les groupes d'âge sont sur l'axe vertical, de sorte que l'ensemble du tableau forme une grille d'âges et de sujets. L'éventail des âges à l'école primaire a été divisé en quatre groupes: 6-7 ans, 8-10 ans, 11-13 ans et 14-16 ans. Dans la plupart des pays, l'enseignement primaire va généralement au maximum jusqu'à 13 ans. Cependant, des suggestions en matière de programme de classe sont également faites pour le niveau d'âge 14-16 ans, afin de prendre en compte les systèmes scolaires qui ont prolongé l'éducation primaire jusqu'à 16 ans.

Le choix du contenu. On verra immédiatement que plusieurs sujets principaux et secondaires du tableau sont des domaines d'apprentissage traditionnels qui, dans la plupart des écoles primaires, sont répartis sur un certain nombre de matières. D'autres sujets (par exemple, A, B, C et E) ont peut-être un contenu assez nouveau. Les sujets ont été choisis pour répondre aux objectifs de l'éducation nutritionnelle formulés à l'unité A1, c'est-à-dire une alimentation saine et une connaissance élémentaire en nutrition. Ces objectifs concernent le comportement, les attitudes, les capacités vitales, la compréhension et les connaissances. Etant donné ces buts, il est évident qu'il est nécessaire d'explorer par exemple les sentiments et attitudes des enfants (A); les modèles sociaux et les influences culturelles (B); les décisions personnelles en matière d'alimentation (C); les influences commerciales et le comportement des consommateurs (E). (Voir également ci-après la section D, « Choisir et cibler »).



LE PROGRAMME DE CLASSE DEVRAIT COUVRIR TOUS LES ASPECTS DE L'ALIMENTATION ET DE LA NUTRITION.

2. DÉVELOPPEMENT DES SUJETS

■ ACTIVITÉ 3 *Le programme en spirale*

Recycler les sujets. Comment les sujets sont-ils répartis à travers les groupes d'âge? Dans bon nombre de matières scolaires, un sujet est traité, revu, contrôlé, puis remplacé par le sujet suivant. Pour prendre un exemple simple, dans une leçon de géographie on peut étudier les populations, puis passer aux climats.

Le programme de classe proposé dans le tableau ne fonctionne pas selon ce mode linéaire. Comme vous pouvez le constater, il traite les mêmes sujets, principaux et secondaires, à chaque âge, en « recyclant » ce qui a été étudié auparavant et en se fondant sur ces connaissances. Par exemple, les enfants étudient la question de la disponibilité des aliments dans chaque groupe d'âge. À 6-7 ans, ils apprennent que *tous les aliments proviennent des végétaux, des animaux et de l'eau*; à 8-10 ans, ils apprennent de façon plus précise à *identifier la provenance de certains aliments d'origine végétale ou animale*; à 11-13 ans, on s'attend à ce qu'ils comprennent l'idée plus large que *les végétaux constituent le fondement de la chaîne alimentaire*. Ainsi, chaque phase du programme scolaire établit une base sur laquelle repose la phase suivante.

Ce recyclage systématique est connu sous le terme de *programme scolaire en spirale*. La figure 16 illustre certains des objectifs pour un sujet (la disponibilité des aliments) qui suivent une spirale ascendante. Les flèches montrent combien de sujets dépendent des concepts précédents. Ce développement et cette relation à travers les groupes d'âge signifient que choisir un sujet secondaire pour l'inclure dans le programme scolaire signifie aussi choisir ce qui vient avant et après.

FIGURE 16 Le programme scolaire en spirale

Sujets et objectifs d'apprentissage				Age
Comprendre l'influence du climat sur la production alimentaire dans son pays.	Identifier les systèmes et techniques de production alimentaire dans son pays.	Comprendre que les végétaux constituent le fondement de la chaîne alimentaire.	Comprendre les principes écologiques de la production alimentaire.	11-13 ans
↑	↑	↑	↑	
Décrire quels aliments sont obtenus grâce à l'agriculture, la pêche ou la chasse, ou sont produits en usine.	Identifier la provenance de certains aliments d'origine végétale ou animale.	Comprendre l'importance du sol.		8-10 ans
↑	↑	↑		
Identifier les aliments disponibles localement.	Comprendre que tous les aliments proviennent des végétaux, des animaux et de l'eau.			6-7 ans

Adaptation. Dans un programme en spirale, les objectifs d'apprentissage sont adaptés à la capacité de compréhension qui se développe chez l'enfant. Dans l'éducation nutritionnelle, où l'intention est d'influencer durablement le comportement, cette adaptation est particulièrement importante.

Selon les théories du développement de l'enfant, par exemple celle de Piaget, la compréhension chez l'enfant se développe par stades. À chaque stade, il y a des choses que l'enfant est capable de comprendre et de faire, et des choses qu'il ne peut ni comprendre ni faire. Ces stades de développement tendent à déterminer ce que les enfants apprennent le mieux à un certain âge dans un sujet particulier.

Comment ces stades cognitifs correspondent-ils à l'acquisition de connaissances en nutrition? Quelques suggestions sont présentées au tableau 13.

■ **ACTIVITÉ 4** *L'éducation nutritionnelle et Piaget*

TABEAU 13 Les stades de développement liés à la nutrition déterminés par Piaget

A 6-7 ans (stade « pré-opérationnel »), l'enfant ne peut pas comprendre que des substances peuvent être transformées. Il aurait ainsi du mal à comprendre le concept de digestion des aliments. Mais des actions rituelles, par exemple se laver les mains, et des jeux avec des objets concrets ou une action physique, sont des activités adaptées à cet âge-là.

De 7 à 11 ans (stade des « opérations concrètes »), l'enfant peut apprendre à faire le lien entre ses actions et ce que d'autres personnes font pour rester en bonne santé. La vision peut être élargie et donner l'occasion d'apprendre sur le mode de vie d'autres personnes et les différences avec le sien. L'enfant a la capacité de voir au-delà de lui-même et d'identifier ce que d'autres personnes aiment manger, mais il n'est pas encore capable d'appliquer ces processus réfléchis à une notion abstraite, par exemple les nutriments. Il peut placer les aliments dans des catégories en fonction de la forme, du goût ou d'autres caractéristiques physiques, ou selon qu'ils sont consommés aux repas ou aux collations, mais son aptitude à les décrire continue d'être plus large que sa capacité d'analyse. A ce stade, la motivation commence à jouer un rôle dans les choix alimentaires de l'enfant.

A partir de 11 ans (stade des « opérations formelles »), des termes comme « nutriments » sont compris. Les choix alimentaires et leurs conséquences sont liés aux croyances et valeurs, et pas seulement au goût. L'enfant peut apprendre davantage sur ses habitudes alimentaires, ce qui influence ses choix et la façon d'évaluer ses habitudes alimentaires. Il peut adopter consciemment des habitudes alimentaires saines dans son mode de vie. Il est capable de reconnaître ce qui est à l'intérieur de lui-même (pressions internes) et ce qui est dans le monde extérieur (pressions externes), d'où naît la difficulté de suivre un mode de vie. A cet âge-là, il peut comprendre les répercussions de ses choix sur sa santé, de même que les choix de sa famille, de sa communauté et de l'environnement.

Source: Contento, I. 1981. Children's thinking about food and eating: a Piagetian-based study. *J. Nutr. Educ.* 13(1): 586-589.

Le Tableau du programme de classe a été établi conformément à ces principes, en tenant compte de ce que les enfants peuvent, ou ne peuvent pas, comprendre ou faire à certains âges. A la figure 16, nous voyons par exemple comment les objectifs d'apprentissage s'élargissent progressivement jusqu'à la compréhension complexe de la relation entre les aliments et l'environnement, en passant:

- du particulier au général;
- du concret à l'abstrait;
- des faits présents aux origines et incidences.

Le fait de comprendre et d'adopter ces principes permettra aux concepteurs de programmes scolaires d'adapter le tableau à leurs besoins. Il faut bien voir que le choix des sujets contribue à la réalisation des objectifs de l'éducation nutritionnelle: une alimentation saine et une instruction élémentaire en nutrition. En général, les sujets secondaires doivent être adoptés ou rejetés pour tout l'éventail des âges, plutôt que pour une seule année scolaire, car ils font partie d'une chaîne d'apprentissage. On ne peut pas facilement transférer les objectifs d'apprentissage d'un groupe d'âge à un autre, où ils ne sont pas adaptés au niveau de développement de l'enfant. Si de nouveaux sujets secondaires ou de nouveaux objectifs d'apprentissage sont introduits, il faut réfléchir à la façon de les distribuer à travers les groupes d'âge.



LE PROGRAMME DE CLASSE DEVRAIT ÊTRE ADAPTÉ À L'ÂGE DES ENFANTS ET SE DÉVELOPPER D'ANNÉE EN ANNÉE.

B LA DIMENSION LOCALE – QUESTIONS DE PERTINENCE

« Pertinence » est le mot clé de l'éducation nutritionnelle. Il signifie entre autres tenir compte de la *dimension locale*. Par « locale », on entend le district, la région ou le pays dans son ensemble; tout dépend si le programme doit être largement appliqué et si la région est très diversifiée. Donner une dimension locale signifie:

- s'attaquer aux problèmes locaux urgents et suggérer des solutions locales;
- donner un appui éducatif aux interventions sanitaires et nutritionnelles à l'école;
- tenir compte des aliments et pratiques alimentaires locaux dans l'apprentissage fait en classe.

Cela suppose que les professeurs et les concepteurs de programmes scolaires aient de solides connaissances sur la région et comprennent bien ce qui s'y passe.

Il faut connaître les besoins nutritionnels de la région pour pouvoir leur accorder une attention spéciale dans les leçons, les matériels, les projets et les campagnes de sensibilisation. Ces besoins peuvent être associés à des problèmes locaux plus vastes de santé et d'hygiène, qui mettent en jeu des pratiques et attitudes locales. L'unité B1 s'attachera à identifier ces problèmes.

Toute intervention sanitaire ou nutritionnelle à l'école ou dans l'environnement scolaire devrait recevoir un appui éducatif pour devenir significative aux yeux des enfants, des parents et de l'école tout entière. Quand les interventions viendront de l'extérieur (par exemple, des services de santé, des organismes d'aide au développement, du programme d'alimentation scolaire, de l'office de l'eau), les écoles devront recevoir un briefing, afin d'être en mesure d'organiser des leçons. Nous étudierons cette question à l'unité B2.

Il y a beaucoup d'idées et de faits *généraux* à apprendre dans le domaine de la nutrition (par exemple, les catégories d'aliments et leur valeur nutritionnelle spécifique, la croissance de l'être humain, l'activité bactérienne), mais le contenu du programme scolaire sera en grande partie *local*. La famille, le champ, la boutique du coin, les voisins, la cour de récréation ou l'usine de la région tiennent lieu de manuel scolaire et de laboratoire. Les objectifs d'apprentissage devront être illustrés par des exemples locaux ou placés dans un contexte local. Par exemple, « *identifier des aliments supplémentaires (collations et friandises), leur rôle nutritionnel et social* » (sujet principal C, sujet secondaire « Classification des aliments », groupe d'âge 8-10 ans) peut signifier parler d'un gâteau de riz, de maïs grillé ou d'une barre de chocolat, selon le pays; « *identifier les ressources en eau* » (sujet principal H, sujet secondaire « L'eau ») signifiera localiser, décrire et évaluer les ressources locales en eau. Les professeurs devront bien connaître les aspects alimentaires de l'environnement physique et social. L'unité B2 se penchera sur des idées pour constituer une base d'informations locales.

■ ACTIVITÉ 5 *La dimension locale*



**L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE DEVRAIT PRENDRE EN COMPTE
LES PROBLÈMES LOCAUX, LES INTERVENTIONS LOCALES, LES ALIMENTS
ET PRATIQUES ALIMENTAIRES LOCAUX.**

C LE CADRE – COMMENT INSÉRER L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE DANS LE PROGRAMME?

Quand se pose la question de savoir où la nutrition devrait être apprise, il ne s'agit pas seulement de savoir si ce devrait être à l'intérieur de la salle de classe ou à l'extérieur, mais aussi dans *quelle classe*. Les aliments et le régime alimentaire sont des sujets qu'on peut traiter dans de nombreuses matières. En fait, il est possible de répartir l'éducation nutritionnelle sur tous les sujets scolaires, de façon qu'elle « recoupe le programme scolaire ».

■ ACTIVITÉ 6 *Approches fondées sur le recoupement du programme scolaire*

Les décisions concernant la place de la nutrition dans l'ensemble du programme scolaire dépendront de nombreux facteurs, par exemple:

- dans quelle mesure la « nutrition » est déjà enseignée;
- quels sont les sujets déjà enseignés et comment ils sont groupés;
- quels sont les sujets qui peuvent faire l'objet d'examen;
- quel est le temps disponible (en général très peu);
- quelle est la compétition pour ce temps disponible (habituellement rude);
- est-ce que le système favorise le recoupement des sujets;
- est-ce que les écoles sont utilisées pour le travail sur des projets, l'enseignement en équipe, etc.

Il est probable que de telles décisions découleront de négociations tout autant que des principes de départ. De toute façon, les concepteurs de programmes scolaires doivent savoir dès le début quelles solutions préférer, et donc à quels compromis se préparer. Ils rechercheront des situations scolaires qui:

- permettent de développer le sujet de façon cohérente;
- permettent de traiter suffisamment le sujet; on estime qu'il faut entre 50 et 60 heures de cours par an pour obtenir une différence sensible dans la compréhension et le comportement des enfants en ce qui concerne la nutrition;
- accordent de l'importance à l'éducation nutritionnelle au regard de l'école et des familles;
- aident les enfants à faire le lien avec leur propre vie, leurs actions, croyances et sentiments;
- sensibilisent à la nutrition l'école tout entière.

Il existe plusieurs possibilités d'intégrer l'éducation nutritionnelle dans le programme scolaire.

- *L'éducation nutritionnelle est prévue dans l'emploi du temps en tant que sujet à part.* Il s'agit de la solution idéale pour donner de la cohérence au sujet, améliorer le profil de l'éducation nutritionnelle et développer une approche pédagogique appropriée, mais elle ne favorise pas nécessairement l'interaction avec d'autres professeurs et d'autres sujets.
- *L'éducation nutritionnelle est traitée essentiellement dans une ou deux matières existantes.* (L'économie familiale ou l'éducation sanitaire peuvent, par exemple, être de bonnes matières pour une telle approche.) Cela permet un développement cohérent et une approche pédagogique fondée sur la vie. Cependant, les plans d'étude de ces sujets accordent parfois peu d'importance à la nutrition et risquent de ne pas laisser beaucoup de marge de manœuvre.

- *L'éducation nutritionnelle est « infusée » à travers le programme scolaire.* Elle est enseignée dans les matières existantes, chaque fois que cela convient. On peut introduire l'éducation nutritionnelle dans certains sujets de sciences, éducation sanitaire, géographie, sciences de l'environnement, économie familiale, éducation physique, instruction civique, sciences sociales, agriculture. On peut même l'introduire dans des sujets comme l'histoire, la littérature et les mathématiques. Ainsi, l'éducation nutritionnelle emprunte le statut des matières scolaires bien établies. Elle peut sensibiliser les professeurs d'autres matières et renforcer le message que la nutrition est présente partout. Elle empiète aussi de façon moins visible sur l'emploi du temps. En revanche, cette approche nécessite une forte coordination, car il est difficile de réaliser une séquence d'enseignement cohérente, de faire les liens entre les différents sujets intéressant la nutrition, et d'assurer que les sujets ne sont pas enseignés de façon purement scolaire, comme une information abstraite. On risque aussi de perdre de vue les objectifs d'apprentissage: l'arithmétique, même avec des oranges et des bananes, reste de l'arithmétique, et ne devient pas de la nutrition.
- *L'éducation nutritionnelle collabore avec d'autres sujets pour la « défense de la vie ».* D'autres sujets de santé urgents peuvent « jouer des coudes » pour avoir une place dans l'emploi du temps, par exemple le VIH/SIDA, le tabagisme et l'alcoolisme, la forme physique, les capacités vitales et parfois même l'éducation sanitaire. Il vaut la peine d'envisager de faire cause commune avec ces sujets pour s'assurer que chacun d'eux a bien sa place dans le programme scolaire.
- *L'éducation nutritionnelle est associée à des thèmes et projets.* Les questions concernant la nutrition peuvent être « ajoutées » à de nombreux sujets dans un but particulier. Par exemple, « les fruits » pourrait devenir le « thème du mois »; un projet recoupant le programme scolaire sur « l'eau potable » pourrait être adopté pendant un trimestre, avec pour chaque sujet des leçons coordonnées par un groupe de travail spécial. Cela est excellent pour sensibiliser l'école tout entière à la nutrition, c'est profitable au perfectionnement des professeurs et ça n'affecte pas les programmes d'enseignement habituels. Cependant, il faut du temps, de l'enthousiasme et la capacité de collaborer et de coordonner.
- *L'éducation nutritionnelle fait l'objet d'un mélange de solutions.* On peut bien sûr mélanger les solutions, par exemple prévoir un petit créneau dans l'emploi du temps ordinaire pour la nutrition, en même temps qu'un projet important recoupant le programme scolaire; une base en économie domestique, en « infusant » la nutrition à travers le programme scolaire; une série d'activités et de modules précis hors programme scolaire, au sein de matières bien établies.

■ ACTIVITÉ 7 *Les possibilités pour le cadre du programme scolaire*

D CHOISIR ET CIBLER – COMMENT CHOISSONS-NOUS?

Le Tableau du programme de classe a un vaste champ d'application, mais bien qu'il soit très détaillé, on ne peut pas le considérer comme complet. Il sera rarement possible de couvrir tout ce qui devrait être appris. Les concepteurs de programmes scolaires devront en général décider comment répartir le contenu possible ou idéal du programme en le considérant comme *essentiel*, ou *éminemment souhaitable* ou *souhaitable mais négociable*.

Le plus important est d'établir et d'adopter d'un commun accord les *principes de sélection*. Revoyons les objectifs que nous avons adoptés à l'unité A1.

- une alimentation saine;
- une instruction élémentaire en nutrition, c'est-à-dire:
 - la capacité de s'appliquer à soi-même les principes nutritionnels;
 - la capacité d'influencer les autres;
 - la capacité d'agir pour protéger l'environnement.

Par « capacité », on entend les connaissances, la compréhension, les attitudes et les compétences qui conduisent à une véritable pratique. On ne peut pas vraiment qualifier de capable une personne qui comprend, mais n'agit pas! Même au départ, nous souhaiterons peut-être donner une certaine priorité à ces capacités, en les considérant comme *essentiels*, ou *éminemment souhaitables*, ou *souhaitables mais négociables*.

■ ACTIVITÉ 8 *Principes de sélection*

Ayant fait cela, nous devons choisir les sujets principaux et secondaires qui, selon nous, permettront de réaliser ces objectifs le plus efficacement possible. Les résultats seront variables, parce que les gens ont des idées différentes sur la façon d'atteindre ces objectifs. Certains penseront que le plus important est d'avoir des connaissances de base en nutrition; d'autres donneront la première place à un comportement routinier (peut-être pour des groupes d'âge particuliers); d'autres estimeront que les connaissances ne peuvent conduire à de bonnes habitudes d'alimentation que si nous traitons l'aspect social et psychologique du comportement alimentaire.

Chacune de ces façons de penser conduira à des idées différentes sur ce qui est essentiel, éminemment souhaitable ou simplement souhaitable.

E CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 9 *Résumé*

Les caractéristiques proposées aux unités A2 et A3 pour un bon programme scolaire d'éducation nutritionnelle découlent des objectifs généraux d'éducation nutritionnelle et des objectifs particuliers proposés pour une approche tripartite. En reprenant l'ordre dans lequel elles ont été présentées, il s'agit des caractéristiques ci-après.

- Une approche qui amène l'éducation nutritionnelle hors de la salle de classe et fait appel au soutien de la famille et de la communauté.
- Une approche qui s'étend à l'environnement scolaire sous tous ses aspects et fait participer dans la mesure du possible l'ensemble du personnel de l'école.
- Une sélection du contenu du programme scolaire qui peut aider à atteindre les objectifs de l'éducation nutritionnelle, soit un mode de vie sain et une instruction élémentaire en nutrition.
- Un programme de classe qui couvre un large éventail de sujets, tient compte de l'aspect psychologique et social des aliments et des pratiques alimentaires, recycle

l'apprentissage d'année en année, est adapté à la faculté de comprendre et aux intérêts de chaque groupe d'âge.

- Un programme de classe qui est adapté aux préoccupations, pratiques, croyances et attitudes locales, et lié à la vie quotidienne des enfants.
- Un cadre de programme qui étend l'éducation nutritionnelle de façon aussi large que possible, sans compromettre sa cohérence et son incidence.

L'importance de chacune de ces composantes dépendra largement de la situation réelle. La phase B se penchera plus en détail sur cette question.

UNITÉ A4

APPROCHES D'APPRENTISSAGE APPLIQUÉES À L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE



OBJECTIFS

- Reconnaître qu'une éducation nutritionnelle réussie met en jeu non seulement les connaissances, mais aussi les attitudes, les habitudes et routines, les compétences pratiques et les capacités vitales.
- Prendre conscience du rôle des connaissances et des attitudes dans l'apprentissage d'un mode de vie.
- Reconnaître les types d'apprentissage associés à un objectif d'éducation nutritionnelle donné.
- Reconnaître qu'une éducation nutritionnelle réussie nécessite:
 1. un apprentissage actif, fondé sur l'expérience et participatif;
 2. des activités correspondant aux objectifs d'apprentissage;
 3. l'activation de toute une gamme de facultés;
 4. une approche élargie pour appliquer les connaissances à la vie quotidienne.



CONTENU

Introduction – L'éducation nutritionnelle est différente

A Qu'est-ce que les enfants apprennent? – Les connaissances ne suffisent pas

1. *Les cinq types d'apprentissage*
2. *Le mélange des types d'apprentissage*
3. *Le rôle des connaissances et de la compréhension*
4. *Le rôle de l'attitude*

B Comment les enfants apprennent-ils une alimentation saine? – Il ne suffit pas de dire les choses

1. *Les façons d'apprendre*
2. *Un apprentissage actif, fondé sur l'expérience et participatif*
3. *Rendre l'apprentissage intéressant pour tous les enfants*
4. *L'apprentissage et la vie: une approche élargie*
5. *La culture de classe*

C Conclusion



MESSAGES CLÉS

- Une éducation nutritionnelle efficace met en jeu de nombreux types d'apprentissage: connaissances, attitudes, comportement, compétences pratiques et capacités vitales.
- Les connaissances sont essentielles, mais ne suffisent pas.
- Les enfants apprennent une alimentation saine grâce à l'action, l'expérience et la participation.
- Au plus on multiplie les façons d'apprendre chez les enfants, au mieux c'est.
- L'éducation nutritionnelle doit être liée à la vie en dehors de la salle de classe.



RÉSUMÉ

«L'apprentissage d'un mode de vie » – qui instaure un comportement – met en jeu des attitudes, des compétences, des habitudes et des capacités vitales, de même que des connaissances scolaires. Cet éventail d'objectifs d'apprentissage doit se refléter dans les approches d'apprentissage adoptées par les écoles. Chaque type d'objectif exigera une méthodologie différente, mais l'éducation nutritionnelle a généralement de meilleures chances d'avoir un véritable impact si:

- elle fait appel à l'action, à l'expérience directe et à la participation des enfants;
- elle stimule toutes leurs facultés;
- elle applique des connaissances acquises en classe à des situations de la vie réelle.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

L'approche pédagogique suggérée dans la présente unité est un volet nécessaire de la philosophie globale d'éducation nutritionnelle, telle que discutée dans les unités précédentes. Les concepteurs de programmes scolaires nationaux devront utiliser l'unité A4 pour parvenir à un accord sur l'utilité générale d'une approche active, fondée sur l'expérience et participative pour l'éducation nutritionnelle faite en classe, et sur l'avantage que présente un élément de vulgarisation. Ces décisions affecteront l'élaboration des matériels pédagogiques; elles peuvent aussi avoir des répercussions sur la formation ou le perfectionnement des enseignants (avant ou pendant l'emploi), et devront être fortement approuvées par le département de formation pédagogique. Un énoncé sur l'approche pédagogique souhaitée devra figurer dans une déclaration de politique.

La plupart des responsables d'éducation reconnaîtront les idées utilisées dans les activités. Pour ceux qui ne participent pas à l'éducation (agents de santé, nutritionnistes, représentants des programmes d'alimentation scolaire, etc.), toutes les activités seront utiles.

INTRODUCTION – L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE EST DIFFÉRENTE

En matière d'alimentation, les habitudes de chacun ont de nombreuses origines. Elles dépendent surtout de ce que les gens peuvent produire sur place ou acheter, et cela est fonction de la productivité de la région, de la situation économique en général et de la situation économique de la famille. Le choix est parfois assez restreint, mais, comme nous l'avons vu, l'alimentation est un aspect du mode de vie, enraciné dans les usages et valeurs de la société, ainsi que dans les attitudes et le comportement personnels. Elle met en jeu l'identité culturelle, les relations sociales et chaque aspect de la personne: connaissances, idées, sentiments, attitudes, comportement. Cela signifie qu'il est presque toujours possible de développer le comportement, mais que les moyens de le faire ne sont pas toujours simples.

■ ACTIVITÉ 1 *Apprendre à connaître les aliments*

L'éducation nutritionnelle diffère ainsi fortement des autres matières scolaires. Il est plus compliqué d'influencer les pratiques et idées liées à l'alimentation que d'enseigner une technique ou de transmettre des connaissances. D'autres matières, telles que les mathématiques, la chimie ou l'histoire, ne présentent pas le même intérêt sur le plan personnel et social; elles ne sont pas à ce point ancrées dans la vie quotidienne et ne posent pas leur fondement à un stade aussi précoce de la vie.

L'éducation nutritionnelle doit pénétrer beaucoup plus profondément. Elle doit atteindre les sentiments tout en livrant les faits; influencer le comportement à la fois social et individuel; considérer l'aspect spirituel de la personne en plus de l'aspect physique; bref, tenir compte de tous les aspects de l'individu. Comme elle vise à développer le comportement à long terme, elle doit réussir à faire ce qu'une éducation plus formelle ne peut pas faire, soit pénétrer de façon permanente le psychisme de l'élève. Ce n'est pas quelque chose que l'enfant doit oublier une fois qu'il a passé ses examens ou quitté l'école!

Dans la présente unité, nous examinerons les approches éducatives nécessaires pour réaliser cette « forte pénétration ». Nous verrons que l'éducation nutritionnelle comporte différents types d'apprentissage. Il convient d'acquérir non seulement des connaissances, mais aussi un comportement, des attitudes, des compétences pratiques et des capacités vitales, qui se renforcent mutuellement, mais sont tous acquis de façon différente. Les voies les plus efficaces pour *apprendre un mode de vie* sont l'action, l'expérience et la participation. Une approche diversifiée est également essentielle pour activer toutes les facultés et prendre en compte les différents styles d'apprentissage individuels. Il convient aussi d'établir le lien avec la vie réelle en élargissant l'apprentissage à l'environnement physique et social.

A QU'EST-CE QUE LES ENFANTS APPRENNENT? – LES CONNAISSANCES NE SUFFISENT PAS

1. LES CINQ TYPES D'APPRENTISSAGE

Rappelons les objectifs de l'éducation nutritionnelle qui ont été formulés à l'unité A1. Tout d'abord, nous voulons simplement que les enfants aient un mode de vie sain, en particulier *une alimentation et des pratiques alimentaires saines*. Deuxièmement, nous voulons qu'ils soient *capables de se prendre en main pour avoir une bonne santé*, en utilisant toutes les connaissances et compétences qu'ils ont acquises, et d'aider également leur famille, leurs amis et plus tard leurs enfants. Enfin, nous espérons qu'ils seront capables *d'influencer leur milieu social et leur environnement* dans le même sens. Il s'agit là de l'idéal d'une personne « alphabétisée » sur le plan nutritionnel.

Pour réaliser ces objectifs, il faut plusieurs types d'apprentissage:

- *Connaissances et compréhension* – par exemple, savoir comment le régime alimentaire contribue à la santé.
- *Attitudes* – par exemple, désirer être en bonne santé, apprécier les aliments sains.
- *Habitudes et routines* – par exemple, habitudes alimentaires, habitudes routinières d'hygiène, lavage des légumes.
- *Compétences pratiques* – par exemple, cuisine, conservation des aliments, achats, techniques nécessitant de la pratique.
- *Capacités vitales* – par exemple, capacité de décider pour soi-même et de convaincre les autres.

Le terme *capacités vitales* ne signifie pas ici les compétences pratiques nécessaires pour gagner sa vie. Il se réfère à la confiance qu'a une personne dans ses propres convictions, à la capacité de reconnaître ce qui est bon pour soi, à la force de rester fidèle à ses décisions, à la capacité d'influencer les autres. On peut également « apprendre » ces talents et s'y exercer.

Ce que les gens apprennent sur la nutrition, à l'école et à l'extérieur, découle de façon naturelle de ces cinq types d'apprentissage, qui souvent se mélangent et convergent. Par exemple, un enfant empêche son petit frère de mettre ses doigts sales à la bouche et lui explique pourquoi il ne doit pas le faire: les connaissances et la compréhension se traduisent ici par un comportement actif pour le compte des autres – un aspect très réussi de l'apprentissage du mode de vie.

■ ACTIVITÉ 2 *Les cinq types d'apprentissage*



UNE ÉDUCATION NUTRITIONNELLE EFFICACE MET EN JEU DE NOMBREUX TYPES D'APPRENTISSAGE: CONNAISSANCES, ATTITUDES, COMPORTEMENT, COMPÉTENCES PRATIQUES ET CAPACITÉS VITALES.

2. LE MÉLANGE DES TYPES D'APPRENTISSAGE

Il faut insister sur le fait que l'éducation nutritionnelle exige toutes sortes d'apprentissage. En général, un apprentissage purement scolaire *n'aura pas* d'effet durable sur le comportement; il doit être renforcé par une formation associant comportement et compétences, et par une attention portée aux attitudes. En effet, savoir que les fruits sont bons pour la santé ne suffit pas normalement à persuader les enfants d'en manger. D'autre part, une simple éducation du comportement, ou le seul enseignement des compétences, n'aboutit pas nécessairement à une bonne compréhension et risque de manquer de souplesse. Une habitude de consommer des fruits prise à la maison ne continuera peut-être pas quand les enfants quitteront le foyer et se prendront en charge. Si les connaissances et la formation ne sont pas renforcées par des attitudes positives et de bonnes capacités vitales, elles risquent de disparaître sous la pression des pairs ou d'autres pressions sociales.

Les objectifs spécifiques de l'éducation nutritionnelle exigent des types d'apprentissage eux aussi spécifiques. Par exemple, prendre l'habitude de couvrir les aliments, savoir quels aliments offrir aux invités, reconnaître un repas équilibré, apprécier un plat traditionnel, choisir des fruits de bonne qualité sont autant de comportements différents qui sont appris de différentes façons. La seule chose qu'ils ont en commun est peut-être qu'ils nécessitent tous de la pratique et, dans une certaine mesure, une expérience directe.

Cependant, la plupart des objectifs d'éducation nutritionnelle font aussi appel à *plus d'un* type d'apprentissage. Choisissez, par exemple, dans le Tableau du programme de classe, l'objectif *Reconnaître les stades de détérioration de différents aliments*. Pour réaliser cet objectif, l'apprenant doit avoir beaucoup de connaissances sur la viande, les fruits, les plats cuisinés, les céréales, les aliments en conserve, etc.; il doit aussi être capable d'utiliser les termes corrects pour décrire les différents stades de détérioration. Mais ces connaissances théoriques à elles seules sont presque inutiles sans la compétence pratique nécessaire pour reconnaître l'aspect, l'odeur et la texture lors des différents stades de détérioration, et cela ne s'acquiert que par l'expérience et l'observation.

3. LE RÔLE DES CONNAISSANCES ET DE LA COMPRÉHENSION

■ ACTIVITÉ 3 *Le rôle des connaissances*

L'éducation scolaire traditionnelle accorde une grande importance à l'acquisition des connaissances, et l'éducation nutritionnelle fait de même. Savoir et comprendre sont essentiels dans la plupart des apprentissages, mais *les connaissances ne suffisent pas*. Elles ne conduisent pas nécessairement (ou même habituellement) à de bonnes pratiques, à des attitudes appropriées ou à un comportement bien entraîné. Par exemple, le fait de savoir quelles collations sont bonnes pour la santé risque de n'avoir absolument aucun effet quand les enfants choisiront des collations. Il faut autre chose, en plus des connaissances.

A l'inverse, on peut apprendre énormément de choses sans comprendre; beaucoup d'habitudes, de comportements et de compétences pratiques – par exemple, se laver les dents ou reconnaître des aliments détériorés – peuvent exister chez un enfant sans qu'il comprenne. Se comporter d'une certaine façon et comprendre pourquoi on se comporte ainsi sont deux processus bien distincts. Cependant, l'apprentissage est

beaucoup plus influent, souple et adaptable, si le comportement et la compréhension se renforcent mutuellement.

Pensons à l'histoire de ce maître d'école qui dit à ses élèves de pas fumer. « Mais *vous* fumez », lui font remarquer les élèves. « Oui, répond le maître, mais ne faites pas comme moi, faites ce que je vous dis. » Il s'agit là d'un exemple de connaissances qui n'aboutissent pas à l'action, et d'un exemple de rôle négatif. Le maître d'école est doublement fautif. Non seulement il ne met pas en pratique ce qu'il sait, mais il pense que le seul fait de transmettre des connaissances à ses élèves entraînera *chez eux* un changement de comportement. Il y a bien des leçons que ce maître n'a pas retenues!

4. LE RÔLE DE L'ATTITUDE

Les personnes qui s'occupent d'éducation sanitaire et nutritionnelle ont toujours admis la nécessité d'éduquer en quelque sorte le comportement, surtout chez les jeunes enfants, et d'enseigner certaines compétences, notamment en économie familiale. Elles ont eu tendance à négliger le rôle de l'attitude, considérant qu'il est naturel que les gens soient motivés par une alimentation saine. Nous devons pourtant reconnaître que l'alimentation et les pratiques alimentaires sont souvent liées à des attitudes profondément irrationnelles, conditionnées par les sentiments, les habitudes, les normes sociales et parfois les pressions émotionnelles de l'adolescence. Des enfants peuvent refuser un aliment, même sain, parce qu'il est étrange, inhabituel ou trop ordinaire, ou bien parce qu'ils ne veulent pas grossir. En revanche, ils peuvent accepter un aliment mauvais pour la santé, parce qu'il a un certain prestige, est consommé par des pairs ou des modèles qu'on admire, et surtout parce qu'il est considéré comme normal. Ces décisions concernant l'alimentation peuvent rapidement entrer dans le mode de vie et sont difficiles à éliminer. Examiner les attitudes et leur origine doit faire partie intégrante de l'éducation nutritionnelle.

■ ACTIVITÉ 4 *Le rôle de l'attitude*



LES CONNAISSANCES SONT ESSENTIELLES, MAIS NE SUFFISENT PAS.

B COMMENT LES ENFANTS APPRENNENT-ILS UNE ALIMENTATION SAINE? – IL NE SUFFIT PAS DE DIRE LES CHOSES

Nous devons nous rappeler que l'éducation nutritionnelle est *différente*. C'est « l'apprentissage d'un mode de vie ». Elle doit pénétrer là où d'autres sujets ne peuvent pas le faire. Elle doit engager l'apprenant tout entier et doit avoir des répercussions sur tous les apprenants. Elle doit sortir du cadre de la salle de classe pour s'appliquer à la vie réelle. Comment pouvons-nous faciliter cela? Quelles sont les méthodologies appropriées?

1. LES FAÇONS D'APPRENDRE

■ ACTIVITÉ 5 *Apprendre un mode de vie*

Si nous pensons à notre enfance, nous pouvons nous rappeler comment nous avons su quels aliments sont bons à manger, où les obtenir, si croire ou non la publicité, quelles habitudes sont nécessaires à l'alimentation et à la propreté, etc. La plus grande partie de l'apprentissage de notre mode de vie s'est effectué par le biais de:

- *différentes sortes d'action* – par exemple, noter par écrit, réfléchir, agir, s'exercer, découvrir, expérimenter.
- *différentes sortes d'expérience* – par exemple, le fait qu'on nous dise ou nous montre, le fait de sentir, voir, s'exprimer, toucher.
- *la participation ou l'interaction* – par exemple, voir des exemples, entendre parler de l'expérience des autres, parler de sa propre expérience, discuter.

Pour la plupart des gens, *l'action*, *l'expérience* et la *participation* sont les principales voies qui permettent d'apprendre un mode de vie. *Entendre dire* ne suffit pas; *savoir* ne suffit pas; même *croire* ne suffit pas. Pour apprendre un mode de vie, il faut voir, sentir, faire, jouer, pratiquer, partager et parler, en plus de savoir et de comprendre.

L'éducation nutritionnelle requiert une approche pédagogique qui développe pleinement toutes ces activités. Si les leçons ne font pas participer activement les élèves, ne les mettent pas face à une expérience pertinente et ne les engagent pas dans des échanges interactifs, il est fort probable que les enfants n'apprendront pas. L'exemple d'une leçon passive, ne faisant appel ni à la participation ni à l'expérience, est donné ci-après.

- Le professeur dit aux enfants qu'ils doivent se laver les mains avant de manger.
- Le professeur décrit comment ils doivent se laver les mains.
- Le professeur explique pourquoi ils doivent se laver les mains.
- Le professeur « contrôle l'apprentissage » en demandant aux enfants d'expliquer comment et pourquoi ils doivent se laver les mains.

Cette leçon est vraiment dépourvue de « pénétration », et il est peu probable qu'elle débouchera sur un véritable changement sur le plan éducatif (elle aurait pu être donnée par le professeur qui fume!). Il y a dans les écoles trop de leçons comme celle-ci.

2. UN APPRENTISSAGE ACTIF, FONDÉ SUR L'EXPÉRIENCE ET PARTICIPATIF

Qu'est-ce qu'un apprentissage actif, fondé sur l'expérience et participatif?

Un apprentissage actif signifie:

- une action directe chaque fois que possible;
- beaucoup d'action physique;
- autant de pratique qu'il le faut pour apprendre;
- des occasions de livrer ses connaissances, attitudes et idées personnelles;
- le plus de choix et d'initiatives possible;
- des élèves qui, en plus d'apprendre, servent aussi d'informateurs.

Un apprentissage fondé sur l'expérience signifie:

- une expérience directe chaque fois que possible;
- une expérience personnelle exposée et interprétée en classe;
- une expérience individuelle traitée avec respect;

- la propre expérience des professeurs partagée avec les apprenants;
- du temps accordé pour réfléchir et évaluer l'expérience, l'action et l'interaction.

Un apprentissage interactif/participatif signifie:

- échanger des informations et des idées en classe, deux par deux ou en petits groupes;
- exploiter les informations et les idées de la famille et de la communauté;
- découvrir, de la part des professeurs, ce que les enfants pensent, font, ressentent et savent;
- avoir des échanges interactifs, réels ou simulés, avec ses pairs et la communauté;
- collaborer au travail et aux projets de la classe.

Cette approche laisse beaucoup d'initiative aux enfants, tient compte de ce qu'ils pensent et ressentent, ainsi que de ce qu'ils font en classe et à l'extérieur. Le fait d'instaurer des échanges interactifs en classe et d'inviter les familles et la communauté à réagir fait de l'apprentissage une affaire sociale, ce qui renforce les messages. Dans cette approche, les professeurs sont importants non seulement comme sources de connaissances, mais aussi comme animateurs. Ils révèlent le savoir et l'expérience des enfants, mettent en commun leur propre expérience et leurs valeurs, et organisent les activités de classe.

■ ACTIVITÉ 6 *Action, expérience, participation*

Des activités appropriées

« Action, expérience, participation », voilà une bonne recette générale pour des activités pénétrantes, mais elle ne débouche pas automatiquement sur un apprentissage efficace. L'illusion « chant et danse » présume à tort que n'importe quel type d'apprentissage s'améliore grâce à n'importe quel type d'activité agréable. Cependant, peindre des carottes, par exemple, ou inventer une chanson sur les carottes, peut donner un beau tableau ou une belle chanson, mais aucun résultat en matière d'éducation nutritionnelle.

Les activités de classe doivent aussi être adaptées à l'objectif. Par exemple, prenons pour objectif de laver les fruits et les légumes avant de les consommer. Il s'agit surtout d'une *pratique* routinière, renforcée par la *compréhension*, mais elle peut aussi être élargie aux *capacités vitales*. Les activités doivent refléter ces besoins.

Par exemple, un professeur peut commencer par découvrir ce que les enfants pensent, ressentent et font *déjà*, de sorte que la leçon démarre du stade où les enfants se trouvent. En ce qui concerne la *pratique*, des habitudes routinières peuvent être mimées, ou pratiquées à l'aide d'exemples; elles peuvent être réitérées sous forme d'histoires, de jeux et de descriptions de processus; elles peuvent être renforcées par des devoirs à la maison faisant appel à l'observation et à l'interrogation des adultes. Pour ce qui est de la *compréhension*, les professeurs peuvent expliquer pourquoi il est important de laver les légumes (ou demander aux enfants de le faire), et créer des jeux de rôle où les enfants jouent le rôle de légumes, en collant des « bactéries » et des « insecticides » sur leurs vêtements, et en les faisant ensuite disparaître avec une brosse. Les professeurs devront aussi demander aux enfants comment *ils* expliqueraient à

d'autres personnes l'importance de laver les fruits et les légumes. Les enfants pourront par exemple faire un jeu de rôle sur ce qu'ils diraient à leur frères et sœurs plus jeunes. Cela permettrait de renforcer leur compréhension, mais aussi de mettre en valeur d'importantes *capacités vitales*. Ces activités seraient *adaptées à l'objectif*.

■ ACTIVITÉ 7 *Activités appropriées (facultatif)*



LES ENFANTS APPRENNENT UNE ALIMENTATION SAINNE
GRÂCE À L'ACTION, L'EXPÉRIENCE ET LA PARTICIPATION.

3. RENDRE L'APPRENTISSAGE INTÉRESSANT POUR TOUS LES ENFANTS

Une méthode d'apprentissage appropriée dépend non seulement de ce qui est appris, mais aussi de qui apprend. Les personnes réagissent bien à certains types d'apprentissage, mais de façon négative à d'autres types.

Beaucoup de recherches menées sur les styles d'apprentissage individuels montrent comment et pourquoi certains individus réagissent mieux à certains stimulants qu'à d'autres. Une théorie bien connue⁶ indique qu'il existe sept types différents d'« intelligence » ou *facultés*:

- visuelle/spatiale;
- linguistique;
- musicale;
- physique;
- logique/mathématique;
- intrapersonnelle (se comprendre soi-même);
- interpersonnelle (comprendre les relations avec les autres).

Nous possédons tous ces facultés, mais chez un même individu certaines sont plus puissantes que d'autres. Il faudrait ajouter à la liste *l'imagination*, qui peut intervenir dans n'importe quel domaine ci-dessus. Les enfants de l'école primaire en ont beaucoup, et c'est un de leurs moyens d'apprentissage les plus importants.

■ ACTIVITÉ 8 *Sept intelligences (facultatif)*

Que cette théorie soit valable ou non, il ne fait aucun doute que les individus n'ont pas les mêmes réactions face à des incitations pédagogiques différentes et que beaucoup d'approches de classe ne sont pas assez variées pour toucher tous les élèves.

Il existe deux recettes simples pour réussir. Tout d'abord, comme presque tout le monde réagit bien à un stimulant visuel ou qui implique l'action, une solution consiste à se servir davantage de ces stimulants. Les images, affiches et diagrammes permettent de le faire, surtout si les enfants les dessinent eux-mêmes, mais il peut être tout aussi efficace de se déplacer dans la classe, manipuler des objets, mimer ou faire

⁶ Gardener, H. 1993. *Frames of mind: the theory of multiple intelligences*. Londres. Fontana Press.

des démonstrations. En outre, il est également efficace de faire appel à l'imagination, en ayant recours à l'expression théâtrale, aux histoires, poèmes, images, situations imaginées ou personnages inventés.

Il est possible d'aborder le même thème en utilisant les différentes facultés énumérées ci-dessus. Plus on fait cela, meilleures sont les chances d'éveiller le potentiel d'apprentissage de tous les enfants. En attendant d'en savoir davantage sur la façon dont les individus apprennent, on peut affirmer qu'*au plus nous utilisons des façons différentes de transmettre le message, au mieux c'est.*

■ ACTIVITÉ 9 *Mobiliser les intelligences (facultatif)*



AU PLUS ON MULTIPLIE LES FAÇONS D'APPRENDRE CHEZ LES ENFANTS, AU MIEUX C'EST.

4. L'APPRENTISSAGE ET LA VIE: UNE APPROCHE ÉLARGIE

La plupart des connaissances sur la nutrition sont tirées de la vie réelle. De même, les connaissances sur la nutrition sont inutiles si elles ne sont pas en fin de compte appliquées à la vie réelle. Une fois encore, l'éducation nutritionnelle est différente de l'éducation traditionnelle. Elle doit établir des liens entre la salle de classe d'une part, et l'environnement, la famille et la communauté d'autre part. Ce qu'il faut, c'est une « approche élargie ».

■ ACTIVITÉ 10 *Une approche élargie*

Une approche élargie signifie que:

- les enfants font appel en classe à leur expérience extérieure;
- les enfants sortent de la salle de classe – et vont dans leur foyer, leur environnement, la communauté, auprès des médias – pour observer, découvrir, expérimenter, trouver des ressources, parler aux gens;
- des personnes de l'extérieur viennent à l'école pour faire des exposés et des démonstrations, décrire des expériences, apporter des objets, travailler sur l'environnement scolaire.

Par exemple, supposons que des enfants étudient l'allaitement maternel. Une leçon de mathématiques utile pourrait consister à aller voir dans des magasins le prix des aliments pour bébés. Les enfants pourraient lire la notice d'utilisation de ces aliments et voir comment on doit les donner aux bébés et à quelle fréquence. Ils pourraient ensuite calculer les quantités d'aliments nécessaires pour un bébé d'un mois et le coût mensuel de l'alimentation des bébés aux différents âges, quand on utilise les aliments en question. Cette activité montrera rapidement qu'en utilisant des aliments du commerce le coût dépasse en général les moyens financiers de nombreuses familles et que l'allaitement maternel est une meilleure solution sur le plan économique (de même que nutritionnel). La leçon sera retenue parce qu'elle se rapporte à la vie réelle.



L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE DOIT ÊTRE LIÉE À LA VIE HORS DE LA SALLE DE CLASSE.

5. LA CULTURE DE CLASSE

Nous avons démontré que l'éducation nutritionnelle tire profit d'une approche qui:

- est active, fondée sur l'expérience, participative;
- stimule toute une série de facultés, y compris l'imagination;
- adopte une approche élargie chaque fois que possible.

Il est évident que les méthodes d'enseignement adoptées en fin de compte dépendent beaucoup de la « culture de classe » de chaque école, soit l'organisation de la classe, le rôle que jouent les personnes dans la classe, et les sortes d'interaction et d'activité qui doivent y avoir lieu.

Dans une classe traditionnelle, le professeur représente l'autorité et la principale source d'information; lui seul a un droit automatique de parole. Les enfants sont assis en rangées en face de lui; ils répondent aux questions, répètent ce qu'il dit, copient ce qu'il écrit; tous les élèves font le même travail en même temps. Dans une classe plus « progressive », le professeur est un guide ou un animateur. Les enfants parlent plus librement, se déplacent dans la classe, travaillent ensemble et s'entraident. Les activités et sources d'information sont nombreuses; les enfants peuvent faire des choix et travailler à leur rythme.

Ces deux approches ont des aspects positifs, mais il est évident que l'éducation nutritionnelle tirera probablement meilleur profit de la méthode « progressive ».

Bien souvent aussi, la culture de classe reflète l'idée que se fait la société de ce que devrait être l'éducation. Les parents ont fréquemment l'impression que, si leurs enfants ne reçoivent pas le même type d'éducation qu'eux, ils n'ont pas une éducation « satisfaisante ». Or il s'agit souvent d'une éducation fondée sur des connaissances, qui est tirée des manuels et qui (fréquemment) n'est pas sensée être directement utile ou utilisée dans le monde extérieur.

Ces croyances et attitudes caractérisent l'éducation traditionnelle partout dans le monde depuis fort longtemps. Elles peuvent être profondément enracinées et ne devraient pas être prises à la légère. Nous nous pencherons à l'unité B6 sur la culture de classe que l'on observe actuellement, et verrons dans quelle mesure elle peut s'adapter à l'approche active, stimulante et plus ouverte sur l'extérieur qu'exige l'éducation nutritionnelle.

C CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 11 *Résumé*

L'éducation nutritionnelle diffère de l'éducation traditionnelle. Outre les connaissances et la compréhension, elle doit favoriser des attitudes et un comportement durables. Pour cela, les connaissances et le fait de dire les choses ne suffisent pas. Seules l'action, la participation et l'expérience aboutissent à une éducation nutritionnelle pour toute la vie.

Nous retenons:

- 10 pour cent de ce que nous lisons;
- 20 pour cent de ce que nous entendons;
- 30 pour cent de ce que nous voyons;
- 50 pour cent de ce que nous voyons et entendons;
- 80 pour cent de ce que nous disons;
- 90 pour cent de ce que nous disons et faisons.

Source: Unicef. 1993. Visualisation in participatory programmes. Dhaka. Bangladesh.

PHASE B: ANALYSE DE LA SITUATION

Dans la phase B de l'atelier, nous passons de l'approbation des concepts et principes à l'examen de la situation proprement dite dans les domaines et les écoles concernés. Cette analyse de la situation porte à la fois sur « ce que nous avons » et « ce dont nous avons besoin ». Nous réexaminons tous les domaines de la phase A – la santé et l'alimentation des enfants (A1), la nature du programme scolaire (A2 et A3) et l'approche éducative (A4). Pour mener à bien l'analyse, la phase B fait appel aux informations de différentes sources:

- questionnaires et fiches de données;
- contributions de conférenciers spécialisés;
- documents (programmes scolaires, livres de cours, enquêtes sur la région, etc.).

Les questions fondamentales posées dans chaque unité sont les suivantes:

- B1** Quel est l'état de santé des enfants? Ont-ils un bon régime alimentaire?
- B2** Quelles mesures sanitaires et nutritionnelles existe-t-il, et comment faudrait-il les soutenir sur le plan éducatif? De quelles informations locales avons-nous besoin?
- B3** Quels sont les liens qui existent avec la famille et la communauté, et comment peut-on les utiliser pour l'éducation nutritionnelle?
- B4** Comment l'école tout entière participe-t-elle à une nutrition saine?
- B5** En quoi consiste le programme de classe?
- B6** Quelle sorte d'approche pédagogique y a-t-il? Les ressources de la classe – professeurs et matériels – sont-elles satisfaisantes?

La phase B du *Manuel* évoque ce qui a besoin d'être fait.

La phase B du volume *Activités* examine et répond aux questions ci-dessus, en recourant aux informations fournies par les participants, les conférenciers invités et les questionnaires. Les résultats de cette analyse constituent les grandes lignes des besoins prioritaires et des approches souhaitables. Ces derniers sont exposés dans l'affichage général des documents et servent de fondement aux plans d'action élaborés à la phase C.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Pour une équipe chargée de développer des programmes scolaires nationaux, la phase B consiste à recueillir des données provenant de nombreuses sources. Si possible, l'équipe devra aussi collaborer avec d'autres organismes, tels que:

- services sanitaires;
- ministère de l'agriculture;
- services communautaires;
- association nationale des parents d'élèves;
- ONG nationales et organisations internationales s'occupant de santé et de nutrition;
- syndicats d'enseignants;
- institut de formation des maîtres et service de l'inspection.

Il est important que le groupe de travail ne se fonde pas uniquement sur des impressions. Il devra plutôt essayer de collecter de solides données et de consulter les différents partenaires.

Les questionnaires indiquent les types d'informations nécessaires; les notes qui accompagnent les questionnaires expliquent comment et où les concepteurs de programmes nationaux peuvent recueillir ces informations.

Les recherches devraient aboutir à un « Rapport d'analyse de la situation » qui réponde aux questions ci-dessus sur le plan national, et définisse les grandes lignes du contenu et des approches du nouveau programme national. Des indications sur le contenu d'un tel rapport sont données au début de chaque unité dans la « Note destinée aux concepteurs de programmes scolaires nationaux ».

Si le groupe national révisé le Guide de planification en vue d'une utilisation locale, il devra être en mesure de faire ce qui suit:

- indiquer des sources d'information;
- proposer des directives pour une action locale;
- faire des recommandations pour la formation en cours d'emploi;
- discuter éventuellement avec des organisations telles que les ministères de la santé et de l'agriculture, et avec les services communautaires, pour savoir quelle collaboration intersectorielle est possible au niveau local.

UNITÉ B1

SANTÉ, RÉGIME ALIMENTAIRE ET ALIMENTS LOCAUX



OBJECTIFS

- Identifier les facteurs généraux qui ont une incidence sur la santé dans la région.
- Evaluer l'étendue de la malnutrition parmi la population scolaire locale.
- Identifier les facteurs spécifiques qui contribuent à la malnutrition dans la région.
- Décrire et évaluer le régime alimentaire local et formuler des messages utiles sur l'alimentation.



CONTENU

Introduction

A La région – Où sommes-nous?

1. *La santé dans la région*
2. *La situation nutritionnelle dans la région*

B Le régime alimentaire local – Contenu et importance

1. *Les aliments d'origine locale*
2. *Le régime alimentaire local et les besoins des enfants*
3. *Évaluation du régime alimentaire*
4. *Messages sur l'alimentation destinés à l'éducation*

C Conclusion



RÉSUMÉ

Les unités B1 et B2 visent à assurer que le programme scolaire prend en compte la situation et les besoins nutritionnels de la région. La présente unité examine tout d'abord les facteurs sanitaires régionaux et l'ensemble des déficits nutritionnels d'un point de vue médical. Elle passe ensuite à l'aspect alimentaire, en examinant la valeur nutritionnelle des aliments locaux et en décrivant le régime alimentaire local en termes de variété, valeur nutritionnelle, fréquence des repas et régularité tout au long de l'année. Cela amène à élaborer des messages sur l'alimentation destinés aux écoliers, selon la même conception que les directives alimentaires nationales; ces messages peuvent être insérés dans le programme scolaire en tant qu'élément de la dimension locale.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

L'analyse de la situation nutritionnelle locale, dans la présente unité, tente de répondre aux véritables besoins nutritionnels en termes d'éducation. L'analyse elle-même est approximative et expéditive, mais la méthode a une grande valeur car elle met les participants en contact avec des sources spécialisées et leur fait prendre conscience des problèmes nutritionnels.

La démarche que l'on devrait suivre au niveau national est essentiellement la même – identification des principaux problèmes nutritionnels, collecte de données sur la nutrition et de valeurs alimentaires, évaluation du régime alimentaire, et transformation de toutes ces informations en messages éducatifs utilisables.

Il sera essentiel de collaborer avec le service sanitaire, et une précieuse contribution pourra être apportée par le secteur agricole et les services communautaires. Dans certains pays, il existera peut-être déjà une bonne partie des données techniques recherchées. Dans d'autres, il est possible qu'il y ait peu d'informations sur la situation alimentaire des écoliers. Dans les deux cas, il faudra peut-être demander des enquêtes supplémentaires.

Si le Guide de planification est déjà utilisé au niveau local, les planificateurs de programmes nationaux pourront s'en servir pour collecter des données régionales. Les informations recueillies leur permettront de donner forme au programme national pour qu'il réponde aux véritables besoins.

L'idée est donc que le groupe de planification travaille sur l'ensemble de l'unité pour procéder à une analyse de situation préliminaire approximative, avec comme résultat une liste provisoire d'éléments de programme hautement prioritaires modelée sur le document à afficher « La dimension locale » (voir l'unité B1 dans le volume *Activités*). Cela constituera la première section du « Rapport sur l'analyse de la situation ».

Si le groupe national révisé le Guide en vue d'une utilisation locale, il sera utile de produire une liste des sources d'information que les écoles pourront utiliser pour développer leurs propres contributions au programme scolaire – comme cela est proposé dans la section « Informations » sur la page de titre de l'unité B1 du volume *Activités*. La liste pourrait donner, si possible, le nom de conseillers utiles, leur adresse, leur numéro de téléphone, etc.

INTRODUCTION

L'unité B1 examine la situation nutritionnelle dans la région. Elle étudie le régime alimentaire local et l'état nutritionnel des enfants. À partir de là, elle aide à décider quels messages éducatifs sur la nutrition peuvent être inscrits au programme d'enseignement.

A LA RÉGION – OÙ SOMMES-NOUS?

1. LA SANTÉ DANS LA RÉGION

La santé et la nutrition ne sont pas des phénomènes isolés. De nombreux facteurs – géographiques, économiques, sociaux et physiques – les conditionnent, comme nous l'avons vu à l'unité A1 (figure 12, page 60). Citons-en de nouveau quelques-uns.

- paix
- éducation
- revenu
- durabilité des ressources
- stabilité de l'économie
- logement
- équité entre hommes et femmes
- stabilité de l'écosystème
- absence de maladies endémiques
- accès aux aliments
- diversité et innocuité des aliments
- services de santé et d'hygiène

Dans les régions où il existe de véritables problèmes de santé et de nutrition, il est probable que plusieurs facteurs agissent les uns sur les autres et aggravent la situation. Par exemple, le paludisme endémique (outre le fait que des enfants en meurent) affaiblit le pouvoir d'achat, accroît la pauvreté et a donc des conséquences sur la nutrition. De même, en raison de services de santé médiocres et d'une éducation insuffisante, des déficits alimentaires peuvent passer inaperçus et des ressources potentielles être négligées.

Il existe aussi des différences régionales. Par exemple, dans une région montagneuse, où l'agriculture est limitée, la population clairsemée, l'eau abondante et l'hiver rigoureux, les problèmes sanitaires et nutritionnels ne seront probablement pas les mêmes que dans des taudis urbains surpeuplés, avec des installations sanitaires qui laissent à désirer et un climat tropical.

Avant de débattre de ce que les gens consomment dans une région, il convient donc d'examiner rapidement la région elle-même, afin de déterminer les facteurs qui influent sur la santé locale.

■ ACTIVITÉ 1 *Facteurs locaux qui ont des effets sur la santé*

2. LA SITUATION NUTRITIONNELLE DANS LA RÉGION

La description de la région nous permettra d'avoir l'information de base nécessaire pour centrer notre attention sur la situation nutritionnelle du point de vue médical et social:

- malnutrition – prévalence et types;
- causes de la malnutrition;

- groupes vulnérables;
- besoins particuliers des écoliers.

Pour ce faire, il nous faudra demander l'avis des spécialistes de la santé et des nutritionnistes, et si possible des membres des services communautaires, qui auront une vision globale de la société. Les informations fournies nous permettront de comprendre à la fois les problèmes urgents hautement prioritaires (par exemple, grave insuffisance de vitamine A) et les facteurs durables qui contribuent aux problèmes (par exemple, insuffisance d'eau potable). Suite à cette analyse, nous pourrions nous assurer que des solutions à ces questions figurent dans le programme scolaire et les plans d'action des écoles.

Qui est touché par les problèmes? Nous nous intéressons aux problèmes nutritionnels généraux de la région parce qu'ils touchent les enfants d'âge scolaire, mais aussi parce qu'ils représentent un défi éducatif général dans la région. Nous nous intéressons aussi aux personnes spécialement touchées, car les enfants doivent apprendre à reconnaître les besoins particuliers des nourrissons et des jeunes enfants, des femmes enceintes et des mères qui allaitent, des malades et des personnes âgées. Enfin, nous nous intéressons aux besoins particuliers des écoliers eux-mêmes. Les spécialistes locaux devraient être en mesure de nous donner des informations sur tous ces groupes.

■ ACTIVITÉ 2 *La situation nutritionnelle*

B LE RÉGIME ALIMENTAIRE LOCAL – CONTENU ET IMPORTANCE

Nous pouvons examiner la nutrition dans la région non seulement du point de vue des *maladies*, mais aussi du point de vue du *régime alimentaire*. Comme nous le savons, l'une des causes fondamentales de la malnutrition est un régime alimentaire inadéquat. C'est un domaine où les écoles peuvent avoir une très grande influence, maintenant et à l'avenir, quand les enfants deviendront parents à leur tour.

1. LES ALIMENTS D'ORIGINE LOCALE

Pour rester en bonne santé, nous devons avoir un régime alimentaire équilibré comportant des aliments variés, ce qui est le meilleur moyen d'obtenir tous les nutriments dont notre organisme a besoin. Mais ce bon régime alimentaire différera selon les régions. Par exemple, certaines régions sont tributaires du riz, d'autres du maïs, d'autres encore du blé. Des pays différents ont des plantes alimentaires et des animaux différents, et les problèmes alimentaires diffèrent eux aussi. Il nous faut examiner ce que la région offre, si nous voulons savoir ce qui peut constituer un bon régime alimentaire pour les enfants de cette région. Quels sont les aliments habituellement consommés? Quelle est leur valeur nutritionnelle?

Une telle analyse ne peut pas se faire par intuition. Là encore, il faut faire appel à des sources spécialisées, par exemple une table de composition des aliments locaux, ou un nutritionniste qui connaît bien la région.

Les compétences requises ne sont pas seulement techniques. Par exemple, nous devons savoir quelle valeur les habitants de la région donnent aux aliments d'origine locale. Beaucoup d'aliments d'un grand intérêt sont peu utilisés ou sont sous-estimés parce que leur contenu nutritionnel n'est pas reconnu, ou parce que la population locale, pour des raisons culturelles, les considère comme des « aliments de pauvres » que l'on ne consomme qu'en cas de pénurie des « bons » aliments. Par exemple, la plupart des régions du monde disposent d'un vaste assortiment de légumes feuillus (bonnes sources de vitamines et de minéraux) dont bien souvent la valeur n'est pas appréciée. Le foie des poissons (riche en vitamines A et D) est fréquemment jeté lors de l'éviscération. Dans certaines zones, les gens n'apprécient que les poissons de grande taille (consommés sans le foie); les petits poissons (consommés dans leur intégralité, y compris le foie, et bien meilleur marché) ont beaucoup moins de prestige. En général, les tabous alimentaires n'affectent pas beaucoup la qualité du régime alimentaire, mais certains tabous peuvent avoir une incidence importante, par exemple l'interdiction faite aux femmes de manger des œufs dans une région où les protéines sont déjà rares dans l'alimentation quotidienne.

On n'accorde souvent qu'une faible importance à ces attitudes, mais si elles ont un effet sensible sur les habitudes alimentaires il ne faut pas les négliger du fait qu'elles sont peu importantes. Des informations à ce sujet peuvent être fournies par des spécialistes, mais aussi par la population locale qui connaît la région et sa culture.

Connaître le contenu nutritionnel des aliments locaux, et l'importance que les gens accordent aux aliments qu'ils consomment, représente un point de départ important pour l'éducation nutritionnelle.

■ ACTIVITÉ 3 *Les aliments locaux et leur valeur nutritionnelle*

2. LE RÉGIME ALIMENTAIRE LOCAL ET LES BESOINS DES ENFANTS

Comment décrivons-nous le régime alimentaire local? Vous vous souvenez que le « guide pour des repas familiaux variés » (unité préparatoire 1, page 38), précise que la plupart des régimes alimentaires comprennent surtout:

- des aliments de base amylacés, par exemple maïs, riz, mil, pain, pâtes, manioc, pommes de terre;
- des aliments riches en protéines, par exemple haricots, noix, viande, œufs, poisson, fromage;
- des fruits et des légumes;
- des aromatisants et des condiments.

Certains individus ou groupes particuliers ont leur propre régime alimentaire bien spécifique en fonction des aliments disponibles. L'essentiel est que les plats d'accompagnement soient *variés* et fournissent tous les nutriments dont nous avons besoin. Les enfants qui grandissent, en particulier, ont besoin de *tous* les nutriments importants en quantité suffisante, afin de bien se développer.

Si nous avons une idée du contenu nutritionnel des aliments locaux, alors une description du régime alimentaire local selon le schéma *aliments de base + plat d'accompagnement* nous permettra de savoir si les gens ont en général des aliments assez variés et suffisamment de chaque type de nutriment.

Il est également important d'examiner comment l'alimentation est répartie dans la journée. Par exemple, dans certaines régions les gens prennent d'ordinaire trois repas par jour, dans d'autres un seul. Certaines personnes ont un petit déjeuner copieux, d'autres n'en prennent pas du tout. Il y a des gens qui travaillent plusieurs heures avant de faire leur premier repas. Certains régimes alimentaires comportent des boissons et des collations pendant la journée.

Les écoliers, qui sont très actifs et ont un petit estomac, doivent manger souvent pour entretenir leurs réserves énergétiques. On recommande en général que les enfants d'âge scolaire aient trois repas par jour, avec des collations entre les repas et un petit déjeuner copieux.

Le régime alimentaire peut aussi varier selon la saison, ce qui signifie parfois que certains types de nutriments sont peu disponibles pendant certaines périodes de l'année. Là encore, cela peut être d'une importance capitale pour des enfants qui grandissent et se développent.

Ces trois dimensions – diversité des aliments, répartition dans la journée, variation selon les saisons – donnent l'image du régime alimentaire local typique.

■ ACTIVITÉ 4 *Le régime alimentaire des enfants*

3. ÉVALUATION DU RÉGIME ALIMENTAIRE

Une fois que nous avons l'image du régime alimentaire des enfants, nous pouvons l'évaluer en termes de qualité et de quantité. Est-ce que les enfants reçoivent ce dont ils ont besoin, quand ils en ont besoin, et autant qu'ils en ont besoin?

Ce dont ils ont besoin. Nous devons nous demander si les enfants reçoivent de nombreux aliments variés, c'est-à-dire si, outre les aliments de base, ils ont à chaque repas assez d'aliments riches en protéines, de fruits et de légumes (en particulier les bonnes sources de vitamines A et C). Il faut ajouter que le régime alimentaire, quel qu'il soit, doit être aussi savoureux que possible, être sain et préparé dans de bonnes conditions d'hygiène.

Quand ils en ont besoin. Les écoliers doivent manger plusieurs fois par jour. Ils doivent prendre un bon repas avant de commencer leur journée d'école pour pouvoir bien étudier, et une collation dans la matinée et l'après-midi pour rester en forme. Il leur faut aussi une certaine continuité, c'est-à-dire une alimentation suffisante toute l'année.

Autant qu'ils en ont besoin. La quantité de nourriture nécessaire est fonction de l'âge de l'enfant et de son niveau d'activité. Le tableau 6, à l'unité préparatoire 1 (page 36), présente un exemple des quantités recommandées pour chaque groupe d'aliment. Il reflète les recommandations formulées par un pays d'Europe, et sert ici à donner une idée générale des quantités recommandées.

Les causes essentielles des déficiences du régime alimentaire sont en fin de compte les mêmes que les causes des déficiences nutritionnelles particulières, et tout aussi

complexes – par exemple, pauvreté, ignorance, manque de sécurité alimentaire des ménages, manque de temps pour s'occuper des enfants, pratiques sociales. Mais en examinant les causes d'une alimentation médiocre, nous pouvons aussi trouver des effets plus précis venant de causes précises, comme le manque de fruits et de légumes sources de vitamine A pendant la saison sèche, le peu d'importance accordée aux protéines d'origine végétale, les rares plats traditionnels préparés avec des haricots. Ces quelques points peuvent représenter un objectif utile pour l'éducation.

■ ACTIVITÉ 5 *Évaluation du régime alimentaire*

4. MESSAGES SUR L'ALIMENTATION DESTINÉS À L'ÉDUCATION

Cette évaluation du régime alimentaire local est certainement simplifiée à l'extrême, mais elle nous donne une idée des problèmes nutritionnels locaux qui méritent de retenir l'attention dans le domaine de l'éducation. L'évaluation doit ensuite être traduite en messages ou en directives – par exemple, *Prenez un bon petit déjeuner tous les matins, Mangez beaucoup de fruits comme collations*. Les écoles et les responsables de l'éducation ont ainsi des priorités qui peuvent être développées sous forme de leçons, démonstrations, projets ou campagnes.

Nous pouvons aussi faire appel aux directives alimentaires nationales, s'il en existe, ou même aux directives d'autres pays, comme nous l'avons vu à l'unité préparatoire 1, « Un bon régime alimentaire ». Ces directives contiennent peut-être des messages que nous voulons promouvoir, mais, même si ce n'est pas le cas, elles nous montrent comment traduire de véritables besoins nutritionnels en messages simples sur le comportement alimentaire quotidien.

■ ACTIVITÉ 6 *Directives alimentaires*

C CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 7 *Résumé*

La santé dans la région, les problèmes nutritionnels spécifiques et leurs causes, les besoins alimentaires des enfants, ainsi que la nécessité de connaître les aliments et pratiques alimentaires locaux, tout cela nous permet de mettre en lumière certains domaines du programme scolaire d'éducation nutritionnelle pour mieux cibler l'action. La phase C étudiera dans quelle mesure exactement cette focalisation devra être mise en pratique.

UNITÉ B2

INTERVENTIONS SANITAIRES ET NUTRITIONNELLES – ET CONNAISSANCES LOCALES



OBJECTIFS

- Décrire les interventions sanitaires et nutritionnelles en cours.
- Identifier les principaux domaines nécessitant des interventions sanitaires et nutritionnelles.
- Déterminer les interventions qui ont besoin d'un soutien éducatif.
- Discuter du rôle de l'école dans le suivi et l'orientation sanitaires.
- Evaluer le besoin d'informations sur les aliments et pratiques alimentaires locaux, et vérifier si les informations sont disponibles.



CONTENU

Introduction

A Interventions sanitaires et nutritionnelles locales – Qu'est-ce qui est fait?

1. *Les interventions directes*

2. *Le système de suivi et d'orientation sanitaires*

B Aliments et pratiques alimentaires locaux – Que savons-nous?

C Conclusion



RÉSUMÉ

La présente unité s'intéresse aux autres facteurs locaux qui devraient influencer les actions menées par l'école. Les interventions sanitaires et nutritionnelles locales devront recevoir le soutien de l'enseignement dispensé en classe. Le débat sur le rôle de l'école dans le suivi et l'orientation sanitaires peut permettre de suggérer des changements organisationnels et une formation des professeurs, afin que ces derniers puissent reconnaître les signaux d'alarme. Enfin, cette unité examine l'utilité de l'information sur les aliments et pratiques alimentaires locaux, en tant qu'élément du programme scolaire et source de matériel d'illustration et d'activités de vulgarisation. Ces recherches se traduisent par un élargissement de la « dimension locale » du programme scolaire, et l'identification d'autres besoins (par exemple, systèmes de suivi, formation pédagogique) qui ne sont pas directement liés au contenu du programme scolaire.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Comme pour l'unité B1, les questions de la présente unité doivent être abordées au niveau national.

- La liste des interventions sanitaires et nutritionnelles (section A-1 ci-après, activité 1) devrait permettre d'examiner les mesures nationales, par exemple campagnes de vaccination, programmes de rémunération alimentaire du travail, projets de développement agricole, programmes de rénovation urbaine, vastes projets d'assainissement, campagnes menées par les instituts nationaux de nutrition, programmes d'alimentation scolaire. Le groupe de travail doit rapidement examiner à ce stade (activité 2) comment le programme national peut réagir à ces initiatives, par exemple par une série de leçons spéciales ou des exemples de leçons, du matériel d'information pour accompagner les interventions, des directives générales adressées aux écoles.
- De même, le rôle général des écoles dans le suivi sanitaire (sections A2-A3 ci-après, activités 3, 4 et 5) a besoin d'être revu au niveau national en collaboration avec les services sanitaires et communautaires. Les formes les plus souhaitables et pratiques de collaboration peuvent être notées en vue d'une discussion ultérieure, et les besoins connexes peuvent être identifiés, par exemple en matière de formation des professeurs ou de matériel d'information. La question des aliments et pratiques alimentaires locaux (section B ci-après, activité 6) aura une incidence sur tous les matériels didactiques que l'on veut produire au niveau national. Ces matériels devront réserver une place au matériel illustratif régional, mais devront aussi – et c'est très important – garantir que de nombreuses leçons prévoient une recherche sur ce qui est fait dans la région. Ces considérations peuvent aussi avoir une incidence sur le programme de formation des professeurs. Le groupe national devra établir les sources d'information disponibles et discuter comment incorporer l'information locale dans le programme scolaire national.

Les besoins identifiés dans cette enquête peuvent être mentionnés dans le rapport sur « La dimension locale » entrepris à l'unité B1. D'autres besoins, qui ne sont pas directement liés au développement du programme scolaire – par exemple, formation pédagogique, modification du système de suivi, lettres d'information sur l'évolution de la situation sanitaire – peuvent faire l'objet d'un chapitre supplémentaire sur les « autres besoins », comme suggéré à l'activité 7.

Si le groupe national révisé le Guide en vue d'une utilisation locale, il serait utile que les écoles aient une liste des matériels de briefing disponibles pour soutenir les interventions sanitaires et nutritionnelles, ainsi qu'une liste des sources d'information sur l'alimentation et les pratiques alimentaires régionales. Cette liste devrait mentionner, si possible, le nom, le numéro de téléphone et l'adresse des conseillers qui pourraient aider. Des suggestions pourraient aussi être faites sur la façon de mieux adapter l'activité 4 à la situation locale.

INTRODUCTION

Il y a beaucoup à apprendre en matière d'alimentation saine, et le programme de classe est très vaste, comme nous l'avons vu. En même temps, nous devons nous préoccuper des besoins urgents et de l'intérêt local. A l'unité B1, notre analyse a indiqué les préoccupations nutritionnelles qui devraient avoir la priorité dans le programme scolaire en raison de leur urgence et de leur importance immédiate pour la vie de la population. Dans la présente unité, nous étudions trois autres questions d'importance locale, à savoir:

- le rôle de l'éducation dans les interventions sanitaires et nutritionnelles existantes;
- le rôle de l'école dans le suivi et l'orientation sanitaires;
- le rôle des connaissances sur les aliments et pratiques alimentaires locaux.

Ces questions auront des répercussions à la fois sur le programme scolaire et sur les autres programmes d'action éducative.

A INTERVENTIONS SANITAIRES ET NUTRITIONNELLES LOCALES – QU'EST-CE QUI EST FAIT?

Nous avons vu certains des problèmes et leurs causes. Que fait-on à leur sujet?

1. LES INTERVENTIONS DIRECTES

Les interventions sanitaires et nutritionnelles directes qui ont pour objet des problèmes spécifiques peuvent avoir différentes origines: services de santé, organisations non gouvernementales, institutions de bienfaisance, organismes d'aide au développement, autorités responsables de l'eau, agences pour l'environnement. Elles peuvent être surtout d'ordre médical, nutritionnel, environnemental ou éducatif. Des exemples sont donnés au tableau 14.

TABEAU 14 Liste de contrôle des interventions sanitaires

Type	Intervention	Exemple
Educatif	Formation en cours d'emploi Conseils généraux Campagnes médiatiques	Cours destinés aux enseignants Directives nationales Campagne sur l'eau salubre
Nutritionnel	Compléments alimentaires Programmes d'alimentation	Sel iodé Déjeuner scolaire
Médical	Premiers secours Vaccinations Traitements à l'aide de médicaments Contrôles dentaires Dépistage et diagnostic	Trousse de premier secours, professeur formé Vaccination contre la poliomyélite Traitement vermifuge Dentiste scolaire Examens médicaux, tests sanguins
Environnemental	Inspections sur la sécurité à l'école Hygiène Approvisionnement en eau potable Contrôle de l'environnement	Contrôle de l'hygiène et de l'assainissement Latrines à fosse ventilée Traitement de l'eau Contrôle des marais où sévit le paludisme

Certaines de ces mesures peuvent s'adresser aux écoles, par exemple compléments alimentaires pour écoliers, trousse de premiers secours, formation pédagogique, immunisation et vaccination des enfants d'âge scolaire, traitements à l'aide de médicaments tels que les vermifuges, contrôles dentaires, dépistage chez les enfants, programmes d'alimentation scolaire. D'autres mesures peuvent être destinées à d'autres groupes sociaux, par exemple les femmes enceintes ou les enfants d'âge préscolaire. D'autres encore concerneront l'environnement général, par exemple les programmes de traitement de l'eau ou de prévention du paludisme. Les écoles devront avant tout être sensibilisées à ce qui se passe.

■ ACTIVITÉ 1 *Interventions sanitaires et nutritionnelles*

D'autre part, les écoles devraient aussi considérer ces interventions comme des *événements éducatifs*. Souvent, les mesures et les sphères de l'éducation n'ont pratiquement aucune action réciproque. Les enfants peuvent étudier les vitamines en classe, recevoir des comprimés de vitamines au dispensaire et manger des fruits chez eux, sans jamais vraiment savoir quelle est la relation entre les trois. Ou encore, quand des interventions sanitaires sont prévues dans les écoles, par exemple une nouvelle adduction d'eau, des piqûres, des contrôles dentaires, il est rare que les planificateurs ou les éducateurs exploitent le potentiel éducatif de ces événements pour en faire des leçons. Il arrive que des programmes d'alimentation scolaire fournissent des repas parfaitement sains et équilibrés, mais que leurs clients – parents, enfants, écoles – ne sachent rien sur ces programmes. Après tout, combien de programmes d'alimentation scolaire ont un responsable d'éducation?

Pourtant, les événements qui se déroulent à l'école, ou autour de celle-ci, constituent une ressource gratuite et influente sur le plan éducatif, car ils sont réels et visibles. Tous les événements scolaires liés à la santé ou à la nutrition devraient soutenir l'éducation, et être soutenus par cette dernière. Cela s'applique aussi aux mésaventures et aux détériorations, qui sont tout aussi éducatives que les améliorations. Quand le puits ne fonctionne plus, tout le monde réalise à quel point l'eau est précieuse!

En termes d'action, cela signifie deux choses. D'une part, les écoles devraient s'adresser aux fournisseurs pour voir s'ils peuvent apporter un soutien éducatif lors de leurs interventions, par exemple prospectus, exposés, affiches, matériel d'information, exemples de leçons. D'autre part, les écoles devraient ajouter les interventions sanitaires et nutritionnelles à leur emploi du temps et les considérer comme des contributions au programme de classe. Elles peuvent aussi préparer les enfants à l'avance, de sorte qu'ils comprennent les événements, et donner suite aux événements pour s'assurer que les réactions se manifestent et que les questions trouvent une réponse. Les responsables de l'éducation au niveau du district et les formateurs d'enseignants ont un rôle bien précis à jouer pour coordonner le travail d'un certain nombre d'écoles qui bénéficient des mêmes interventions sanitaires et nutritionnelles.

■ ACTIVITÉ 2 *Soutien éducatif*

Finalement, quelles interventions *ne sont pas* là quand elles devraient y être? Si nous regardons la liste de contrôle des interventions sanitaires et nutritionnelles du tableau 14, nous verrons peut-être que plusieurs mesures ou services importants n'y figurent pas ou sont inadaptés, par exemple la formation des professeurs et les informations spécialisées sur des questions nutritionnelles, les programmes d'alimentation scolaire, les contrôles dentaires. L'école n'est peut-être pas à même

de prendre des initiatives indépendantes sur ces questions, mais une sensibilisation serait souhaitable. On peut soulever ces questions lors des réunions avec les parents ou les responsables d'éducation, ou les mettre au programme d'un comité de santé et nutrition scolaires.

2. LE SYSTÈME DE SUIVI ET D'ORIENTATION SANITAIRES

Le système de suivi et d'orientation sanitaires est destiné à attirer l'attention sur les personnes vulnérables. Il devrait également identifier les problèmes plus généraux, de sorte que l'on puisse prendre des initiatives pour empêcher les maladies et la malnutrition. Un filet de sécurité efficace est fonction de nombreux facteurs et conditions, et d'une bonne coordination; il n'est donc pas surprenant qu'il se rompe parfois.

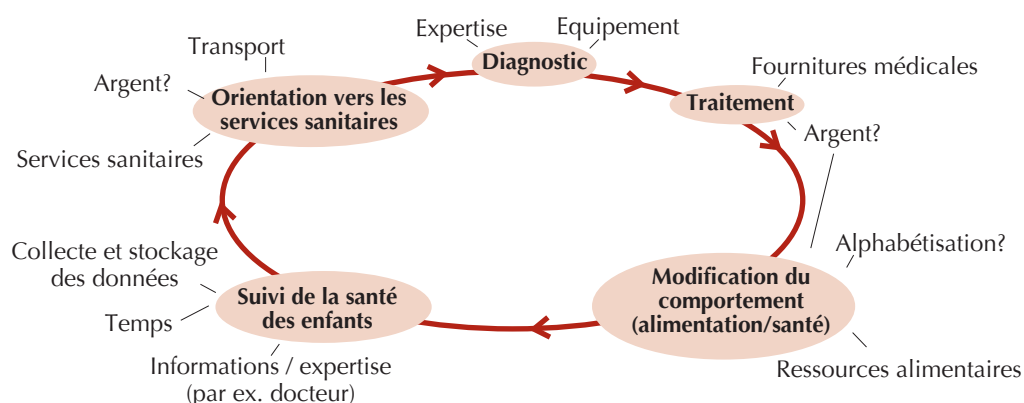
La figure 17 montre sous une forme très simple le cycle suivi et orientation sanitaires. Quelques-uns des moyens et conditions importants sont indiqués tout autour du schéma.

La santé a des répercussions sur les études. Les écoles auront donc toujours un rôle à jouer dans le suivi de la santé des enfants, mais ce rôle peut être plus ou moins important et plus ou moins formel. L'idéal serait que des services de santé aux ressources suffisantes organisent de façon régulière des campagnes de dépistage. Ainsi, le seul rôle de l'école serait de s'assurer qu'elle-même est informée des résultats. A l'opposé, une école fera la plus grande partie du travail en tissant le filet de sécurité, c'est-à-dire en menant les actions suivantes:

- contrôle de la taille et du poids des enfants;
- relevé des maladies et des absences;
- distribution de comprimés;
- suivi des cas qui posent problème;
- consultation des parents;
- orientation des enfants vers des centres médicaux.

Dans les deux cas, les écoles et les services sanitaires ont besoin d'avoir une action commune efficace. Dans le pire des cas, personne ne fait rien, ou les données sont collectées mais pas utilisées (voir de nouveau la figure 17).

FIGURE 17 Suivi et orientation sanitaires



En général, les écoles ne peuvent pas élargir ou modifier leur rôle de façon unilatérale. Cela ne peut être fait qu'en consultation avec les autorités responsables de l'éducation et de la santé. Entre autres, tout accroissement de la charge de travail de l'école devra être compensé d'une façon ou d'une autre, et toute formation nécessaire devra être organisée. Cependant, les écoles devraient certainement avoir une vaste politique sur le suivi et l'orientation sanitaires, et une idée claire du rôle qu'elles veulent jouer, afin de pouvoir en discuter avec les autorités chargées de la santé et de l'éducation.

■ ACTIVITÉ 3 *Suivi et orientation sanitaires*

Les écoles devraient aussi voir s'il est nécessaire de renforcer les capacités. Une formation est-elle nécessaire, par exemple pour la collecte des données? Qui pourra assurer la formation pratique permettant aux professeurs de distinguer entre une simple paresse et des signes de malnutrition? Qui veillera à ce que les professeurs n'aillent pas trop loin dans leurs suppositions? Qui indiquera comment les professeurs peuvent s'adresser aux parents sans les offenser?

■ ACTIVITÉ 4 *Epilogue du cas de « E » (facultatif)*

■ ACTIVITÉ 5 *Suivi et orientations sanitaires: le rôle de l'école*

B ALIMENTS ET PRATIQUES ALIMENTAIRES LOCAUX – QUE SAVONS-NOUS?

La « dimension locale » n'est pas une simple question de problèmes nutritionnels, d'interventions et de mesures de prévention. C'est un mode de vie qui devrait se répandre dans le programme scolaire d'éducation nutritionnelle, comme nous l'avons vu à l'unité A2. Il est évident que les enfants doivent étudier les principes généraux de nutrition – par exemple, la variété du régime alimentaire, les catégories d'aliments, la nature des maladies liées à l'alimentation, le traitement des aliments –, mais des exemples locaux devront illustrer la plupart des sujets. Par exemple, si nous étudions la conservation des aliments, il sera logique de l'illustrer en observant autour de nous des opérations de mise en conserve, fumage ou séchage. Si nous étudions l'eau salubre, nous devons commencer par nous pencher sur les ressources en eau dans la région. Cette « dimension locale » comprend les attitudes, les convictions et les valeurs, outre les compétences, les habitudes et les connaissances, à plus forte raison quand plus d'un groupe ethnique ou d'une culture sont représentés dans la région.

Il est donc important que les éducateurs connaissent bien la situation locale, et que cette dernière fasse partie du programme d'apprentissage des enfants et soit intégrée d'une façon ou d'une autre dans le programme scolaire. Les planificateurs de programmes scolaires peuvent s'en assurer en préparant des matériels didactiques spéciaux ou en formant les enseignants. Dans une approche parfaitement éducative, les professeurs et les élèves découvrent par eux-mêmes. A long terme, si nous envisageons de considérer avec sérieux l'éducation nutritionnelle, nous aurons pour résultat une bonne base d'informations, utilisée de façon régulière par les professeurs et les élèves, et qui prend en considération les aliments et pratiques alimentaires de la région.

Sur quoi devrait porter cette base d'informations? Qui l'utilisera et comment? Quelle est l'ampleur de la tâche? Quelle forme devrait-elle revêtir?

Portée de la base d'informations. Le tableau 15 présente une façon de recueillir des informations sur n'importe quel type d'aliment consommé localement. Le contenu nutritionnel, la valeur sociale perçue et les utilisations de l'aliment sont rapportés en haut du tableau. Dans la grille au-dessous, la dimension horizontale représente la « filière de l'aliment », de son acquisition à sa consommation et à l'évacuation de ce qu'il en reste. La dimension verticale pose des questions sur les pratiques sociales le concernant.

TABEAU 15 Notre aliment

Aliment (par exemple, banane, poulet):						
Valeur nutritionnelle (<i>En quoi est-il riche?</i>)						
Valeur sociale (<i>Est-il apprécié? Quel est son rôle social?</i>)						
	Acquisition	Stockage et conservation	Commercialisation	Préparation et service	Consommation	Evacuation des déchets
<i>Par qui?</i>						
<i>Quand?</i>						
<i>Où?</i>						
<i>Comment?</i>						
<i>Fréquence?</i>						
<i>Quantité?</i>						
<i>Coût?</i>						
<i>Problèmes?</i>						

Notes: 1. Par « aliment » on entend les produits de la chasse, de la culture, de l'élevage, de la cueillette, les aliments achetés et l'approvisionnement en eau.
2. « Acquisition » signifie chasse, culture, élevage, cueillette ou achat.
3. « Comment » comprend les méthodes et aussi les précautions, en particulier les précautions d'hygiène (par exemple, se laver les mains, couvrir les aliments).
4. « Coût » se réfère à l'argent et au temps.

■ ACTIVITÉ 6 *Aliments et pratiques alimentaires locaux*

Le tableau peut être complété pour n'importe quel aliment consommé dans la région. Cependant, pour tout aliment donné, seules quelques questions sont pertinentes. Prenons par exemple le sel iodé. Nous devons savoir quelle est sa valeur nutritionnelle, qui le vend sur place et pourquoi il est nécessaire. Nous désirons aussi connaître son coût, la façon de le garder sec et la quantité à utiliser. Nous voulons enfin savoir si les gens reconnaissent sa valeur. Le considèrent-ils comme un produit de luxe? Il peut y avoir des problèmes liés à l'acquisition, car le sel ordinaire est parfois étiqueté frauduleusement comme sel iodé. Ces questions peuvent représenter le « programme de recherche local » pour du sel iodé.

Qui utilisera les informations et comment? Ces informations peuvent être utilisées par:

- des professeurs pour illustrer les leçons;
- des parents désireux de savoir ce que les enfants apprennent;
- des enfants à la recherche de projets;

- des auteurs qui souhaitent créer des leçons et des activités;
- des examinateurs qui préparent des exercices de contrôle et des examens;
- d'autres personnes désireuses de créer une base d'informations du même type.

Quelle est l'ampleur de la tâche? Elle varie selon l'intérêt suscité et les ressources disponibles. A un extrême, l'activité peut se limiter à un projet de classe occasionnel: les enfants choisissent un aliment, discutent des questions à poser et de la façon de trouver des réponses; ils mènent des recherches et font part des informations recueillies. A l'autre extrême, sur un plan plus ambitieux, une base d'informations plus complète implique de répartir le travail, d'établir un calendrier, d'encourager les collaborateurs et d'assurer que les résultats sont partagés et diffusés. La coordination peut être assurée par des inspecteurs d'école, un groupement d'écoles travaillant ensemble, ou une seule école.

Quelle forme devrait revêtir la base d'informations? La meilleure forme pour une base d'informations accessible et qui s'élargit est un site Web, mais ce n'est pas toujours possible. Les brochures et les fiches pratiques sont d'autres possibilités. Elles peuvent être complétées par des rapports, des prospectus et des matériels préparés par les enfants ou les professeurs, par exemple affiches, vidéos, anecdotes, histoires, dessins, cartes ou plans, entretiens enregistrés sur bande magnétique.

C CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 7 *Résumé*

Quand on se penche sur ces questions, il devient de plus en plus évident que l'éducation joue un rôle de premier plan. Elle peut avoir une influence fondamentale sur le mode de vie et être une arme très importante contre la malnutrition. Le plus important est que si d'autres ressources font défaut, la seule compensation à long terme, réaliste et efficace, se fait par le biais de l'éducation, et de préférence une éducation réalisée en recourant à la famille, la communauté et l'environnement scolaire, outre la salle de classe. Nous étudierons maintenant ces domaines d'apprentissage et verrons comment l'éducation peut commencer à satisfaire ces attentes.

UNITÉ B3

LIENS AVEC LA FAMILLE ET LA COMMUNAUTÉ



OBJECTIFS

- Décrire les contacts entre l'école, la famille et la communauté, en général et dans le cadre de l'éducation nutritionnelle.
- Identifier les ressources communautaires locales et les nombreuses interactions possibles entre l'école et la communauté.
- Explorer la possibilité de créer un comité de santé et nutrition scolaires.
- Prendre des décisions sur les meilleures façons de renforcer les liens avec la famille et la communauté pour assurer l'éducation nutritionnelle.



CONTENU

Introduction

A Les liens entre l'école et la famille – Sont-ils étroits?

1. *Liens généraux entre écoles et familles*
2. *Potentiel pour l'éducation nutritionnelle*

B Les liens entre l'école et la communauté – Sommes-nous en contact?

1. *Liens généraux avec la communauté*
2. *Liens avec les ressources sanitaires*
3. *Autres liens avec la communauté*

C Un comité de santé et nutrition scolaires – Composition et objectif

1. *Les membres*
2. *Les thèmes*

D Conclusion



RÉSUMÉ

La présente unité développe l'idée que des liens entre l'école, la famille et la communauté sont essentiels pour assurer l'éducation nutritionnelle, et elle en étudie les raisons. Elle explore les liens généraux et les ressources spécifiques qui existent, pour voir s'ils constituent une bonne base permettant d'étendre ces liens à l'éducation nutritionnelle. Elle propose aussi de créer un comité de santé et nutrition scolaires.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Les concepteurs de programmes nationaux ne sont pas directement concernés par les relations immédiates entre l'école, la famille et la communauté. Cependant, si le groupe national convient que pour l'éducation nutritionnelle il est important de faire participer les familles et la communauté, il peut y avoir différentes répercussions sur sa tâche.

- Cela déterminera par exemple le processus de préparation des matériels didactiques. Dans le plan des unités de leçons, il y aura par exemple des suggestions pour faire participer les parents aux devoirs à la maison; des idées pour des activités et projets de vulgarisation; peut-être des événements qu'on pourra transformer en leçons, qui donneront lieu à des expositions et des prestations lors des journées « portes ouvertes ».
- Si ces liens locaux sont nouveaux pour les écoles, des directives destinées aux professeurs et une formation pédagogique en cours d'emploi devront accompagner le nouveau programme scolaire et les nouveaux matériels.
- Il faudra aussi dialoguer en permanence avec d'autres secteurs sur les possibilités d'une collaboration locale.

Le groupe national devra donc:

- a) faire des hypothèses précises sur la situation observable dans les écoles (activités 2, 3 et 5) et les ressources de la communauté dont disposent généralement les écoles (activité 7);
- b) esquisser les grandes lignes des actions à entreprendre, par exemple:
 - préparer un plan directeur pour les nouveaux matériels didactiques qui permettront de faire participer les familles et la communauté;
 - préparer des directives et des modules de formation pédagogique (en consultation avec les formateurs d'enseignants);
 - s'adresser à des organismes, tels que l'association nationale des parents d'élèves, les services sanitaires, les services communautaires, les syndicats nationaux d'enseignants, afin qu'ils donnent des conseils sur des activités de sensibilisation appropriées et avertissent leurs membres locaux pour qu'ils collaborent avec les écoles (activités 8 et 10).

Si le groupe national révisé le Guide de planification en vue d'une utilisation locale, il serait utile en tout état de cause de discuter avec l'association nationale des parents d'élèves, les services sanitaires, les services communautaires et le ministère de l'agriculture sur la possibilité d'ouvrir un dialogue au niveau local, en vue d'une promotion intersectorielle et concertée de la santé et d'une bonne nutrition.

INTRODUCTION

Aux unités A2 et A3, nous avons identifié trois principaux contextes dans lesquels les enfants acquièrent des connaissances sur les aliments et l'alimentation: la famille et la communauté; l'environnement; la salle de classe. Dans les unités B3 à B6, nous examinons ce qui se passe dans les écoles à propos de ces contextes. Nous commençons par la famille et la communauté, afin de souligner leur importance.

Précisons tout d'abord ce que nous entendons par ces termes.

Dans la présente unité, « parents » et « familles » signifient en réalité « pourvoyeurs de soins et ménages individuels ». Nous utilisons presque indifféremment « parents » et « familles ». Il arrive souvent que d'autres membres de la famille jouent un rôle parental; d'autres encore peuvent être associés à l'instruction des enfants, par exemple les grands frères et sœurs qui aident aux devoirs à la maison.

Par « communauté », nous entendons l'ensemble des structures et liens sociaux *au-delà* de la famille immédiate, de la boutique du coin aux grosses usines alimentaires, en passant par le conseil du district.

A LES LIENS ENTRE L'ÉCOLE ET LA FAMILLE – SONT-ILS ÉTROITS?

L'école et la famille sont toutes deux « éducatrices » en matière de nutrition, mais la famille est le véritable foyer de l'éducation nutritionnelle. Ce que les enfants mangent chez eux, ainsi que les attitudes et le comportement de leur famille vis-à-vis des aliments et de l'alimentation, représente l'idée que se font les enfants de ce qui est normal. Pour eux, ce que leurs parents disent à propos de la nutrition représente, pendant longtemps, la « vérité ». Ainsi, l'école a besoin de travailler *avec* cette éducation quotidienne inconsciente et répétée, plutôt que contre elle.

■ ACTIVITÉ 1 *Faire participer la famille à l'éducation nutritionnelle*

A l'unité A2, nous avons vu pourquoi c'est une bonne idée que les écoles tissent des liens avec les familles. Nous avons aussi établi une corrélation avec les objectifs dans le document « Liens avec la famille » (voir l'unité B3 du volume *Activités*). Pour récapituler, les avantages sont les suivants:

- les liens avec la famille aident à renforcer les changements dans les pratiques nutritionnelles de l'enfant;
- les pratiques nutritionnelles de toute la famille peuvent être influencées;
- les familles s'intéressent généralement à la scolarité de l'enfant;
- les écoles peuvent se renseigner sur les aliments et les pratiques alimentaires locaux;
- les écoles peuvent tirer profit des connaissances, des compétences et de l'expérience des parents en ce qui concerne les aliments et l'alimentation.

1. LIENS GÉNÉRAUX ENTRE ÉCOLES ET FAMILLES

A première vue, il est évident que les écoles et les familles peuvent contribuer de nombreuses façons à l'éducation nutritionnelle, comme nous l'avons vu dans le document « Liens avec la famille ». Cependant, lors de l'examen de ce qui peut être fait pour l'éducation nutritionnelle, les écoles doivent tout d'abord tenir compte du niveau *général* de contact et de collaboration déjà établi avec les familles. S'il existe déjà des liens étroits, il sera beaucoup plus facile d'intéresser et de faire participer les familles au programme d'éducation nutritionnelle. En revanche, si la relation est distante, il vaut mieux démarrer doucement et prudemment.

Il est toujours souhaitable de faire participer les parents aux activités scolaires, mais pas toujours possible. Cela tient parfois à des raisons pratiques. Certains parents sont au travail toute la journée et n'ont pas de temps libre pendant les heures d'école; d'autres habitent trop loin. Ou bien, il peut y avoir des facteurs culturels. Certaines sociétés ont pour tradition de séparer école et famille, et parfois les parents ne pensent pas qu'ils ont un rôle important à jouer à l'école. Cependant, la plupart des parents s'intéressent de près à ce qui se passe à l'école de leurs enfants, et sont habituellement prêts à faire un effort à condition que ce dernier soit apprécié.

Dans ce tableau général, les écoles devraient examiner la fréquence et l'utilité de leurs contacts avec les familles. Elles devraient aussi évaluer si les familles sont bien représentées dans les débats sur les politiques et programmes scolaires, par exemple dans l'association des parents d'élèves ou d'autres structures, et quels sont les défis à relever pour créer et maintenir des liens avec les familles. Pour ce faire, le personnel scolaire et les familles devront être consultés, de sorte que les deux côtés de l'équation soient pleinement pris en compte.

■ ACTIVITÉ 2 *Liens généraux avec les familles*

2. POTENTIEL POUR L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE

À l'issue de cette enquête, les écoles devraient être capables de dire s'il existe ou non de bonnes chances de faire participer les familles à des activités qui permettront de promouvoir une alimentation saine et aideront à comprendre la nutrition. Elles auront aussi une idée des types de collaboration qui valent la peine d'être essayés.

Le document « Liens avec la famille » souligne les principales possibilités de participation des parents, la plus évidente étant les devoirs à la maison. Il s'agit d'un instrument polyvalent qui permet aux enfants d'observer des pratiques alimentaires chez eux, de recueillir des informations locales, de consulter les membres de la famille et de parler de ce qu'ils ont appris à l'école. Certaines personnes peuvent objecter qu'il y a des familles qui ne peuvent pas aider les enfants à faire leurs devoirs « parce qu'elles ne connaissent pas le sujet », mais il s'agit là d'une vision étroite des devoirs à la maison et aussi d'une idée très étroite du sujet! En éducation nutritionnelle, beaucoup de devoirs consistent à découvrir ce que les gens font et pourquoi ils le font, et à en discuter. Cette enquête sur les aliments et les pratiques alimentaires représente un aspect fondamental de l'éducation nutritionnelle, à la fois pour les professeurs et pour les enfants.

Les familles peuvent aider de différentes façons sur le plan pratique: activités scolaires, collecte de fonds, expositions d'aliments, programmes d'alimentation scolaire, contacts dans la communauté. Les écoles ont souvent tendance à oublier que les familles ont des connaissances spécialisées en matière d'aliments (préparation, culture, cueillette/capture, traitement, conservation, achat, vente,

etc.), ou qu'elles ont tout simplement l'expérience d'avoir vécu dans des endroits où les gens mangent de façon différente. Enfin, en tant que membres de l'association des parents d'élèves ou d'autres tribunes, les familles devraient prendre part aux discussions sur la nutrition scolaire et les politiques et programmes sanitaires. Ainsi, tous les parents peuvent savoir ce que l'école essaie de faire, et prendre conscience de leur propre rôle dans l'éducation nutritionnelle de leurs enfants.

Il faut pour cela que les écoles et les familles reconnaissent que ces dernières ont un grand rôle à jouer, et que le dialogue entre école et famille est important. Les attitudes sont extrêmement importantes, et la nutrition est un sujet sensible à cet égard. Certains professeurs arrogants, qui ridiculisent les pratiques alimentaires de la famille, raillent la pauvreté, ou pensent qu'ils sont l'unique source de savoir, feraient probablement mieux de ne pas collaborer du tout. De même, certains parents peuvent être hostiles, importuns, passifs, indifférents ou pleins de ressentiment, de façon individuelle ou collective! S'il existe, semble-t-il, des attitudes négatives impossibles à traiter, il est peut-être préférable de ne prendre au début que de très petites initiatives, pour tâter le terrain.

Le contact et la collaboration avec les familles représenteront aussi une *dimension* de toute action entreprise par l'école dans le domaine de l'éducation nutritionnelle, qu'il s'agisse d'une nouvelle politique sur l'environnement scolaire, de changements dans le programme de classe ou la méthodologie, ou de campagnes de sensibilisation aux questions nutritionnelles de la région.

- ACTIVITÉ 3 *Liens avec les familles en faveur de l'éducation nutritionnelle*

B LES LIENS ENTRE L'ÉCOLE ET LA COMMUNAUTÉ – SOMMES-NOUS EN CONTACT?

La famille envoie aux enfants des messages sur la santé et une alimentation saine, et la communauté fait de même. Le programme de classe traite également de nombreux aspects de nutrition que l'on trouve dans la communauté. Comme pour la famille, les membres de la communauté peuvent se rendre à l'école; bon nombre d'entre eux ont des connaissances, des compétences et de l'expérience (et parfois des aliments et de l'argent) à partager.

Les raisons de faire participer la communauté sont nombreuses. L'une d'elles est l'impulsion que cela donne aux professeurs, aux membres de la communauté et aux enfants. Une autre raison est qu'il s'agit d'une ressource relativement peu coûteuse. La plupart des organisations ne feront pas payer une visite, la majorité des conférenciers de la région viendront faire gratuitement un exposé, et les enfants peuvent beaucoup apprendre en regardant simplement autour d'eux. Souvent aussi, il est possible de collecter des fonds dans la communauté – dons, parrainage pour des événements spéciaux, prix pour des compétitions, et même fonds pour de plus vastes projets, versés par des ONG, organismes d'aide au développement ou œuvres de bienfaisance.

Cependant, le point le plus important pour l'éducation nutritionnelle est que l'alimentation concerne la vie, et que l'éducation concerne l'interprétation de la vie. La vie, bien entendu, est toujours là – dans la communauté – pour être observée.

- ACTIVITÉ 4 *Activités et événements nutritionnels*

Nous considérons ici les nombreux types de ressources communautaires et leur importance pour l'éducation nutritionnelle. Les écoles sont invitées à:

- étudier quelles sont les ressources disponibles dans leur région;
- évaluer leurs liens actuels avec de telles ressources;
- déterminer quel potentiel existe pour renforcer le développement;
- sélectionner les domaines à explorer.

1. LIENS GÉNÉRAUX AVEC LA COMMUNAUTÉ

Il faut tout d'abord se demander si les écoles sont habituées à établir des liens avec la communauté en général. Utilisent-elles, par exemple, la radio et les journaux locaux? S'adressent-elles tout naturellement aux sociétés, magasins et compagnies pour qu'ils les aident à dispenser l'éducation? Les entreprises locales réagissent-elles avec bienveillance quand on s'adresse à elles? Les professeurs sont-ils habitués à exploiter les événements locaux lorsqu'ils enseignent? Invitent-ils avec plaisir des conférenciers dans leurs classes? Les enfants vont-ils observer leur environnement? L'école elle-même est-elle favorable à ces approches de vulgarisation? Ces facteurs, parmi bien d'autres, feront que les nouveaux liens avec la communauté seront rapides et confiants, ou au contraire lents et hésitants.

■ ACTIVITÉ 5 *Liens généraux avec la communauté*

2. LIENS AVEC LES RESSOURCES SANITAIRES

Les ressources sanitaires sont une source particulièrement importante d'informations, de conseils et de formation, et parfois aussi de matériels pédagogiques. Parmi les institutions et services pertinents, on peut citer les suivants:

- organisations internationales;
- organisations bénévoles;
- ONG et institutions de bienfaisance;
- hôpitaux et centres médicaux;
- médecins et infirmiers/infirmières;
- pharmaciens;
- services dentaires;
- service de santé scolaire;
- Office de l'eau et bureau de santé publique;
- Inspection de la santé et de la sécurité;
- sites Web ou bureaux d'informations publics qui s'occupent de santé et de nutrition.

Tous peuvent être en mesure d'aider de différentes façons: matériels (affiches, brochures), exposés et démonstrations, formation pédagogique en cours d'emploi, informations et conseils en général. Ainsi, les services sanitaires locaux doivent être représentés au comité de santé et nutrition scolaires, s'il en existe un.

L'école devrait dresser une liste de ces pourvoyeurs et des ressources qu'ils peuvent offrir. Un peu de recherche permettra de trouver des idées.

■ ACTIVITÉ 6 *Ressources sanitaires*

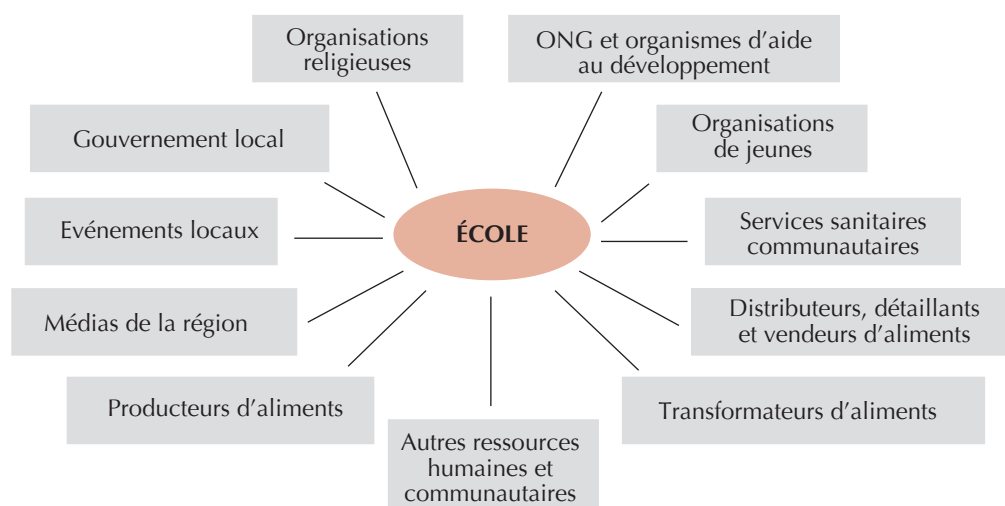
3. AUTRES LIENS AVEC LA COMMUNAUTÉ

Les activités auxquelles la communauté peut participer, notamment pour l'éducation nutritionnelle, sont les suivantes:

- parrainage, dons, prix et collecte de fonds en général au profit d'événements nutritionnels;
- visites, par exemple de fermes, marchés, magasins, sociétés, fabriques ou usines de la région;
- exposés et démonstrations faits en classe par des spécialistes locaux;
- informations et conseils de spécialistes en matière de nutrition;
- matériel didactique et brochures;
- publicité pour des événements nutritionnels scolaires;
- fourniture d'aliments bons pour la santé;
- formation, emploi et expérience de travail;
- planification et organisation d'événements nutritionnels dans la communauté (concerts, festivals, expositions) et participation à ces événements;
- occasions pour les enfants d'observer, par exemple des étals de marché, des marchands ambulants, des cafés, des champs.

Pour examiner ce qu'une communauté peut offrir, le plus facile est de dresser au départ la liste des organisations, institutions et individus concernés de la région. Ceux qui peuvent être en mesure d'apporter une contribution importante à l'éducation nutritionnelle sont récapitulés à la figure 18.

FIGURE 18 Liens avec la communauté locale en vue de l'éducation nutritionnelle



À l'instar de la collaboration avec la famille, les contacts avec la communauté devraient être une dimension durable de l'éducation nutritionnelle à l'école. Et comme pour la famille, des actions spécifiques peuvent être menées pour renforcer les liens. Le tableau 16 suggère comment des éléments de la communauté peuvent être à même de contribuer au travail de l'école. On peut aussi se servir du tableau pour identifier et citer les ressources spécifiques qui existent dans une communauté donnée, et pour chercher les possibilités d'une collaboration fructueuse.

■ **ACTIVITÉ 7** *Liens communautaires en faveur de l'éducation nutritionnelle*

TABEAU 16 Ressources communautaires locales

(Les chiffres se rapportent aux objectifs pour des liens entre la communauté et l'école – Voir unité A2, tableau 10)

3. Gouvernement local

Dans certains pays, notamment dans les zones rurales, les décisions locales sont prises par les chefs de village ou de tribu, de même que par les autorités locales. Ces deux groupes représentent d'importantes sources d'informations, de conseils et d'aide. Les ministères de l'éducation, de la santé et de l'agriculture peuvent aussi avoir du matériel utile à offrir ou des projets spéciaux auxquels les écoles peuvent participer. Les services de vulgarisation agricole et les services communautaires s'intéressent souvent à l'éducation en matière d'alimentation dans la communauté.

4. ONG, organismes d'aide au développement et organisations bénévoles

Les organisations non gouvernementales et les organismes d'aide au développement peuvent être actifs dans la région et exécuter des projets dans le domaine de la nutrition – agriculture, irrigation, vivres contre travail, approvisionnement en eau, compléments alimentaires, etc. – et de l'éducation. Leurs consultants sont parfois rattachés aux institutions locales pendant un certain temps. La meilleure façon de savoir ce qui se passe dans la région est probablement de constituer un réseau et de parler au personnel des ministères.

4. Organisations religieuses

Les églises et les organisations religieuses aideront souvent à faire une large publicité aux événements scolaires et peuvent offrir des contributions financières, une aide pratique et un soutien moral. De nombreuses célébrations religieuses comportent aussi la préparation et la consommation d'aliments.

4. Organisations de jeunes

Les groupes de pairs auxquels appartiennent les enfants ont une grande influence sur leur mode de vie, et les adultes ont du mal à y accéder. Il vaut la peine d'établir des contacts avec les responsables de clubs ou d'organisations de jeunes, de clubs de sports ou de centres sociaux qui attirent les jeunes.

5. Producteurs d'aliments

On peut citer entre autres tous les types de fermes, les jardins maraîchers, les pépinières et les potagers familiaux, les pêcheurs, les fermes piscicoles et les chasseurs. Le genre de produit dépendra de la zone.

5. Transformateurs d'aliments

L'éventail va du petit paysan qui prépare quelques poulets pour les vendre sur le marché à l'énorme usine de mise en conserve ou d'embouteillage. La transformation d'arrière-cour à petite échelle illustre souvent très bien les principes de la conservation des aliments.

5. Distributeurs et vendeurs d'aliments

Il s'agit notamment des marchés de détail, des marchands et des supermarchés, ainsi que des restaurants, cafés, étals de nourriture à emporter et marchands ambulants.

6. Médias locaux

Les journaux locaux et la radio locale sont utilisés pour diffuser des événements éducatifs; on peut leur demander de faire de la publicité pour une initiative scolaire ou de relater un projet intéressant. Cela rend l'événement mémorable pour les enfants et sensibilise également aux efforts de l'école dans la communauté. Les particularités des médias, tels que programmes à ligne ouverte, lettres à l'éditeur, entretiens et spots publicitaires, peuvent aussi être utilisés comme modèles que les enfants pourront imiter dans des projets.

6. Événements locaux

Il s'agit de tous les événements de la communauté où les enfants sont admis. De nombreuses festivités saisonnières sont liées aux aliments et pratiques alimentaires traditionnels. Lors de ces événements, les enfants participent souvent à la préparation des aliments et ils les consomment. Des visites au cinéma, des événements musicaux et des discothèques pour jeunes peuvent aussi offrir des contrastes intéressants en matière d'alimentation.

Autres ressources humaines

De nombreuses personnes non spécialisées en nutrition ont toutefois des connaissances et une expérience très utiles en matière d'aliments et de régime alimentaire, par exemple les marchands de frigidaires, chefs cuisiniers, athlètes, jardiniers de potager familial, bouchers, dentistes, pharmaciens. Toute personne qui a vécu à l'étranger, qui a une attitude tolérante et qui est douée pour la narration peut aussi décrire comment d'autres personnes vivent et mangent. Il peut y avoir d'autres ressources communautaires, par exemple des importateurs, compagnies pharmaceutiques, industries de services, qui ont une importance locale et peuvent apporter une contribution d'une façon ou d'une autre.

Il est évident que de telles initiatives commencent par les écoles et ne se réaliseront que si les écoles sont convaincues de l'importance de la communauté pour l'éducation nutritionnelle, et du besoin qu'ont les écoles d'être bien informées sur les aliments et pratiques alimentaires locaux. Si les professeurs sont habitués à une approche pédagogique « élargie », cela aidera aussi énormément.

- ACTIVITÉ 8 *Des écoles informées et sensibilisées*
- ACTIVITÉ 9 *Les problèmes*

C UN COMITÉ DE SANTÉ ET NUTRITION SCOLAIRES – COMPOSITION ET OBJECTIF

Pour développer les liens entre la famille, la communauté et l'école, un *comité de santé et nutrition scolaires* est une structure utile. Il s'agit d'un groupe de parties intéressées dont le travail consiste à se rencontrer de façon régulière pour discuter et mettre en œuvre une politique de nutrition scolaire. Son but, essentiellement consultatif, est d'assurer que les informations et conseils circulent entre l'école et la communauté. Cependant, le comité peut aussi prendre des mesures et aider à mener à bien les actions que l'école n'est pas à même d'assumer.

Ce qui est vrai pour des écoles individuelles ou des groupements d'écoles est également vrai au niveau du district, de la région ou du pays. Quand une politique d'éducation nutritionnelle est concernée, les quatre principaux secteurs – santé, agriculture, communauté et éducation – devraient tous être représentés lors des débats et dans les plans d'action.

1. LES MEMBRES

La participation potentielle à un tel comité est vaste, si on tient compte de toutes les personnes concernées par le bien-être nutritionnel des enfants et leur apprentissage dans ce domaine. Dans le cas d'écoles individuelles, citons notamment les personnes suivantes:

- représentants de l'ensemble du personnel de l'école;
- représentants des élèves;
- représentants des parents;
- inspecteurs d'écoles;
- personnel du service de santé (par exemple, médecin scolaire, infirmier/infirmière du centre de santé, responsable local de la santé et de la sécurité, nutritionniste du district);
- agents du développement communautaire et vulgarisateurs agricoles;
- membres des églises et autres groupements communautaires intéressés;
- représentants des marchands ambulants qui vendent près de l'école.

Il est évident que la participation dépendra de la disponibilité des personnes et de leur intérêt à participer au comité, mais tous ces groupes devront être pris en compte, tout au moins au début.

Des groupes différents verront les choses de façon différente. Il est donc important d'évaluer la situation nutritionnelle de l'école de divers points de vue et d'avoir sous la main plusieurs sources d'information. En outre, si l'école veut encourager un intérêt général dans la santé et une bonne nutrition, il est important de faire participer toutes les parties, y compris les personnes qui s'occupent de l'hygiène et du bon ordre de l'école. Les parents doivent évidemment participer – directement ou par le biais de l'association des parents d'élèves –, de même que le personnel du service sanitaire, si possible. Les agents de développement communautaire comprennent bien les problèmes sociaux, ils sont en contact avec des sources utiles d'information et ont souvent une formation et de l'expérience en matière d'éducation. On peut faire appel aux vulgarisateurs agricoles pour des informations spécialisées.

Avec une telle participation, tous les ministères d'exécution pertinents sont représentés, et une réelle collaboration intersectorielle est possible. D'autres groupements communautaires importants peuvent aussi apporter une contribution utile et apprécier de participer.

En créant un tel comité, les écoles doivent de toute évidence tenir compte des facteurs pratiques et culturels. Le transport ou la distance peuvent poser un problème; certains collaborateurs potentiels risquent de ne pas avoir assez de temps; il peut ne pas y avoir de tradition pour ce genre de collaboration, etc. Selon les circonstances, on peut décider d'avoir un groupe consultatif important, qui ne se rencontre que trois ou quatre fois par an, ou un petit groupe avec trois ou quatre membres actifs. L'important est de discuter toutes les possibilités et de trouver la meilleure solution à portée de la main pour la situation.

■ **ACTIVITÉ 10** *Un comité de santé et nutrition scolaires*

2. LES THÈMES

Un tel comité ne manque pas de travail! Plusieurs questions qui pourraient être à l'ordre du jour de la première réunion sont déjà apparues, par exemple:

- comment faire passer des messages importants sur l'alimentation des enfants (unité B1);
- où s'adresser pour obtenir des informations sur les aliments, la nutrition et la santé dans la région (unité B2);
- formation des professeurs sur les questions nutritionnelles (unité B2);
- soutien éducatif nécessaire pour des interventions sanitaires et nutritionnelles (unité B2);
- lacunes dans le champ d'action du service sanitaire et du système de suivi et d'orientation sanitaires (unité B2);
- comment faire participer la famille (unité B3);
- idées pour de nouveaux contacts et une meilleure collaboration avec la communauté (unité B3).

Le comité est aussi le lieu où débattre de l'élaboration préliminaire de la politique de santé et de nutrition de l'école (unité B4). C'est aussi une excellente tribune où l'école peut expliquer ses projets pour l'éducation nutritionnelle dans l'environnement

scolaire et en classe (unités B4 et B5), et demander un soutien. Les points particuliers pourront être les suivants:

- quels aliments les enfants doivent être encouragés à apporter à l'école;
- quels repas sont servis à l'école;
- installations permettant de manger à l'école;
- vente d'aliments à l'école;
- distributeurs automatiques, et marchands ambulants de l'extérieur;
- formation du personnel et exposés;
- incidence du petit déjeuner sur les résultats scolaires;
- comment l'éducation nutritionnelle est intégrée aux autres composantes du programme scolaire;
- projets, voyages, visites et autres activités de l'école tout entière;
- campagnes spéciales de santé et de nutrition;
- soutien des parents pour les devoirs à la maison.

D CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 11 *Résumé*

La présente unité a examiné comment les écoles peuvent collaborer avec les familles et la communauté pour renforcer les messages d'éducation nutritionnelle. En décrivant les points forts et les faiblesses de la situation actuelle, il est possible d'identifier les possibilités de développement pour l'avenir. Les écoles peuvent prendre des mesures immédiatement pour faire participer les parents et la communauté. La création d'un comité de santé et nutrition scolaires est l'une de ces mesures. Cependant, une action appropriée consistera surtout à faire participer davantage la famille et la communauté *en tant que dimension d'autres projets*. Par exemple, les devoirs à la maison, les sorties et les améliorations de l'environnement scolaire peuvent faire participer la famille et la communauté. Il suffit de les inclure dans le programme d'action.

UNITÉ B4

L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE



OBJECTIFS

- Reconnaître les éléments de l'environnement scolaire qui peuvent conduire à des attitudes et pratiques alimentaires saines.
- Tenir compte des personnes concernées, de leur rôle et de leurs points de vue.
- Évaluer l'environnement scolaire en tant que promoteur d'une nutrition saine.
- Faire le point sur les structures consultatives de l'école.
- Identifier les priorités d'action.



CONTENU

Introduction

A Qu'est-ce qu'une école qui promeut la santé?

1. *Qu'est-ce qui est concerné?*
2. *Qui est concerné?*
3. *Comment l'école tout entière est concernée?*

B Évaluation de l'environnement

C Conclusion



RÉSUMÉ

Les écoles ont en général davantage d'influence sur leur environnement immédiat que sur le programme de classe. La présente unité détermine les éléments en jeu dans l'environnement scolaire – par exemple, règlement, salles, cour de récréation, jardin, repas, personnes – et leur rôle, et elle met en relief leur importance sur le plan éducatif. Elle invite à décrire et à évaluer l'environnement à partir du concept de « l'école qui donne la santé ». Cela amène à identifier les domaines à améliorer et à développer, qui peuvent servir de fondement aux plans d'action qui seront élaborés à la phase C.

Notez que dans le présent Guide de planification, le terme « environnement scolaire » se réfère aux locaux et aux personnes de l'école. Il ne se réfère pas aux influences extérieures qui s'exercent sur les enfants, ni aux leçons faites en classe.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

La présente unité s'adresse plus précisément aux écoles individuelles. Cependant, si on estime que l'environnement scolaire est important pour l'éducation sanitaire et nutritionnelle, les concepteurs de programmes nationaux devront saisir l'occasion pour étudier dans quelle mesure cette dimension importante sera reflétée dans le programme scolaire national, et comment on peut aider les écoles dans leur propre action locale. Le *Manuel* et les *Activités* proposent pour cette unité des actions qui devront être couvertes dans un programme de développement des programmes scolaires nationaux, par exemple:

- élaborer des directives destinées aux écoles, formateurs d'enseignants et autorités locales chargées de l'éducation sur la façon d'utiliser l'environnement scolaire comme volet du programme scolaire, et inclure ces directives dans le document de programme scolaire;
- consulter le ministère de l'agriculture, le ministère de l'éducation et le programme d'alimentation scolaire sur le rôle que jouent les jardins scolaires et les repas à l'école dans l'éducation nutritionnelle;
- préciser certains critères auxquels devraient répondre les matériels didactiques – par exemple, ils devraient inclure un élément de vulgarisation et un « suivi des événements », proposer des projets qui utilisent à bon escient l'environnement scolaire, conseiller aux professeurs de faire appel à leur propre expérience dans leurs leçons;
- discuter avec le département de formation pédagogique de la façon dont les professeurs peuvent être formés à utiliser l'environnement scolaire pour renforcer leurs leçons.

Les activités 6 et 7, qui cherchent à déterminer dans quelle mesure l'environnement scolaire encourage une alimentation saine et quel est le niveau d'implication, devraient être menées au niveau du pays tout entier, afin de déterminer les questions communes qui devraient être mises en lumière dans le programme de classe, les matériels ou les directives.

Si le groupe national révisé le guide de planification en vue d'un usage local, il faut alors avoir:

- des directives destinées aux écoles et aux responsables locaux de l'éducation sur la façon de développer une politique scolaire qui favorise l'éducation nutritionnelle;
- le soutien des autorités locales chargées de l'éducation pour évaluer et améliorer l'environnement scolaire;
- des suggestions pour des actions bien précises, avec des exemples et illustrations d'écoles qui existent réellement.

INTRODUCTION

Comme il est expliqué dans l'introduction du présent Guide de planification, le concept de *promotion de la santé* est fondé sur la conviction que « *la santé est créée et vécue par les gens dans le cadre de leur vie quotidienne, où ils apprennent, travaillent, jouent et aiment* ». L'école constitue ce cadre-là, pour les élèves autant que pour les professeurs et l'équipe non enseignante.

Le concept de promotion de la santé se fonde aussi sur l'acceptation du fait que des soins de santé *efficaces* doivent aller au-delà de l'éducation sanitaire. Il faut donc utiliser des stratégies qui *créent* la santé, et non pas se contenter de *prévenir* les problèmes de santé. Mettre en place des environnements – des cadres – qui conduisent à la santé est une des stratégies qui feront une grande différence dans nos efforts pour renforcer la santé et le bien-être nutritionnel des populations. L'objectif est de faire en sorte que les choix concernant la santé deviennent des choix faciles.

Les écoles qui s'engagent à aider les jeunes à acquérir les connaissances, attitudes et compétences nécessaires pour choisir un mode de vie sain s'efforceront de rendre l'environnement scolaire propice à la santé. Elles le feront non seulement en raison de leur responsabilité fondamentale vis-à-vis du bien-être des écoliers, mais aussi parce qu'un environnement scolaire sain renforcera parfaitement les « messages de santé » diffusés dans le travail pédagogique des écoles. La promotion de la santé ne se fait pas uniquement en classe, mais aussi par le biais des activités et politiques de l'école tout entière, et à travers les attitudes et le comportement de tous ceux qui sont à l'école. Si le propre comportement de l'école renforce les messages de classe, les enfants sentiront qu'il est normal d'avoir un mode de vie sain; ils se rendront compte de sa valeur et auront tendance à l'adopter d'eux-mêmes.

Ainsi, il est très important non seulement que l'école offre un environnement conforme à la santé et à l'hygiène, mais aussi que chacun à l'école soit sensibilisé aux questions de santé et conscient du rôle qu'il joue dans ce domaine. En fait, on peut dire qu'une école qui s'efforce d'améliorer un environnement médiocre sensibilise peut-être plus efficacement qu'une école où tout le monde considère un environnement parfaitement sain comme une chose acquise.

Pour créer ce microcosme d'une société en bonne santé (et qui recherche la santé), il est utile de faire participer le plus de monde possible, et de façon aussi active que possible. Cela ne signifie pas nécessairement du travail supplémentaire. Des gardiens d'école, par exemple, peuvent être efficaces quand ils enlèvent les ordures, mais ils le seront encore plus s'ils savent expliquer aux enfants pourquoi il est important de le faire. Et ils seront encore plus motivés s'ils savent que l'école dans son ensemble les soutient. Il ne s'agit pas simplement d'une question de motivation individuelle, mais de mise en place de valeurs communes et d'expériences partagées au sein de la communauté scolaire.

A QU'EST-CE QU'UNE ÉCOLE QUI PROMEUT LA SANTÉ?

Quels aspects de la vie scolaire, en dehors de la salle de classe, peuvent incarner cette idée d'école qui promeut la santé et sont à même de transmettre ces messages aux enfants?

1. QU'EST-CE QUI EST CONCERNÉ?

Les aspects de l'environnement scolaire directement concernés par la nutrition sont:

- les repas scolaires – leur contenu, leur préparation et la façon dont ils sont organisés;
- les collations, qu'elles soient achetées ou apportées;
- l'approvisionnement en eau;
- le jardin scolaire, s'il y en a un.

Sont également concernées de façon indirecte les questions d'hygiène, par exemple les ordures, la propreté des mains, l'assainissement. Ces questions peuvent faire l'objet de règles et d'objectifs scolaires, qui quant à eux devraient provenir d'une politique scolaire délibérée, inspirée par une philosophie générale de vie saine. Tous ces aspects sont mentionnés dans le document « Objectifs pour l'environnement scolaire » (voir la page 75 du volume *Activités*). Les écoles doivent faire le point pour savoir quels aspects de l'environnement physique envoient des messages aux enfants. Par exemple, un message négatif serait que le seul but du jardin scolaire est de gagner de l'argent, alors qu'un message positif indiquerait que le personnel de l'école se soucie du genre de collation que les enfants et eux-mêmes consomment.

Nous devons faire la distinction entre messages implicites et messages explicites. Beaucoup d'écoles prennent des initiatives pour améliorer leur environnement, mais peu d'entre elles considèrent qu'il s'agit là de mesures *éducatives*. Et pourtant il existe une énorme différence sur le plan éducatif entre, par exemple, *avoir* une cour de récréation sans détritrus, et participer *de façon délibérée* à garder une cour de récréation sans détritrus. Dans le second cas, l'enfant comprend pourquoi ce genre de cour est nécessaire. Les écoles doivent donc s'assurer que les leçons faites en classe renforcent et soutiennent les actions menées dans l'environnement.

■ ACTIVITÉ 1 *L'environnement scolaire: qu'est-ce qui est concerné?*

2. QUI EST CONCERNÉ?

Il n'y a pas que les enfants et leurs professeurs qui soient concernés par ces aspects de l'école. Le sont également les responsables de l'administration, de la préparation des repas, de l'hygiène, de l'entretien, de la vente des aliments – secrétaires, cuisiniers, personnel d'entretien, gardiens et marchands ambulants, respectivement. Le sont enfin ceux qui s'occupent de la politique scolaire générale: le conseil des écoles, les gouverneurs, les représentants de l'association des parents d'élèves, et le comité de santé et nutrition scolaires, s'il en existe un (voir unité B3). Une politique qui tient compte de l'ensemble de l'école les fera tous participer.

■ ACTIVITÉ 2 *L'environnement scolaire: qui est concerné et comment?*

3. COMMENT L'ÉCOLE TOUT ENTIÈRE EST CONCERNÉE?

Tous ces acteurs sont concernés de différentes façons. Certains sont directement engagés en raison de leur travail. D'autres le sont indirectement en tant que planificateurs et responsables des politiques. Certains fournissent des équipements ou des services, d'autres les utilisent. Certains sont affectés sur le plan physique et pratique, d'autres sur le plan social et psychologique. Par exemple, il est probable que les bénévoles qui aident aux repas scolaires seront très inquiets si le comportement des enfants vis-à-vis de la nourriture rend leur tâche plus difficile; ils peuvent manifester leurs sentiments en faisant pression pour obtenir davantage de règlements, ou simplement en abandonnant le travail!

Il est souvent important de considérer la situation de différents points de vue. Il doit donc y avoir un dialogue et une consultation entre les personnes concernées.

■ ACTIVITÉ 3 *Les points de vue (facultatif)*

Les membres du personnel scolaire devraient aussi être conscients de leur statut de modèles pour les enfants, et utiliser ce statut pour promouvoir une alimentation saine. Par exemple, les enfants sont souvent très sensibles au prestige social des aliments qu'ils apportent à l'école; ils les montrent avec fierté ou les cachent avec honte. C'est fréquemment une question de prix ou d'origine, et rarement de valeur nutritionnelle ou de goût. Des adultes respectés peuvent faire beaucoup pour changer ces fausses valeurs et promouvoir la consommation d'aliments sains. Ils peuvent notamment:

- parler d'un aliment, par exemple expliquer à quel point tel aliment est bon et prôner son faible coût;
- dire ce qu'ils pensent, par exemple qu'ils aiment tel aliment et en mangent souvent;
- faire appel à d'autres modèles, par exemple raconter des anecdotes sur certaines personnes de renom pour qui il n'y a que tel aliment qui compte;
- démontrer ou agir, par exemple apporter des aliments sains à l'école, les partager avec les enfants et les manger avec plaisir devant eux.

Comme le comportement alimentaire est très personnel, les propres expériences et attitudes des professeurs pourraient faire l'objet de nombreuses leçons de nutrition. L'histoire que raconte un professeur à propos d'un ami qui boit trop, ou de tel autre professeur qui a ses raisons pour manger des bananes, peut être aussi utile que de nombreuses heures passées à enseigner ou à exhorter.

■ ACTIVITÉ 4 *Les modèles*

B ÉVALUATION DE L'ENVIRONNEMENT

Les écoles devraient regarder attentivement et de façon systématique leur environnement physique pour voir dans quelle mesure il reflète un intérêt pour la santé et une alimentation saine. Le document « Objectifs pour l'environnement scolaire » (unité A2 du volume *Activités*) peut servir de liste de contrôle; il se concentre sur les sujets suivants: *politique; environnement physique; alimentation en milieu*

scolaire; activités de l'école tout entière; modèles. Le tableau 17 ci-dessous donne un exemple de description assez détaillée de l'un des aspect de l'environnement, l'aspect physique (qui correspond à l'objectif 5).

■ ACTIVITÉ 5 *Deux environnements scolaires*

TABEAU 17 L'environnement physique de l'école primaire de Prato

<i>Environnement physique</i>	<i>Dans quelle mesure l'environnement scolaire favorise-t-il une alimentation saine?</i>
L'école a-t-elle un environnement agréable et sain, par exemple en ce qui concerne les toilettes, les détrit, les lavabos, l'eau potable, les installations pour les repas?	<ul style="list-style-type: none"> • L'école est située dans un endroit agréable, dans une région montagneuse bien dégagée, où l'air est frais. • Les latrines à fosse se trouvent à l'extérieur. En hiver, il y fait froid; en été, ça sent mauvais et il y a des mouches. Les enfants préfèrent souvent aller derrière les buissons.
Quelles sont les améliorations essentielles à apporter? Vérifiez les salles de classe, les locaux, les toilettes et la cour de récréation.	<ul style="list-style-type: none"> • Il y a quatre lavabos, pas souvent utilisés, avec de l'eau froide et pas de savon (il disparaît). • Il y a quatre robinets d'eau potable. Les enfants ont leur propre gobelet, et quelques gobelets collectifs, plutôt vieux et sales. • Il y a deux grandes poubelles, que le gardien vide de façon régulière, bien qu'il n'y ait pas grand chose dedans car rares sont les détrit qui finissent dans les poubelles!
Y a-t-il un jardin scolaire? Décrivez l'histoire de ce jardin et la façon dont il est utilisé.	<ul style="list-style-type: none"> • Il y a des tables et des chaises pour les repas, mais pas de fourchettes, assiettes, etc. Les enfants apportent parfois leur nourriture de chez eux. • Il existe un grand jardin scolaire, mais il est en grande partie inutilisé. La plupart des professeurs ne connaissent pas grand chose en culture. Les enfants doivent parfois travailler dans le jardin comme punition. Les produits du jardin sont vendus pour fournir de l'argent à l'école.

Une description aussi détaillée nous permet d'identifier les domaines prioritaires pour en discuter et prendre des mesures. Par exemple, il est évident qu'il faut faire quelque chose pour le lavage des mains. De même, il convient certainement de revoir l'intérêt du jardin scolaire, utilisé comme punition.

■ ACTIVITÉ 6 *Dans quelle mesure l'environnement scolaire est-il sain?*

L'idée de faire participer toutes les personnes concernées est au centre même du concept d'école qui promeut la santé. Les écoles doivent se demander dans quelle mesure toutes les parties intéressées sont sensibilisées, informées, consultées et actives en ce qui concerne les buts que l'école s'est fixés pour l'éducation nutritionnelle et sanitaire. Considérons tour à tour quelques-unes de ces questions.

- *Sensibilisation.* Le personnel des écoles est souvent aveugle face aux questions de santé. Il ignore parfois des questions de santé importantes ou ne fait peut-être pas le rapprochement entre santé, environnement et éducation. Par exemple, si l'eau est coupée, il reconnaîtra l'inconvénient, mais ne verra peut-être pas que cela pourrait faire l'objet d'une leçon de choses en classe. Il se peut aussi que les membres du personnel n'aient pas conscience du rôle plus vaste qu'ils pourraient jouer à l'école, par exemple comme modèles. Ils doivent être soucieux de la politique et des objectifs de l'école en ce qui concerne la santé et la nutrition.
- *Information.* Il arrive souvent que certains membres du personnel ignorent ce qui se passe dans le domaine de la santé à l'école, et cela peut se manifester à tous les niveaux. Il se peut que le directeur de l'école ne sache pas comment les enfants

réagissent face au règlement, que le gardien ignore que l'école a une politique nutritionnelle, que les professeurs ne sachent pas que le médecin scolaire viendra la semaine prochaine.

- *Consultation.* La sensibilisation et l'information sont importantes, mais ces concepts peuvent aussi être frustrants s'il n'y a pas en même temps une consultation. Il est essentiel que toutes les personnes concernées sachent que leurs idées, sentiments et points de vue sont écoutés, respectés et pris en compte.
- *Action.* On ne peut pas forcer les gens à s'impliquer activement, mais la sensibilisation, l'information et la consultation les encourageront à participer et à influencer sur l'action, en échangeant des points de vue et des opinions. Une participation active crée aussi un engagement et un sentiment de propriété.

L'un des problèmes les plus courants dans les institutions est le manque de communication, mais bien souvent il n'est pas difficile d'y remédier si la volonté de le faire existe. Le niveau de sensibilisation, d'information et de consultation sur les questions nutritionnelles peut facilement être amélioré, par exemple de la façon suivante:

- inscrire de façon régulière à l'ordre du jour de la réunion hebdomadaire du personnel une question de santé et de nutrition;
- inviter des membres du personnel non enseignant au comité de santé et nutrition scolaires;
- s'arranger pour annoncer la politique nutritionnelle lors de l'assemblée de l'école ou des réunions de l'association des parents d'élèves;
- mettre des affiches sur le panneau d'information;
- demander à toutes les classes de discuter le même jour une question relative à l'alimentation.

Des débats réguliers et une forte focalisation occasionnelle sont deux aspects importants pour créer une culture générale de sensibilisation à la nutrition et à la santé. Il existe de nombreuses formes de communication dans les écoles (voir par exemple le tableau 18 ci-dessous). Les écoles trouveront peut-être qu'il vaut la peine de les passer en revue pour voir lesquelles donneront les meilleurs résultats, pour sensibiliser toutes les parties aux questions nutritionnelles.

■ ACTIVITÉ 7 *La communication (facultatif)*

TABEAU 18 La communication dans les écoles

- Réunions du personnel régulières; discussions entre le directeur de l'école et le personnel.
- Discussions informelles dans le couloir, la salle du personnel, la cour de récréation.
- Comité de santé et nutrition scolaires.
- Conseil des écoles.
- Association des parents d'élèves.
- Assemblée de l'école.
- Bulletins réguliers (lettres, bulletins d'information ou avis sur les panneaux d'affichage).
- Messages envoyés à la maison par l'intermédiaire des enfants.
- Groupes de travail sur des questions ou projets particuliers.
- Discussions en classe.
- Conseil des écoles, avec les représentants des élèves.
- Réunions syndicales.

C CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 8 *Résumé*

L'anecdote ci-après nous aide à tirer des conclusions sur les questions soulevées quand on demande aux écoles de promouvoir la santé.

A Lusaka, une directrice d'école consciencieuse décida d'autoriser seulement deux marchands ambulants à entrer dans la cour de l'école – ceux qui, selon elle, vendaient des aliments sains, préparés en respectant l'hygiène et bien enveloppés. Cette mesure simple provoqua une tempête. Les autres marchands protestèrent; les membres du personnel de l'école entrèrent en compétition en vendant leurs propres collations; les enfants s'échappaient de l'école à la récréation pour aller acheter les collations qu'ils aimaient.

Les débats qui s'ensuivirent furent tout à fait imprévus, mais éducatifs pour toutes les personnes concernées. Les enfants apprirent quelque chose sur l'hygiène; le personnel de l'école apprit quelque chose sur le commerce; les marchands ambulants apprirent à emballer leurs marchandises; les parents prirent conscience des règles de l'école. Bref, tout le monde put contribuer, d'une façon ou d'une autre, à développer les valeurs alimentaires de l'école.

Sensibiliser l'environnement scolaire aux questions de nutrition et de santé nécessite une bonne gestion, mais peut aussi être le départ d'une véritable éducation.

UNITÉ B5

CONTENU ET CADRE DU PROGRAMME DE CLASSE



OBJECTIFS

- Revoir les principes du développement des programmes de classe.
- Décrire le contenu et le cadre des programmes de classe actuels.
- Identifier les besoins prioritaires.



CONTENU

Introduction

A Contenu et cadre idéaux du programme de classe – récapitulation des principes

1. *Revoir le contenu du programme de classe: champ d'action, sélection, développement et pertinence locale*
2. *Le cadre du programme de classe: temps et répartition*
3. *Résumé du contenu et cadre idéaux*

B Cadre et contenu du programme de classe dans les écoles – De quoi disposons-nous?

1. *Le cadre: temps et répartition*
2. *Champ couvert et développement*
3. *La pertinence locale*

C Conclusion



RÉSUMÉ

La présente unité revoit les principes du développement des programmes de classe établis à la phase A: éventail des sujets, adaptation du contenu à l'âge, développement cyclique des sujets, importance de la pertinence locale, temps nécessaire, cadre pour traiter de l'éducation nutritionnelle dans le programme scolaire global, nécessité d'une sélection des objectifs fondée sur des principes. Cela amène à décrire l'état actuel du programme de classe et à identifier les priorités pour le développer.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

La présente unité est d'une importance capitale pour tous ceux qui s'occupent de produire ou réviser un programme de classe à des fins d'éducation nutritionnelle. Dans de nombreux pays, bien que le développement d'un programme local soit parfois prévu, cette tâche est entreprise au niveau national plutôt que local.

Le processus de développement peut être ambitieux. Par exemple:

- L'enseignement actuel de la nutrition peut être réparti sur un certain nombre de sujets, chacun d'eux ayant sa propre équipe de développement des programmes scolaires et son propre calendrier, ce qui peut conduire à de nombreuses négociations. « Infuser » l'éducation nutritionnelle à travers le programme scolaire ne peut donc être possible que si l'on a adopté la négociation comme principe général pour réformer ce programme.
- Il peut y avoir une certaine compétition pour l'espace dans l'emploi du temps, avec l'arrivée de nouveaux sujets (lutte anti-tabac, capacités vitales, campagnes de sensibilisation au VIH/SIDA, etc.), et il pourrait être souhaitable de faire cause commune avec d'autres groupes s'occupant de santé.
- Il sera également important de connaître les processus établis pour le développement des programmes scolaires et le délai normalement fixé pour un tel développement.

La voie choisie dépendra de la politique, de la pratique établie, des politiques et du pouvoir. Cependant, quelle que soit l'approche, deux stratégies aideront. D'une part, il est souhaitable d'informer et de faire participer le plus de parties intéressées possible. D'autre part, il est essentiel que ceux qui s'occupent du développement des programmes scolaires aient une idée bien claire de ce qu'ils veulent.

Les principes établis à la phase A du présent Guide de planification, et l'analyse de situation faite à la phase B, fournissent de nombreux critères pour le développement. La présente unité aidera à déterminer le contenu souhaité du programme de classe, qui peut être utilisé comme plate-forme de présentation et de négociation.

Il est donc recommandé que les concepteurs de programmes scolaires nationaux se penchent sur l'ensemble de cette unité pour donner un aperçu des principaux besoins perçus en ce qui concerne le programme de classe. Ils souhaiteront peut-être envisager de préparer deux documents:

- un court document d'information pour « vendre » leur prise de position aux parties intéressées;
- une proposition plus détaillée à des fins de suivi.

Si le groupe national revoit le Guide en vue d'une utilisation locale, il désirera peut-être donner des conseils aux écoles, professeurs et autorités locales chargées de l'éducation sur le champ d'action qui existe pour une intervention locale dans le programme de classe (comme nous l'examinerons à l'activité 1)

INTRODUCTION

Aux unités A2 et A3, nous avons vu que l'éducation nutritionnelle a lieu dans la communauté, la famille et l'environnement scolaire tout autant que dans la salle de classe. Nous avons constaté aux unités B3 et B4 à quel point il est stimulant – et nécessaire – pour les écoles d'interagir avec ces aspects du monde élargi. Nous nous tournons maintenant vers le domaine traditionnellement associé à l'éducation, soit la salle de classe. Dans la présente unité, notre tâche sera la suivante:

- revoir les principes du contenu et du cadre du programme de classe (section A);
- décrire ce qui se passe dans les écoles (section B);
- identifier les domaines à améliorer en priorité (volume *Activités*).

La section B propose de revoir en détail le programme de classe existant pour l'élargir et l'améliorer. L'intérêt que les lecteurs porteront à ce processus dépendra beaucoup du niveau auquel ils travaillent (national ou local) et de l'étendue des tâches dont ils sont chargés. Le tableau 19 donne des exemples de différents champs d'action au niveau national et local.

TABLEAU 19 Portée du développement des programmes de classe

	Vaste champ d'action	Champ d'action restreint
Niveau national	<p>1. <i>Elaborer</i> ou reformuler le programme national – nouveau programme, nouveaux matériels, nouveau cadre.</p> <p>2. <i>Elargir</i> – Créer des activités et du matériel pour soutenir les interventions sanitaires et nutritionnelles nationales.</p>	<p>3. <i>Compléter</i> le programme de classe existant, par exemple avec des matériels supplémentaires, des notes destinées aux professeurs d'autres matières, des directives pour des projets.</p>
Niveau local	<p>4. <i>Elaborer</i> un programme local pour une mise en œuvre autonome dans le district.</p> <p>5. <i>Appliquer</i> – Explorer pleinement la dimension locale d'un programme de classe national existant, par exemple en publiant des spécifications locales pour des objectifs nationaux.</p> <p>6. <i>Compléter</i> un programme scolaire national existant avec des objectifs locaux et généraux et du matériel.</p>	<p>7. <i>Intégrer</i> tel programme de classe dans un programme qui fait participer la famille, la communauté et l'environnement scolaire.</p> <p>8. <i>Appliquer</i> – Trouver des illustrations et exemples locaux pour les objectifs du programme de classe national existant.</p> <p>9. <i>Elargir</i> – Créer des activités et des matériels pour soutenir les interventions sanitaires et nutritionnelles locales.</p> <p>10. <i>Elargir</i> – Prévoir des activités supplémentaires, des campagnes de sensibilisation, des projets et du matériel pour promouvoir des messages locaux urgents sur l'alimentation.</p>

Dans la plupart des cas, il existe, au niveau national comme au niveau local, la possibilité de modifier le contenu et l'orientation du programme de classe. Cependant, si le programme de classe est fixe et que les écoles ne peuvent pas beaucoup le modifier, la marge de manœuvre est alors très étroite (par exemple, dans les cas 5, 7 et 8 ci-dessus). Dans ces cas-là, les écoles individuelles ne souhaiteront peut-être pas procéder à l'analyse détaillée proposée à la section B, qui est destinée à conduire à des décisions sur la modification du programme.

■ ACTIVITÉ 1 *Le champ d'action*

A CONTENU ET CADRE IDÉAUX DU PROGRAMME DE CLASSE – RÉCAPITULATION DES PRINCIPES

Avant de nous lancer dans l'analyse de la situation actuelle, nous prendrons un peu de temps pour revoir et amplifier les quatre « objectifs pour le programme de classe » discutés à l'unité A3 (voir page 79).

« Contenu » du programme signifie ici *ce qui* est enseigné – les sujets principaux et secondaires, ainsi que les objectifs d'apprentissage – et à quel âge. « Cadre » du programme indique *où* c'est enseigné – dans quelles matières et activités scolaires – et *combien de temps* est accordé à l'enseignement.

1. REVOIR LE CONTENU DU PROGRAMME DE CLASSE: CHAMP D'ACTION, SÉLECTION, DÉVELOPPEMENT ET PERTINENCE LOCALE

À l'unité A3, nous avons examiné le contenu nécessaire à un bon programme de classe et pris quelques exemples dans le Tableau du programme de classe. Le tableau n'est pas un programme parfait, ni le seul programme possible, mais il contient certains des principes que nous avons jugés importants. Les deux premiers étaient *le champ couvert* par le contenu et le *développement* du contenu, c'est-à-dire ce qui doit être appris et comment les connaissances se renforcent au cours des années. Ces principes sont tous deux bien illustrés par le Tableau du programme de classe. Nous pouvons leur ajouter *la sélection fondée sur des principes*, illustrée à l'unité A3, et le principe de la *pertinence locale*, développé aux unités B1 et B2.

■ ACTIVITÉ 2 *Rappel des principes du programme de classe*

En ce qui concerne *le champ couvert*, nous sommes d'accord sur le fait que:

- nous prévoyons de traiter de nombreux sujets principaux et secondaires, et objectifs d'apprentissage;
- chaque sujet a besoin d'être traité de façon satisfaisante par chaque groupe d'âge.

Vous vous rappelez que ces points sont représentés sur l'axe vertical et l'axe horizontal du Tableau du programme de classe. Les sujets sont placés verticalement et les groupes d'âge horizontalement. Chaque sujet principal est divisé en sujets secondaires, et chaque sujet secondaire en objectifs d'apprentissage.

En ce qui concerne *le développement des sujets*, vous vous souvenez à quel point il est important que:

- chaque sujet se construise et s'appuie sur d'autres sujets d'année en année, en créant un programme en spirale, c'est-à-dire avec un développement à l'intérieur de chaque sujet et d'un sujet à l'autre;
- les objectifs d'apprentissage, à chaque stade, soient conformes aux intérêts et capacités qui se développent chez l'enfant.

Il faut donc modifier avec soin le programme de classe pour que les sujets soient adaptés au groupe d'âge visé et qu'ils soient développés et recyclés à mesure que les enfants grandissent.

Ces principes sont également illustrés par le développement des sujets du Tableau du programme de classe.

Sélection fondée sur des principes. Comme nous l'avons vu, le Tableau du programme de classe couvre plus de sujets que la plupart des écoles pourraient avec réalisme prévoir de le faire. Les écoles devront donc procéder à une sorte de choix. Il est important que cela soit fait conformément aux objectifs qu'elles ont adoptés pour l'éducation nutritionnelle, de sorte que le but poursuivi et la cohérence ne soient pas perdus.

Pertinence locale. Il est très important que l'éducation nutritionnelle réponde aux besoins locaux et soit adaptée à la situation locale. Nous avons vu que pour le programme de classe cela peut signifier les volets ci-après.

- *Messages locaux urgents* (voir unité B1). On doit leur accorder une attention particulière.
- *Interventions sanitaires et nutritionnelles* (voir unité B2). Elles devraient être pleinement soutenues sur le plan éducatif. Les enfants, les professeurs et les familles devraient tirer un enseignement des événements qui ont lieu à l'école.
- *Contenu local.* La plus grande partie du contenu illustratif d'un programme scolaire de nutrition se définira localement (voir unités A3 et B2). Cela peut signifier simplement que les professeurs donneront des exemples tirés de leurs propres connaissances locales, ou peut impliquer la création d'une banque de connaissances locales pouvant renforcer la dimension locale du programme scolaire et enrichir le matériel d'enseignement existant.

2. LE CADRE DU PROGRAMME DE CLASSE: TEMPS ET RÉPARTITION

Deux aspects essentiels du cadre du programme doivent être décrits ici: le *temps* et la *répartition*. Il se peut qu'il y ait déjà des questions sur le *temps* nécessaire pour mettre en œuvre un programme de la dimension de celui qui est représenté par le Tableau du programme de classe. La question du temps est cependant liée à la façon dont l'enseignement de la nutrition est *réparti* sur les différentes matières scolaires.

Temps. A l'unité A1, nous avons souligné qu'un objectif de l'éducation nutritionnelle est une alimentation saine, c'est-à-dire le comportement. On a montré qu'il faut au moins 50 à 60 heures d'activité éducative par an pour modifier visiblement le comportement vis-à-vis des aliments et de l'alimentation. Si nous voulons traiter chacun des huit sujets principaux du Tableau du programme de classe de façon égale, ces 50 heures représenteraient six ou sept heures par sujet et par an. Il faut garder à l'esprit qu'il s'agit là d'un *minimum*. Avec 50 heures, on commencera à avoir des résultats, mais ce sera à peu près tout. Il vaudrait mieux avoir 60 heures par an, ce qui signifie une ou deux heures par semaine pour chaque classe, pendant *tout* l'enseignement primaire.

Répartition. Deux heures par semaine représenteraient un bon complément pour un emploi du temps scolaire normal, si on les attribuait à un sujet autonome. Cependant, les huit sujets du Tableau du programme de classe peuvent être intégrés dans plusieurs matières (par exemple, économie familiale et sciences de l'environnement), ou avoir leur propre créneau dans l'emploi du temps, appelé « Nutrition ». Nous

avons recommandé (à l'unité A3) de traiter les questions relatives à la nutrition essentiellement dans une ou deux matières principales pour les développer de façon cohérente, mais de les soulever aussi dans d'autres matières du programme de classe. Les projets et activités de l'école tout entière peuvent aussi allonger le temps consacré aux questions relatives à une alimentation saine.

Nous pouvons voir d'après ce qui précède que la question de savoir combien de temps est accordé à l'éducation nutritionnelle est étroitement liée à celle de savoir où, comment et par qui le programme est mis en œuvre.

3. RÉSUMÉ DU CONTENU ET CADRE « IDÉAUX »

En résumé, un programme d'éducation nutritionnelle « idéal » devra:

- couvrir un éventail soigneusement choisi de sujets principaux et secondaires, qui constitueront le fondement d'un comportement, d'attitudes et d'une compréhension satisfaisants en matière d'alimentation;
- traiter chaque sujet dans chaque groupe d'âge, et développer chaque sujet sous forme de spirale d'année en année;
- adapter les objectifs d'apprentissage aux intérêts et capacités de l'enfant;
- être adapté aux conditions locales, essayer de s'attaquer aux problèmes locaux et de se rapporter aux événements locaux;
- fournir à chaque groupe d'âge une ou deux heures par semaine d'enseignement centré sur la nutrition;
- traiter essentiellement un ou deux sujets;
- élargir l'éducation nutritionnelle en l'incluant dans de nombreuses matières et activités.

B CADRE ET CONTENU DU PROGRAMME DE CLASSE DANS LES ÉCOLES – DE QUOI DISPOSONS-NOUS?

Si nous harmonisons la situation scolaire existante avec ce modèle idéal, nous serons en mesure de déterminer ce qui suit.

- Les sérieux manques de temps – Y a-t-il suffisamment d'éducation nutritionnelle, de façon générale et dans chaque groupe?
- Les limites de la répartition – L'éducation nutritionnelle est-elle assez concentrée, mais également assez étalée?
- Les principales lacunes dans le champ couvert – Y a-t-il des domaines qui ne sont pas couverts, ou pas suffisamment couverts?
- Les déséquilibres dans le développement – Devrions-nous répartir différemment à travers les groupes d'âge ce que nous enseignons?
- Les lacunes en matière de pertinence – Le programme tient-il vraiment compte de la situation locale?

■ ACTIVITÉ 3 *Premières impressions sur le programme scolaire d'éducation nutritionnelle*

Nous commençons l'analyse en examinant le cadre actuel de l'éducation nutritionnelle dans les écoles. Cela nous montrera où la nutrition est enseignée et dans quelle mesure elle est enseignée.

1. LE CADRE: TEMPS ET RÉPARTITION

Il est plus facile de commencer par les matières du programme qui traitent des sujets liés à la nutrition et du temps qui leur est consacré. Ainsi, nous pouvons inclure des projets et des activités scolaires – visites, exposés, jardins scolaires, etc. – à des matières scolaires. N'oublions pas que l'objectif minimal pour l'éducation nutritionnelle est de 50 heures par classe et par an.

■ ACTIVITÉ 4 *Le cadre*

Il est parfois difficile d'évaluer le temps accordé à l'éducation nutritionnelle, car les sujets relatifs à la nutrition sont souvent dissimulés dans d'autres sujets. Prenons l'exemple d'un projet de mathématiques qui consacre une semaine par an au concept de « croissance », y compris la croissance des êtres humains et des végétaux. Comment pouvons-nous évaluer sa contribution aux questions nutritionnelles? Il est plus simple de ne tenir compte que du temps *consciemment* consacré aux sujets nutritionnels. Compter des oranges et des bananes intéresse surtout l'arithmétique, mais très peu la nutrition! Tout ce que nous pouvons espérer ce sont des estimations approximatives, et il ne faut pas perdre du temps à essayer d'obtenir des chiffres précis.

Avec ce genre d'analyse, il devrait être possible de voir si:

- assez de temps est accordé à l'éducation nutritionnelle en général;
- assez de temps est accordé à l'éducation nutritionnelle dans chaque classe;
- l'éducation nutritionnelle reçoit beaucoup d'attention dans une ou deux matières;
- l'éducation nutritionnelle est traitée dans toute une série de matières.

2. CHAMP COUVERT ET DÉVELOPPEMENT

Avant d'examiner ce qui est enseigné actuellement, les écoles devraient faire une sélection provisoire de ce qui, selon elles, *devrait* être enseigné. Pour ce faire, elles devront donner des priorités aux objectifs qu'elles ont choisis d'un commun accord pour l'éducation nutritionnelle, et déterminer leurs principes de sélection. Cela devrait leur permettre de choisir provisoirement un « tronc commun » fondé simplement sur des sujets secondaires. On peut le faire en utilisant comme fondement le Tableau du programme de classe, en ajoutant peut-être d'autres sujets secondaires si on l'estime nécessaire. Il est possible que d'autres idées et sujets apparaissent au cours de l'analyse du programme existant.

■ ACTIVITÉ 5 *Le choix du contenu*

L'école devra voir ensuite quels sont les sujets actuellement enseignés dans son programme, et à quel âge ils sont enseignés.

Pour avoir une bonne représentation visuelle des sujets actuellement traités par l'école, on peut marquer le Tableau du programme de classe, en entourant les domaines couverts et en indiquant les années où les sujets sont enseignés. Des disparités évidentes peuvent aussi être soulignées en vue d'une discussion ultérieure.

■ ACTIVITÉ 6 *Marquer le Tableau du programme de classe*

Ces marques indiqueront quels sujets, principaux et secondaires, sont peu ou pas du tout traités, et aideront à voir s'il y a un développement logique des sujets d'une année sur l'autre. On devra peut-être répartir différemment certains sujets, de façon à les introduire à l'âge qui convient et à les recycler plus tard.

3. LA PERTINENCE LOCALE

La dernière question qui se pose est de savoir dans quelle mesure le programme scolaire existant s'applique à la situation locale. Ce programme devrait:

- privilégier les messages et besoins nutritionnels prioritaires;
- soutenir les interventions sanitaires;
- appliquer l'enseignement général à la situation locale.

Répond-il à ces exigences?

■ ACTIVITÉ 7 *La pertinence locale*

Messages prioritaires. Dans quelle mesure les besoins particuliers de la région sont-ils reflétés dans le programme scolaire existant? On pourrait par exemple accorder une attention particulière aux déficiences du régime alimentaire; aux groupes vulnérables de la communauté; à la faible importance injustifiée des aliments traditionnels; au prestige exagéré des aliments « modernes »; aux causes secondaires de la malnutrition, telles que maladies et manque d'hygiène; et à bien d'autres sujets d'une grande importance sur le plan local.

Soutien éducatif en faveur des interventions sanitaires et nutritionnelles.

Comme nous l'avons noté à l'unité B2, il est important que les événements présentant de l'intérêt pour l'éducation nutritionnelle reçoivent un soutien éducatif approprié de la part de l'école. Cette dernière devrait se demander si elle exploite ces événements pour renforcer l'utilité et l'importance des connaissances que les élèves acquièrent en classe.

Informations locales. Comme nous l'avons vu à l'unité B2, l'enseignement de la nutrition doit être lié aux pratiques locales et illustré par celles-ci chaque fois que possible. Nous devons savoir si les écoles sont suffisamment informées sur les connaissances, attitudes et pratiques locales en matière d'agriculture et de préparation des aliments. Plus important encore, il nous faut aussi savoir si les professeurs et les enfants essaient activement de *trouver* de telles informations. Ainsi, la théorie peut être renforcée par les pratiques locales que l'on peut observer.

N'importe laquelle de ces approches, ou leur totalité, pourrait constituer le fondement d'un programme local d'éducation nutritionnelle. Cependant, même ensemble, elles ne constitueront jamais un programme d'éducation nutritionnelle *complet*, car elles ne couvrent pas systématiquement les aspects fondamentaux de la connaissance des aliments et des processus alimentaires. Elles devraient néanmoins compléter le programme scolaire et être renforcées par ce dernier.

C CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 8 *Résumé*

Une telle analyse du programme scolaire existant permettra aux écoles ou aux services de l'éducation de décrire et d'évaluer le temps consacré à l'éducation nutritionnelle, le nombre de matières concernées, l'importance du champ couvert, la façon dont les sujets sont systématiquement développés d'une année sur l'autre, et la mesure dans laquelle les sujets traités s'appliquent aux conditions, événements et besoins locaux.

Toutes ces étapes sont essentielles pour évaluer le programme scolaire actuel et débayer le terrain en vue des décisions sur les changements qui feront l'objet de la phase C.

Cependant, nous devons garder à l'esprit que cet exercice n'est qu'un début. Il est important de traiter les sujets, mais ce n'est qu'une condition *sine qua non*. Cela ne signifie pas que les enfants apprennent!

UNITÉ B6

APPROCHES PÉDAGOGIQUES ET RESSOURCES DE LA CLASSE



OBJECTIFS

- Décrire les approches de classe générales des écoles concernées.
- Déterminer les moyens d'améliorer les approches de classe pour l'éducation nutritionnelle.
- Evaluer les ressources de la classe, telles que les professeurs et les matériels didactiques.



CONTENU

Introduction

A L'approche pédagogique en vigueur – Comment sont nos classes?

1. *L'approche traditionnelle et l'approche progressive*
2. *Les façons d'avancer*

B Les ressources – Avec quoi devons-nous travailler?

1. *Les professeurs*
2. *Les classes*
3. *Les matériels didactiques*

C Conclusion



RÉSUMÉ

L'approche pédagogique peut faire toute la différence entre une éducation nutritionnelle efficace ou, au contraire, inefficace. Les facteurs essentiels sont la méthodologie en vigueur, la qualité et l'intérêt des professeurs, la qualité des matériels didactiques. Les conditions dans la classe ont également leur rôle. La présente unité se penche sur tous ces facteurs pour identifier des stratégies permettant d'améliorer les approches pédagogiques.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Comme il a été remarqué à l'unité A4, une approche pédagogique active, fondée sur l'expérience et participative fait partie du concept élargi d'éducation nutritionnelle. Une décision consistant à viser ce genre d'approche aura une forte incidence sur les matériels didactiques et donnera une importance nouvelle aux explications destinées aux professeurs. Elle aura aussi des répercussions sur la formation pédagogique, avant l'emploi et en cours d'emploi. Les auteurs de matériels et les formateurs d'enseignants doivent donc participer aux décisions émanant de cette unité, mais les professeurs et les parents devraient aussi être représentés. Les éducateurs communautaires qui connaissent bien le marketing social peuvent aussi apporter une contribution, en raison de leur précieuse expérience des méthodologies et matériels efficaces.

On suggère que les concepteurs de programmes scolaires nationaux étudient l'ensemble de cette unité. Les activités 3, 4 et 6 peuvent servir à identifier des stratégies pour la méthodologie, la formation pédagogique et le développement des matériels, qui constitueraient des paragraphes utiles pour une section sur « l'approche pédagogique » dans une déclaration de politique sur le développement des programmes scolaires.

Si le groupe national révisé le Guide de planification en vue d'une utilisation locale, il souhaitera peut-être recommander que la présente unité, comme l'unité A4, soit utilisée pour la formation pédagogique en cours d'emploi. Ensemble, ces deux unités sont aussi un point de départ utile pour élaborer des matériels didactiques appropriés.

INTRODUCTION

A l'unité A4, nous avons examiné ce qui est appris dans le domaine de l'éducation nutritionnelle, comment c'est appris et quel genre de classe cela nécessite. Cette combinaison de modèles d'apprentissage, de méthodologie et de culture de classe nous donne une « approche pédagogique » globale, qui peut aller de la méthode résolument traditionnelle à la méthode radicalement progressive.

Nous avons reconnu que l'éducation nutritionnelle est différente de la plupart des autres matières. Tout d'abord, elle concerne de nombreux types d'apprentissage – comportement, attitudes, compétences, capacités vitales, outre l'acquisition des connaissances –, qui s'acquièrent de différentes façons. En second lieu, pour pénétrer la « personne tout entière » et avoir un effet réel sur son mode de vie, l'apprentissage doit être actif, fondé sur l'expérience et participatif, avec toute une série de stimulants et la possibilité de différences individuelles quant à la façon d'apprendre.

Ce genre d'apprentissage est certainement facilité par une culture de classe qui permet le mouvement, le dialogue, l'action et le choix, la pratique, le partage de l'expérience et des activités de vulgarisation – c'est-à-dire une approche progressive. Une approche uniquement traditionnelle est trop étroite pour un sujet qui a besoin de toucher de près les cœurs, les foyers et les habitudes. Mais il y a de nombreux aspects de l'éducation traditionnelle qui devraient être conservés, et ce ne sont pas les moindres car ils donnent de la dignité à l'éducation et à ceux qui la dispensent.

De façon plus directe, « l'approche éducative » est vue comme l'interaction entre le professeur et les élèves dans la salle de classe, mais elle est aussi contenue dans les matériels didactiques, qui laissent prévoir ce qui se passera en classe. En même temps, il y a des idées intangibles sur ce qui devrait se passer en classe, qui peuvent ou non correspondre à la réalité – les idées des professeurs, les idées des écoles, les idées des enfants et les idées des parents. Elles ont toutes une influence sur ce qui peut être fait, et devraient toutes être prises en compte quand les concepteurs de programmes scolaires réfléchissent où ils veulent aller avec « l'approche pédagogique ».

A L'APPROCHE PÉDAGOGIQUE EN VIGUEUR – COMMENT SONT NOS CLASSES?

1. L'APPROCHE TRADITIONNELLE ET L'APPROCHE PROGRESSIVE

Les principaux aspects des approches pédagogiques traditionnelle et progressive sont présentés au tableau 20. La plupart des professeurs sont probablement plus enclins à utiliser l'une de ces méthodes plutôt que l'autre, mais il est important de ne pas exalter ni condamner l'une ou l'autre. Tout d'abord, tout enseignement bien mené est valable. Deuxièmement, il y a d'autres facteurs importants qui font que l'éducation est « bonne » ou « mauvaise »; finalement, la « méthode » est moins importante que la qualité des professeurs et leur relation avec les élèves. Enfin, l'approche traditionnelle et l'approche progressive comportent toutes deux des avantages et des risques, et c'est pourquoi la plupart des professeurs les combinent.

Les écoles devraient discuter de la perception qu'elles ont de ces approches pédagogiques et chercher également à savoir ce que les parents en pensent.

■ **ACTIVITÉ 1** *L'approche traditionnelle et l'approche progressive*

On peut aussi se servir du tableau pour donner une description plus détaillée de l'approche pédagogique en vigueur dans les écoles, en choisissant les éléments qui s'appliquent. Il y aura certainement des différences entre tel ou tel professeur ou groupe d'âge (surtout entre les premières classes et les classes finales), mais il devrait être possible, en mettant en lumière les éléments les plus caractéristiques, de décider où les écoles se situent sur l'éventail traditionnel-progressif.

■ **ACTIVITÉ 2** *Décrire l'approche de classe*

TABEAU 20 Les approches pédagogiques traditionnelle et progressive

	Approche traditionnelle	Approche progressive
Modèle d'apprentissage	L'apprentissage a pour principal objectif <i>l'acquisition de connaissances</i> . Ce qui doit être appris est plus important que l'expérience personnelle et les réactions.	L'approche vise à développer les attitudes, le comportement, les compétences et les capacités vitales, outre les connaissances. Elle fait appel à <i>l'expérience des apprenants</i> , leurs croyances et sentiments, en plus de leurs connaissances.
Principes méthodologiques généraux	On attend des élèves qu'ils soient très <i>réceptifs</i> et apprennent en <i>écoutant</i> plutôt que par l'expérience directe, l'action et la découverte.	L'approche vise à développer un apprentissage <i>actif, fondé sur l'expérience et participatif</i> , avec la pleine participation des apprenants et la possibilité de <i>réfléchir sur l'apprentissage</i> .
Activités typiques	Exercices écrits, composition écrite, <i>questions-réponses</i> , <i>écoute</i> , <i>répétition</i> , l'accent étant mis sur la bonne réponse.	L'approche comprend toute une gamme d'activités, comportant du travail sur des projets, du travail individuel et <i>l'expression personnelle</i> , en plus de l'instruction classique, l'accent étant mis sur la <i>découverte et la participation active</i> .
Facultés visées	L'apprentissage en classe consiste surtout à écouter, <i>enregistrer</i> , mémoriser et reproduire, avec un certain appui visuel.	L'approche essaie de faire appel à <i>toutes les facultés</i> en utilisant une <i>large gamme de stimulants</i> et en sollicitant souvent <i>l'imagination</i> .
Organisation de la classe	L'organisation est <i>rigide</i> ; les élèves sont assis en <i>rangées en face du professeur</i> , qui est devant la classe. Les élèves peuvent se lever, mais ne peuvent pas beaucoup se déplacer.	L'organisation est <i>souple</i> ; les élèves travaillent deux par deux, par petits groupes ou tous ensemble. Le professeur et les élèves se déplacent dans la classe, et les <i>activités physiques</i> , comme l'expression théâtrale et les présentations, y ont leur place.
Rôles et interaction orale en classe	Le professeur est une <i>autorité respectée</i> et la principale source d'information et d'instruction. On considère qu'un bon professeur est celui qui <i>sait beaucoup de choses</i> et peut maintenir l'ordre. Il/elle prend l'initiative de la plupart des actions communes. Il y a <i>peu d'échanges interactifs</i> entre les élèves, qui ne sont pas censés s'entraider.	Les professeurs sont des <i>animateurs</i> et des <i>guides</i> ; ils travaillent parfois en équipe. On considère qu'un bon professeur est celui qui <i>organise bien l'apprentissage des élèves</i> . Les sources d'information des élèves sont <i>diverses</i> ; elles comprennent tout un éventail de matériels, les autres personnes et le monde extérieur. Les élèves peuvent faire des <i>choix</i> ; ils <i>prennent des initiatives</i> , <i>interagissent librement</i> et <i>s'entraident</i> en classe; ils peuvent aussi s'enseigner mutuellement.
Vulgarisation	Le professeur fait parfois le lien entre la salle de classe et le monde extérieur, mais ce n'est pas essentiel au programme.	Les <i>liens avec le monde extérieur</i> (visiteurs, sorties, enquêtes comme devoirs à la maison, etc.) sont un volet essentiel du programme.

2. LES FAÇONS D'AVANCER

A partir de là, quelles sont les meilleures façons d'avancer? Quelles caractéristiques doit-on renforcer pour que l'éducation nutritionnelle soit plus efficace? Nous devons identifier les points qui peuvent être améliorés avec le plus de facilité et d'efficacité. Cela peut signifier renforcer et élargir ce qui existe déjà, plutôt qu'introduire des idées nouvelles.

En même temps, quels seront les aspects les plus acceptables pour les professeurs et les parents? Il est important d'avoir une idée de l'opinion de ces deux groupes sur ce qui se passe en classe, avant de décider où concentrer l'effort.

■ ACTIVITÉ 3 *Les stratégies*

B LES RESSOURCES – AVEC QUOI DEVONS-NOUS TRAVAILLER?

Qu'est-ce qui rendra les changements faciles, ou au contraire difficiles? Les conditions d'enseignement feront une différence, mais les principales ressources sont les professeurs et les matériels. Sont-ils adaptés à la tâche?

Cette question va au-delà du changement de méthodologie. Dans la phase B du présent Guide de planification, chaque initiative analysée jusqu'à présent fait appel aux professeurs:

- la base d'informations sur les aliments locaux (unité B2);
- le système de suivi et d'orientation sanitaires (unité B2);
- les contacts avec les ressources sanitaires locales (unité B2);
- les contacts avec la famille et la communauté (unité B3);
- l'action en faveur de l'environnement scolaire (unité B4);
- les modifications du programme scolaire (unité B5).

Les professeurs sont-ils disposés à participer? Dans quelle mesure peuvent-ils le faire?

Procéder à des changements requiert de l'attention et de l'énergie. Si les professeurs n'ont pas trop le moral et s'intéressent peu aux innovations, s'ils n'ont qu'une expérience et formation limitées, et si les conditions d'enseignement dans leur ensemble sont médiocres, alors ce n'est probablement pas le moment de commencer à parler des changements qui exigent une motivation professionnelle et des efforts. Cependant, des changements qui amélioreraient vraiment leur situation, par exemple de meilleures conditions d'hygiène ou une formation en matière de nutrition, pourraient beaucoup les intéresser.

Il est donc très important d'examiner la situation des professeurs pour voir quels changements le climat actuel des écoles peut supporter, et quel est le genre d'appui nécessaire.

■ ACTIVITÉ 4 *Les professeurs*

1. LES PROFESSEURS

Si des changements sont prévus, de quels atouts les professeurs ont-ils besoin? Parmi les qualités souhaitables, on peut citer un bon moral, de l'intérêt pour la matière à enseigner (personnel ou professionnel), de l'intérêt de façon générale pour leur travail, de l'expérience et des compétences.

Le moral. L'impression positive que les professeurs ont de leur travail dépend de nombreux facteurs: salaire, conditions, perspectives d'avancement, comportement des enfants, relations dans le travail, sentiment d'être apprécié, plaisir à enseigner. La plupart des professeurs n'avoueront jamais qu'ils ont bon moral (juste au cas où ils donneraient l'impression que tout est parfait), aussi quand les professeurs disent qu'ils ont assez bon moral cela signifie que tout va bien. Mais s'ils disent qu'ils n'ont pas du tout le moral, alors il faut trouver pourquoi – si les raisons ne sont pas déjà claires. S'il existe de véritables problèmes non résolus, les innovations n'intéresseront pas beaucoup les professeurs.

Intérêt pour le sujet. Si les professeurs s'intéressent personnellement à la santé, à l'alimentation et à un mode de vie sain, ils s'investiront plus facilement dans l'éducation nutritionnelle. Même s'ils ne sont pas intéressés personnellement, ils peuvent cependant reconnaître que le sujet est important pour les jeunes enfants.

Intérêt professionnel. Il est difficile d'être un bon professeur si on n'est pas intéressé par la profession. Les professeurs sont-ils assez motivés pour essayer quelque chose de nouveau, participer activement au programme d'éducation nutritionnelle, ou expérimenter différents types d'activités de classe?

Expérience, qualifications et formation. Les professeurs qui ont de l'expérience sont sûrs d'eux-mêmes; ils connaissent bien leur méthodologie et sont capables d'obtenir un maximum de résultats avec un minimum de tracas. Ils maîtrisent en général un large éventail de techniques pédagogiques. En fait, la formation ne sert qu'à renforcer l'expérience. Bien entendu, un professeur expérimenté n'est pas nécessairement un bon professeur, mais il n'y a pas beaucoup de bons professeurs qui n'ont pas d'expérience!

Compétences. Il est évidemment très souhaitable de bien connaître la matière qu'on enseigne. Combien de professeurs ont-ils reçu un enseignement dans les domaines de la santé et de la nutrition? Et peut-être plus important encore, les professeurs sont-ils capables de réagir aux nouvelles idées et connaissances en cette époque de changement rapide? Avoir reçu une formation il y a 20 ans peut parfois être un inconvénient.

2. LES CLASSES

Les conditions dans la classe peuvent favoriser ou, au contraire, gêner le changement. De quels services et installations l'école dispose-t-elle? Quels sont les défis de la classe qui peuvent empêcher les professeurs et les élèves de réaliser un bon programme d'éducation nutritionnelle? Certains d'entre eux sont présentés au tableau 21, et quelques solutions sont proposées. Les écoles doivent décider lesquelles s'appliquent à leurs classes, et lesquelles peuvent représenter un obstacle sérieux à l'apprentissage. Elles devront certainement consulter les professeurs avant de tirer leurs dernières conclusions.

■ ACTIVITÉ 5 *Les classes*

TABEAU 21 Les conditions dans la classe

Espace	Un espace insuffisant limite l'éventail des activités de classe possibles. En éducation nutritionnelle, beaucoup d'activités peuvent être menées en dehors de la salle de classe; à l'intérieur, la classe est utilisée pour discuter, écrire, réfléchir sur l'apprentissage.
Dimension de la classe et nombre d'élèves par professeur	Il y a plusieurs façons de gérer un grand nombre d'élèves, mais la correction des devoirs faits à la maison et le suivi des progrès individuels représentent parfois une lourde tâche dans des classes très nombreuses. Les professeurs devront avoir recours à des exercices qu'on peut corriger rapidement et se faire aider par les parents ou d'autres personnes.
Gamme des compétences	Quand les enfants étudient tous la même chose en même temps, les résultats peuvent être désastreux si les élèves de la classe n'ont pas le même niveau. Les professeurs devront essayer le travail de groupe, les fiches de travail « recyclables », l'entraide parmi les élèves, les tâches à tour de rôle. Avoir à disposition un large éventail de ressources pédagogiques est d'un grand secours.
Eventail des âges	Une classe où les âges sont différents présente les mêmes problème qu'une classe où les niveaux sont différents. Il faudra demander aux élèves plus âgés d'aider les plus jeunes.
Diversité des cultures ou des religions	Le fait d'avoir dans la classe plusieurs cultures et religions peut être un atout, si les différences sont mises en valeur et les enfants considérés comme des informateurs compétents.
Assiduité – des élèves et des professeurs	Une présence irrégulière chez les élèves ou des suppléances irrégulières de professeurs posent de vrais problèmes. Une solution réside dans les matériels de libre accès, que les enfants peuvent utiliser chez eux avec l'aide des parents. Cela ne remplace pas vraiment l'école, mais permet de garder l'intérêt et d'assurer la continuité.
Services et équipement de base	Il est difficile de se débrouiller quand on manque de papier, manuels scolaires, craies, stylos, crayons, chaises ou tables. L'obscurité, le froid ou la chaleur dans les classes sont bien sûr aussi des inconvénients, tout comme le bruit à l'extérieur.
Assistance	Beaucoup d'écoles arrivent à résoudre certains de leurs problèmes, grâce à l'aide des parents ou d'autres personnes.
Problèmes multiples	Tous les problèmes sont plus difficiles à résoudre s'ils se présentent en même temps, par exemple si une classe a des niveaux et des âges différents, manque de matériels didactiques et a des services et équipements médiocres.

3. LES MATÉRIELS DIDACTIQUES

Les matériels didactiques jouent un rôle essentiel dans l'éducation nutritionnelle. Un bon matériel contribue non seulement à l'éducation des enfants, mais aussi à celle des professeurs en ce qui concerne la matière elle-même et sa méthodologie. Les matériels d'enseignement jouent un grand rôle dans le perfectionnement des professeurs, même si ce rôle est largement méconnu! A cet égard, les informations destinées aux professeurs sont particulièrement importantes et devraient apporter un véritable soutien aux professeurs qui cherchent leur voie en expérimentant du nouveau matériel.

■ ACTIVITÉ 6 *Les matériels didactiques*

Il faudrait revoir les matériels existants pour savoir dans quelle mesure ils peuvent vraiment influencer la compréhension, les sentiments ou le comportement des enfants en matière d'alimentation. Cela dépend probablement de la manière dont ils reflètent les principes de l'éducation nutritionnelle encouragée dans le présent Guide de planification. En plus de vérifier des aspects de l'enseignement, tels que

la longueur des leçons, le niveau de langue utilisé, etc., certaines des questions qu'il faut se poser concernent les domaines essentiels ci-après.

Objectifs

- L'incidence que les matériels essaient d'avoir sur les enfants semble-t-elle bien comprise?
- Les matériels semblent-ils viser à développer les attitudes, les sentiments et le comportement, en plus des connaissances?
- Semblent-ils vraiment améliorer l'alimentation des enfants?

Briefing des professeurs

- Les matériels expliquent-ils leurs objectifs aux professeurs?
- Font-ils bien comprendre l'importance de l'apprentissage?
- Donnent-ils aux professeurs des informations sur la matière à enseigner?
- Evoquent-ils les éventuelles difficultés d'apprentissage?

Questions relatives à la région

- Essaie-t-on de localiser en quelque sorte l'enseignement, par exemple avec des illustrations et des exemples, ou en conseillant les professeurs pour qu'ils donnent de tels exemples?
- Les professeurs ont-ils la possibilité de savoir ce que les gens de la région pensent et comment ils se comportent?

Activités

- Les activités (y compris les devoirs à la maison) traduisent-elles les objectifs d'apprentissage?
- Essaie-t-elles vraiment de se rapporter à la vie des enfants et de faire en sorte que ces derniers mettent en application ce qu'ils apprennent?
- Cherchent-elles à découvrir ce que les enfants pensent, ressentent et font déjà?
- Font-elles apprendre aux enfants par l'expérience directe?
- Ont-elles recours à la propre expérience des professeurs?
- Permettent-elles aux enfants de choisir, prendre des initiatives et mettre en pratique ce qu'ils apprennent?
- Impliquent-elles l'action réciproque, le dialogue, la collaboration, l'échange d'expérience?
- Proposent-elles d'observer l'environnement, la famille et la communauté, et d'agir avec eux?
- Sont-elles stimulantes? Les images, créations théâtrales, histoires, coupures de journal, activités physiques, discussions, etc. sont-elles utilisées comme il convient? Fait-on appel à l'imagination?

Évaluation et révision

- Cherche-t-on à savoir si les matériels ont bien rempli les fonctions auxquelles ils étaient destinés?
- L'apprentissage est-il réutilisé d'une façon ou d'une autre dans les leçons suivantes?

Si les matériels existants sont incomplets, produire des matériels totalement nouveaux est une solution qui coûte cher. Il est moins coûteux de créer des matériels pour compléter certaines leçons, ou simplement d'élargir et d'adapter les matériels existants tout en enseignant.

Toutes ces initiatives peuvent être insérées dans la formation pédagogique en cours d'emploi et elles permettent souvent de révéler des talents cachés. En fait, les matériels produits sur place et testés dans les écoles locales constituent fréquemment une bonne base pour une plus large diffusion.

■ ACTIVITÉ 7 *Les problèmes*

C CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 8 *Résumé*

Il ne fait aucun doute que certains aspects de l'approche « progressive » sont favorables à l'éducation nutritionnelle, mais en même temps il faut procéder avec prudence pour ne pas mettre inutilement de côté les aspects de l'enseignement traditionnel qui se sont montrés efficaces.

Les approches pédagogiques sont déterminées par de nombreux facteurs: la culture générale et les attentes; la formation des professeurs, leur expérience et ce qu'ils pensent de l'éducation; les sommaires de cours, les manuels scolaires et l'effet de « répétition » des examens; les ressources et installations dont dispose la classe, ainsi que les conditions et l'effectif de la classe. Bon nombre de ces facteurs échappent au contrôle des écoles individuelles et même des autorités responsables de l'éducation, aussi l'approche choisie par telle ou telle école peut parfois varier.

Il n'est pas proposé ici de révolutionner les approches pédagogiques. En revanche, certains aspects de l'approche aussi bien traditionnelle que progressive peuvent être appliqués avec succès aux approches des écoles en matière d'éducation nutritionnelle.

Cependant, il devrait toujours être possible d'améliorer et d'expérimenter un tant soit peu. Les écoles devraient commencer par décrire leur approche actuelle et ce qu'elles en pensent. Elles devraient choisir les caractéristiques qu'elles aimeraient renforcer, puis examiner les ressources humaines et matérielles qui peuvent favoriser ou au contraire freiner ce changement. Quand c'est pour la santé des enfants, il vaut toujours la peine de faire un effort!

PHASE C: PLANS D'ACTION

La phase C traite de l'action de planification. Elle a pour objet de développer des plans d'action pour l'environnement scolaire et le programme de classe, qui tenteront de satisfaire aux principes de la phase A et auront de bonnes chances de réussir dans les situations décrites à la phase B.

- C1 traite des changements en général et de la façon dont l'action peut être répartie entre les différents niveaux du système éducatif.
- C2 traite des plans d'action pour l'environnement scolaire, en utilisant les priorités identifiées à l'unité B4.
- C3 traite des plans d'action pour le programme de classe, en utilisant les priorités identifiées aux unités B1, B2 et B5.

Tous les plans d'action font appel aux approches et stratégies identifiées aux unités B3 et B6, de même qu'aux stratégies de changement examinées à l'unité C1.

La phase C du *Manuel* souligne ce qu'il convient de faire et en explique l'importance.

La phase C des *Activités* traite des sujets suivants:

- processus d'établissement de l'échelle et du champ d'action du cadre du programme;
- identification des problèmes et des défis;
- mise au point des objectifs;
- définition des critères et élaboration des plans d'action;
- illustration du processus dans une étude de cas, et invitation à consulter l'affichage des documents mis en place au cours des deux phases précédentes.

**NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES
SCOLAIRES NATIONAUX**

L'unité C1 devrait intéresser les concepteurs de programmes scolaires nationaux, notamment s'ils souhaitent faire des propositions pour une approche à plusieurs niveaux appliquée à l'éducation nutritionnelle, en répartissant l'action entre le niveau national, régional et local (unité C1). Les unités C2 et C3 de « planification de l'action » s'adressent surtout aux écoles individuelles ou aux groupements d'écoles, et présentent de l'intérêt pour les concepteurs de programmes scolaires nationaux dans la mesure où elles peuvent aider les écoles avec leurs propres plans d'action. Cependant, ces unités devraient aussi suggérer des stratégies pour traiter du processus de développement des programmes scolaires au sein du service d'éducation national, et des moyens permettant aux autres organisations et services nationaux de mieux communiquer et collaborer avec les écoles. Ces suggestions pourraient être ajoutées à la section finale, « Recommandations », d'un rapport de développement des programmes.

UNITÉ C1

PRIORITÉS ET STRATÉGIES



OBJECTIFS

- Choisir des stratégies de gestion du changement.
- Identifier les possibilités de changement.
- Choisir les priorités d'action.



CONTENU

Introduction

- A Propriété et changement – De qui est cette idée?
 - 1. *Gérer le changement*
 - 2. *Elargir le sentiment de propriété*
 - 3. *Façons et moyens*
- B Champ d'action – Quelle est la marge de manœuvre?
 - 1. *Niveaux d'action*
 - 2. *Cadre institutionnel*
- C L'action dans les écoles
 - 1. *Ce qui a besoin d'être fait*
 - 2. *Qui participe et comment*
 - 3. *Discussions et recommandations*
 - 4. *Créer un comité de santé et nutrition scolaires*
- D Le choix des priorités



RÉSUMÉ

La présente unité examine quelques-unes des questions relatives aux changements et innovations – comment procéder aux changements de façon générale, quels types de changements sont possibles dans le cadre des structures et perspectives existantes, quelles actions les écoles peuvent entreprendre et comment elles établiront leurs priorités.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Les sections A et B de la présente unité intéressent directement les concepteurs de programmes scolaires nationaux qui souhaitent formuler des recommandations sur les approches appliquées au changement et les façons de partager la responsabilité de l'éducation nutritionnelle. Les sections C et D concernent les concepteurs de programmes scolaires nationaux qui prévoient d'aider les écoles avec leurs propres initiatives – par exemple en élaborant des directives pour l'environnement scolaire, ou en donnant des idées et les grandes lignes pour des projets spéciaux axés sur la nutrition.

L'activité 4 notamment peut aider à donner des idées sur une éventuelle approche à plusieurs niveaux appliquée à l'éducation nutritionnelle.

INTRODUCTION

Nous avons maintenant travaillé sur les six unités de l'analyse de situation (B1 à B6) et examiné les aspects suivants de la situation:

- besoins nutritionnels des enfants;
- ressources sanitaires disponibles et système de suivi et d'orientation sanitaires;
- appui éducatif nécessaire pour les interventions sanitaires et nutritionnelles;
- information nécessaire sur les aliments et pratiques alimentaires locaux;
- liens des écoles – actuels et potentiels – avec la famille et la communauté;
- environnement physique des écoles et ses besoins;
- programme de classe et sa dimension locale;
- approche pédagogique et façon dont on peut l'adapter à l'apprentissage d'une alimentation saine;
- conditions des professeurs et de la classe;
- matériels didactiques.

L'analyse de situation a révélé un certain nombre de besoins prioritaires, urgents ou à long terme. Certains d'entre eux peuvent être pris en compte par les écoles elles-mêmes, dans l'environnement scolaire et la salle de classe. A la phase C, nous voyons comment élaborer des plans d'action pour répondre à certains de ces besoins. Mais avant d'examiner la planification détaillée de l'action (unités C2 et C3), nous considérons ce qu'implique le fait de changer, jusqu'où nous pouvons aller en matière de changement, et quelles devraient être nos priorités.

A PROPRIÉTÉ ET CHANGEMENT – DE QUI EST CETTE IDÉE?

1. GÉRER LE CHANGEMENT

Un nouveau programme scolaire vise au changement, et les écoles, les autorités locales chargées de l'éducation ou les ministères sont les « agents du changement ». Il s'agit là d'un rôle essentiel. Les spécialistes de la gestion considèrent le changement comme l'un des plus grands défis auxquels les organisations sont confrontées, peut-être parce que souvent il s'effectue mal. Beaucoup de gens dans les organisations voient le changement comme quelque chose de menaçant et de contre-productif, qui fait perdre du temps et exige de l'énergie. Il arrive fréquemment que ce ne soit pas la *substance* des changements qui contrarie les gens, mais le *changement lui-même*, et le fait qu'il leur soit imposé.

■ ACTIVITÉ 1 *Expérience en matière de changement (facultatif)*

Bien entendu, pas tout le monde ressent cela. Les innovateurs sont généralement enthousiastes et se prennent pour des héros. Ils sont souvent déçus face à l'antagonisme qu'ils rencontrent chez leurs collègues ou subordonnés.

Ainsi, les attitudes face au changement dépendent en grande partie de qui « possède » le changement et elles diffèrent selon qu'on soit à l'origine du changement ou qu'on le subisse.

Beaucoup dépend aussi de la culture institutionnelle. Quelques exemples sont donnés ci-après.

- Certaines institutions réagissent bien aux décrets du sommet à la base. Les membres sont heureux de laisser les décisions au personnel de direction.
- Parfois le personnel de direction se donne en spectacle en consultant les parties intéressées, mais en fin de compte il impose quand même ses décisions. Ce genre de vaine consultation peut être davantage une frustration pour ceux à qui on impose le changement qu'une plus grande autocratie pour la direction.
- Certaines institutions réservent une place aux initiatives de la base au sommet, soit par le biais de la politique de direction, soit parce que le système est collégial plutôt que hiérarchique.
- Dans certains cas, la direction est inerte, et les membres de l'organisation ont trouvé les moyens de prendre eux-mêmes les choses en main.

En résumé, pour savoir si le changement fonctionnera, les institutions doivent se regarder elles-mêmes pour voir quelles sont les attentes des gens et dans quelle mesure ces derniers seront affectés par le changement.

2. ÉLARGIR LE SENTIMENT DE PROPRIÉTÉ

L'une des stratégies pour faciliter le changement est d'élargir le sentiment de propriété du changement. Ainsi, tous les partenaires ont vraiment de l'intérêt et le sentiment que les nouvelles idées leur appartiennent.

Quand cela a-t-il de l'importance? Par exemple, d'ordinaire on ne consulte pas toute la population sur le dessin des nouveaux timbres-poste ou le nombre d'ampoules électriques dans le bâtiment du Parlement. La plupart des gens sont contents qu'on prenne les décisions à leur place. En revanche, il est très important d'élargir le sentiment de propriété dans une opération « cœur et esprit », où il importe d'engager l'intérêt des gens, de gagner leur soutien et de répertorier leurs énergies.

Dans le domaine de l'éducation nutritionnelle, certaines mesures du sommet à la base sont utiles et nécessaires. Par exemple, les interventions sanitaires sont généralement décidées par les autorités, de même que les règlements sur l'hygiène ou le système de suivi et d'orientation sanitaires. Mais la plupart des initiatives qui ont été discutées ici – relations avec la famille et la communauté, méthode pédagogique, etc. – dépendent de la bonne volonté et de la coopération du personnel scolaire et des professeurs; elles ne réussiront que si les participants sentent que les changements leur appartiennent. Ils ont leur mot à dire sur ce qui se passe. « Élargir le sentiment de propriété » est donc un volet important du programme.

- **ACTIVITÉ 2** *Du sommet à la base ou de la base au sommet?*

3. FAÇONS ET MOYENS

Pour les agents du changement, que signifie un sentiment de propriété chez les participants?

Tout d'abord, cela signifie qu'ils devront renoncer à une partie du contrôle. Il se peut que certaines de leurs idées doivent être présentées à un groupe plus large, qui pourra

modifier, rejeter ou ignorer quelques-uns de leurs choix. Par exemple, les délégués d'une école ou d'un groupement d'écoles auront besoin de retourner discuter des décisions prises dans tel atelier avec d'autres parties intéressées. Cela est inévitable. S'il doit y avoir une véritable consultation, il y aura de véritables choix.

En revanche, le fait que le groupe soit nombreux ne favorise pas la prise de décisions. Les agents du changement devront donc maintenir un « point de convergence exécutif », ce qui peut signifier prendre de nombreuses décisions administratives de façon indépendante, c'est-à-dire garder un certain contrôle. Ils peuvent offrir aux gens des choix sur la manière de participer (ou l'opportunité de participer ou non), mais devront en même temps s'assurer que les gens savent bien quand les choses ont été décidées pour eux. Il est donc essentiel également que les agents du changement mettent au point de bonnes façons d'associer les gens et de maintenir leur intérêt et leur engagement.

■ ACTIVITÉ 3 *Recettes pour la gestion du changement*

B CHAMP D'ACTION – QUELLE EST LA MARGE DE MANŒUVRE?

1. NIVEAUX D'ACTION

Les plans d'action peuvent être développés à plusieurs niveaux:

- pour des écoles individuelles;
- pour un groupement d'écoles dans une même zone;
- au niveau régional;
- au niveau national.

Une autre possibilité est de développer différents volets du programme scolaire à plusieurs niveaux. Par exemple, il peut y avoir un contrôle national sur le programme de classe, mais une totale autonomie des écoles individuelles en matière d'environnement scolaire. Ou encore, l'environnement scolaire peut être sous le contrôle des pouvoirs publics locaux, tandis qu'une bonne partie du programme de classe est décidée au niveau régional. Ou bien, l'école peut explorer librement certains domaines de l'éducation faite en classe, les services régionaux ou nationaux d'éducation se limitant à proposer des directives ou des idées pour les projets. L'appui éducatif en faveur des interventions nutritionnelles peut être laissé aux écoles ou fourni par les services locaux de santé ou d'éducation, ou des programmes particuliers d'aide au développement. On pourrait citer bien d'autres exemples.

Si l'on prend au sérieux l'éducation nutritionnelle, de nombreuses initiatives à plusieurs niveaux sont possibles. On suggère par exemple d'utiliser le Guide de planification sur une base expérimentale localement et de prendre en compte les résultats pour élaborer le programme scolaire national. On peut aussi adopter un programme de classe essentiel et obligatoire au niveau national, tout en formant des professeurs pour qu'ils développent un programme scolaire local et produisent des matériels d'enseignement destinés à ce programme.

2. CADRE INSTITUTIONNEL

Ce qui peut être fait dans telle école ou tel service d'éducation dépendra en grande partie du cadre institutionnel, des responsabilités assignées et de la liberté d'action que ce cadre autorise traditionnellement à chaque niveau. Ces éléments structurels varient selon les pays. Le tableau 22 présente quelques-unes des responsabilités et des parties concernées.

TABEAU 22 Le cadre institutionnel: responsabilités et organismes concernés

Les responsabilités

- Programme de classe, national ou local.
- Formation pédagogique initiale; pratique et conseils en matière d'enseignement; perfectionnement pédagogique en cours d'emploi et formation du personnel.
- Examens ou contrôle, au niveau national ou local.
- Matériels didactiques, méthodologie de l'enseignement; conseils aux professeurs sur la méthode et le contenu; fourniture de documentation aux professeurs.
- Repas scolaires et aliments dans les locaux de l'école.
- Services d'hygiène et d'approvisionnement en eau; entretien et amélioration des bâtiments scolaires; jardins scolaires (éventuellement).
- Contrôle sanitaire et vaccinations; suivi de la santé et orientation vers les services spécialisés; information en matière de santé et d'éducation.
- Projets et campagnes s'adressant à l'école tout entière; collecte de fonds, activités hors programme scolaire.
- Liaison avec les familles; liaison avec les communautés; liaison avec les services sanitaires.
- Politique scolaire et mandat; règlements scolaires.

Les organismes concernés

- Ministère de l'éducation, par exemple département de la formation pédagogique, département du développement des programmes, inspection nationale.
- Jurys nationaux d'examen et instituts de formation professionnelle.
- Éditeurs du domaine de l'éducation; services de radiodiffusion ou de télévision.
- Service local d'éducation – inspecteurs et conseillers, centres de documentation, instituts de formation des maîtres.
- Conseil local.
- Chef local, communauté, églises, parents, association des parents d'élèves (locale ou nationale).
- Autres organisations – internationales, nationales ou locales –, par exemple institutions de bienfaisance, trusts, organisations non gouvernementales, organismes d'aide au développement.
- Ministère de la santé et service de santé scolaire; cliniques et hôpitaux locaux.
- Syndicats de professeurs.
- Ecole elle-même, conseil scolaire, groupements et particuliers au sein de l'école.

Il est utile que les écoles et les services responsables de l'éducation indiquent quels sont les domaines sur lesquels ils assurent un contrôle direct, et jusqu'où ils peuvent aller dans ceux qui ne sont pas directement sous leur responsabilité. Cela peut ne pas être aussi rigide ou clairement défini qu'il n'y paraît à première vue. On peut citer les exemples ci-après.

- Il est parfois possible de mettre l'éducation nutritionnelle au programme de formation pédagogique en cours d'emploi à la demande de l'école, mais il se peut qu'il faille le programmer bien à l'avance. Il peut y avoir des incitations au perfectionnement des professeurs; par exemple, les systèmes de points améliorent les perspectives d'avancement du personnel.
- Les ministères de l'éducation ou les autorités locales chargées de l'éducation peuvent faire paraître des directives, par exemple sur les politiques scolaires, plutôt que d'imposer des décisions centrales. Les directives peuvent être souples ou rigides.

- Même si le programme de classe n'est pas sous le contrôle de l'école, il peut ne pas y avoir de contrainte sur la façon d'enseigner la matière, de compléter le manuel principal, ou de réaliser des projets hors programme scolaire.
- Les centres de documentation pédagogique ont parfois droit à des subventions.
- Des fonds sont quelquefois disponibles pour améliorer les différents aspects de l'environnement scolaire, et le développement du volet éducatif peut intéresser les organismes responsables. Il arrive souvent que des fonds ne soient pas utilisés faute d'information ou d'encouragement.
- Tout lieu permettant d'accéder à Internet, par exemple un centre de documentation pédagogique, peut donner accès à des organismes de santé, des informations et des matériels d'éducation nutritionnelle.
- La question du temps est parfois essentielle. Si, par exemple, c'est le moment de réviser le programme scolaire national, il peut y avoir une consultation au niveau local. Si des projets concernant la santé ou l'agriculture sont préparés localement, ils peuvent accueillir favorablement une liaison avec les écoles. Si un programme de radio ou de télévision sur la santé est diffusé, les écoles peuvent s'en servir parallèlement à leurs propres programmes d'éducation sanitaire.

■ ACTIVITÉ 4 *Le cadre institutionnel (facultatif)*

C L'ACTION DANS LES ÉCOLES

Deux dimensions principales se sont dégagées de l'analyse de la phase B – d'une part, *ce* qui a besoin d'être fait; d'autre part, *qui* devrait être concerné et *comment* cela devrait être fait.

1. CE QUI A BESOIN D'ÊTRE FAIT

Bien que le champ d'action semble immense, il n'y a en réalité que deux domaines principaux de planification de l'action pour les écoles: l'environnement scolaire et la salle de classe. Les priorités d'action pour *l'environnement scolaire* mettront en jeu certains des éléments discutés à l'unité B4 – politique et philosophie scolaires, besoins de formation, environnement physique, pratiques d'alimentation scolaire, activités intéressant l'école tout entière et modèles. Les priorités pour *la salle de classe* concerneront le contenu, l'agencement et l'emplacement du programme scolaire (unité B5), de même que des questions présentant de l'intérêt sur le plan local ou concernant un besoin local (unités B1 et B2).

2. QUI PARTICIPE ET COMMENT

Le troisième volet du programme scolaire, la famille et la communauté, s'intéresse surtout à *qui* participe à ces plans d'action, et *comment* ces derniers sont mis en œuvre. Par exemple, un des objectifs concernant les familles est que les enfants diffusent chez eux ce qu'ils ont appris – mais il doit auparavant y avoir quelque chose à diffuser! Ainsi, « la participation familiale » représente une dimension du programme de classe. Ou bien, si nous faisons appel aux ressources de la communauté, c'est parce qu'elles correspondent à nos objectifs du programme de classe ou à nos

plans d'environnement scolaire. Les autres aspects que nous avons examinés – par exemple, le choix des approches pédagogiques, la participation de l'ensemble du personnel scolaire, les stratégies pour gérer le changement – font aussi partie de ces deux domaines d'action. Ils suggèrent des moyens pour soutenir l'action en matière d'environnement scolaire et de programme de classe.

3. DISCUSSIONS ET RECOMMANDATIONS

Il existe d'autres domaines d'action, où les écoles ou les services de l'éducation ne peuvent pas mener une action unilatérale, mais peuvent seulement soulever des questions et faire des propositions. Une analyse de la situation rejettera de nombreux points d'un tel programme de discussion. Par exemple, il faudrait que les services sanitaires participent aux débats pour savoir si le système de suivi et d'orientation des malades peut être amélioré, et quelles interventions nutritionnelles et sanitaires directes sont nécessaires. Il peut y avoir des propositions pour une formation pédagogique en cours d'emploi ou une adaptation des matériels didactiques existants. Quelques-uns des endroits où ces questions peuvent être évoquées sont le comité de santé et nutrition scolaires, le comité local d'éducation, les instituts de formation des maîtres ou le ministère de l'éducation.

4. CRÉER UN COMITÉ DE SANTÉ ET NUTRITION SCOLAIRES

Un comité de santé et nutrition, comme l'indique l'unité B3, peut être un mécanisme et un point de référence pour la discussion, la consultation et l'action. Il permet d'alléger le travail du personnel scolaire et de fournir des informations et relations d'un grand intérêt. Quel que soit le niveau des opérations, il est important de mobiliser toutes les parties concernées, notamment les quatre secteurs gouvernementaux pertinents (éducation, santé, services communautaires et agriculture), les parents et les familles, les organisations communautaires intéressées, le personnel scolaire et les administrateurs d'école. En même temps, l'efficacité peut être plus importante que la représentation. L'essentiel est que les membres soient actifs et intéressés, et que le comité ne soit pas trop grand.

S'il n'est pas possible de créer un tel organisme, il convient d'envisager d'autres solutions, par exemple établir une équipe spéciale, inviter l'association des parents d'élèves à créer un groupe de travail, indiquer des activités d'éducation nutritionnelle à inclure dans un projet de perfectionnement pédagogique, collaborer à un projet spécial avec l'institut local de formation des maîtres.

Même si l'on ne peut pas créer un comité de santé et nutrition scolaires, on devra tout de même tenir compte de son ordre du jour. Ainsi, il sera utile de faire une liste des questions à discuter et des actions à entreprendre.

- ACTIVITÉ 5 *Un comité de santé et nutrition scolaires*

D LE CHOIX DES PRIORITÉS

■ ACTIVITÉ 6 *Choisir les priorités*

De nombreux facteurs aideront à décider ce qu'il faut traiter en premier. L'urgence et l'importance dicteront les grandes priorités, mais il ne s'agit pas là des seules considérations. Certaines actions urgentes et importantes, comme la formulation d'une politique scolaire sur la santé et la nutrition, ne coûtent pas cher et demandent peu de temps. D'autres actions, telles que réviser le programme scolaire, peuvent être plus difficiles et exiger beaucoup de temps. Une activité rapide et facile, par exemple exposer les posters faits par les enfants, peut encourager la participation et favoriser la prise de conscience. Il faut aussi considérer le coût, en termes de temps et d'argent. Susciter l'intérêt des familles et obtenir le soutien de la communauté doivent figurer parmi les principales préoccupations. Lors du choix des priorités, on devra aussi tenir compte du fait que l'éducation nutritionnelle se fait en dehors de la salle de classe et pas uniquement à l'intérieur, et qu'elle doit concerner l'environnement scolaire en plus du programme de classe.

■ ACTIVITÉ 7 *Résumé*

UNITÉ C2

UN PROGRAMME POUR L'ÉCOLE TOUT ENTIÈRE



OBJECTIFS

- Préparer un projet provisoire sur les priorités de l'école tout entière en matière d'éducation nutritionnelle.
- Etablir les objectifs, critères et plans d'action pour des projets individuels en faveur de l'environnement scolaire.



CONTENU

Introduction

A Cadre d'action provisoire – Un plan triennal

B Objectifs, critères et plans d'action – Des plans réalisables

1. *Problèmes et solutions*

2. *Définir les objectifs*

3. *Etablir les critères*

4. *Préparer des plans d'action*

C Conclusion



RÉSUMÉ

La présente unité a pour objectifs de parvenir à un cadre d'action triennal provisoire en vue de promouvoir l'éducation nutritionnelle dans l'environnement scolaire, et de formuler des objectifs, des critères et un plan d'action détaillé pour un projet. Pour y parvenir, l'unité procède de façon méthodique selon un processus en quatre étapes, qui permet d'assurer que les améliorations se font sur le plan éducatif en plus du plan matériel, que toutes les personnes impliquées comprennent bien ce qui est visé, et que les principes et stratégies adoptés sont appliqués dans la pratique. Le processus est illustré par l'étude de cas « Les bornes-fontaines d'eau potable de l'école primaire de Prato », présentée dans le volume *Activités*.

**NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES
SCOLAIRES NATIONAUX**

Si les concepteurs de programmes scolaires nationaux agissent conformément aux principes du programme scolaire tripartite, ils souhaiteront peut-être réfléchir aux différentes façons d'aider les écoles à développer l'influence de l'environnement scolaire. Quelques possibilités sont données ci-après.

- a) Préparer des directives pour d'éventuels projets en faveur de l'environnement scolaire, avec des descriptions détaillées de projets couronnés de succès, en tant que document parallèle au programme de classe publié.
- b) Proposer que les régions assurent la formation des inspecteurs et directeurs d'école sur l'utilisation du Guide de planification, et qu'elles recommandent plus précisément le recours à l'unité C1 pour centrer l'attention sur l'environnement scolaire.
- c) Recommander le recours aux unités B4 et C1 comme fondement d'un projet évalué destiné aux professeurs stagiaires.
- d) Recommander d'inclure l'observation et l'évaluation de l'environnement scolaire dans les matériels didactiques.

INTRODUCTION

Après avoir identifié les domaines d'action prioritaires, nous allons préparer des plans d'action réalisables – pour l'environnement scolaire dans la présente unité, et pour les programmes de classe dans l'unité suivante. Il faudra décider de ce qui peut être réalisé et à quel rythme, du coût en termes de temps et d'argent, et de la façon de promouvoir un bon comportement nutritionnel et une instruction élémentaire en nutrition.

Pour transformer les priorités en actions, nous suivons normalement les étapes ci-après, consciemment ou non.

- établir un cadre provisoire;
- affronter les problèmes;
- clarifier les objectifs;
- établir les critères;
- préparer un plan d'action détaillé.

La présente unité suit ces étapes une à une. La section A traite du cadre, et la section B des quatre autres étapes pour aboutir à un plan d'action détaillé. La démarche tout entière est illustrée par l'étude de cas présentée dans le volume *Activités*, qui décrit en détail comment une école primaire est parvenue à un plan visant à améliorer un peu l'environnement scolaire.

En réalité, nous procédons rarement de façon aussi méthodique, mais le fait de donner un caractère officiel à ce que les gens font tout naturellement garantit que rien d'important n'est oublié, et permet aussi de lancer de bonnes idées nouvelles. Quand plusieurs groupes de personnes travaillent ensemble, c'est aussi un précieux moyen d'intéresser les participants et de les faire avancer ensemble.

A CADRE D'ACTION PROVISOIRE – UN PLAN TRIENNAL

Que peut-on faire avec réalisme? Les ressources sont toujours limitées. Se charger de trop de travail et mal le faire est souvent pire que ne rien faire du tout, car cela entraîne une perte de confiance. Une école qui travaille sur des priorités d'action pour l'environnement scolaire devra réfléchir au temps qui peut être consacré aux activités de l'école tout entière pendant n'importe quelle année scolaire – temps de classe, temps pour des activités telles que les sorties scolaires, temps de préparation et de planification. Le nombre d'heures peut être augmenté, si certaines activités sont considérées comme faisant partie d'un programme de formation pédagogique, ou si d'autres personnes – auxiliaires scolaires, parents, etc. – donnent de leur temps.

La question est alors de savoir combien de temps exigent les activités de l'école tout entière que l'école considère comme des priorités. En fonction de cela, il sera possible de décider de l'ampleur de l'activité et du calendrier. Y réfléchir trois ans à l'avance suffit en général amplement!

Ce calendrier approximatif des priorités peut être présenté pour examen au personnel de l'école, au comité de santé et nutrition, à l'association des parents d'élèves (et par son intermédiaire à toutes les familles) et, espérons-le, aussi aux enfants. La transparence et la publicité aident à garantir que chaque participant est intéressé et sensibilisé.

■ **ACTIVITÉ 1** *Un cadre provisoire*

B OBJECTIFS, CRITÈRES ET PLANS D'ACTION – DES PLANS RÉALISABLES

1. PROBLÈMES ET SOLUTIONS

Avant d'élaborer un plan d'action, il nous faut déblayer le terrain. Quels sont les problèmes évidents avec les priorités que nous avons choisies?

Les obstacles aux progrès apparaissent en général clairement. Ils sont toujours plus visibles que les atouts, que nous considérons souvent comme naturels. En fait, les obstacles suffisent parfois à bloquer tout mouvement, et il conviendra de décider si tel est le cas. Mais bien souvent ils ne sont pas immuables, et parfois le processus créatif de réflexion les concernant fait naître d'intéressantes stratégies et peut même transformer les objectifs.

Supposons, par exemple, que l'on ait décidé que les écoliers doivent recevoir davantage de protéines dans leur régime alimentaire. Les obstacles peuvent être que la viande et le poisson sont chers. Mais en revanche, il y a dans la région d'autres aliments riches en protéines, par exemple des haricots et des noix, ce qui représente un atout. Cependant, cela peut soulever un autre obstacle: ces derniers ne sont pas aussi appréciés que les aliments d'origine animale.

Les écoles ne peuvent pas accroître la richesse des familles de la région ni réduire le prix de la viande, mais elles peuvent adopter toute une série de stratégies éducatives. En ce qui concerne l'exemple ci-dessus, elles peuvent par exemple:

- identifier des sources de protéines animales à meilleur marché;
- étudier les attitudes des enfants et des familles à l'égard de la viande;
- informer les enfants (et les parents) sur les sources de protéines;
- encourager la consommation de haricots et de noix pour remplacer la viande;
- inclure les haricots dans les repas scolaires (avec un peu de viande pour améliorer la saveur);
- persuader les professeurs d'en consommer et de montrer qu'ils se régalaient!

Certaines stratégies conviendront tout particulièrement à la classe; d'autres s'adresseront à l'école tout entière, et d'autres encore pourront être sur tous les fronts, en tant que grands projets, en collaboration avec les parents, les services sanitaires ou les programmes d'alimentation scolaire. Certaines solutions seront juste des stratégies

générales, par exemple « parler à toutes les personnes concernées », ou « obtenir davantage d'informations sur les aliments locaux riches en protéines ».

Le processus qui consiste à examiner les difficultés et à y réfléchir – en faisant passer les objectifs à travers les problèmes – prend beaucoup de temps, mais il est d'un grand intérêt. Il peut aboutir à des compromis qui tirent le meilleur parti possible des atouts locaux. Il profite du brainstorming, où les idées sont discutées ouvertement dans un groupe jusqu'à ce que quelque chose d'utile apparaisse. Le processus y gagne aussi quand il prend en compte le point de vue des intervenants extérieurs, qui voient souvent la situation plus clairement que ceux qui sont à l'intérieur. On devrait y avoir recours pour toutes les priorités d'action de l'école.

■ ACTIVITÉ 2 *Problèmes et solutions*

2. DÉFINIR LES OBJECTIFS

Les « priorités » ne sont pas des objectifs de travail, c'est-à-dire qu'elles ne précisent pas exactement ce qui va se passer, quels devraient être les résultats, comment le travail devrait être effectué ou qui devrait participer. Pour mettre au point les objectifs, c'est-à-dire transformer de vagues idées en *buts concrets que tout le monde peut comprendre*, nous devons les préciser en posant les questions ci-après.

- *Quels sont nos objectifs?* Que visons-nous exactement?
- *Quels sont nos critères?* Par exemple, dans quelle mesure, comment, par qui?

Ces deux questions sont essentielles si nous devons préciser ce que nous souhaitons réaliser. Elles sont particulièrement importantes quand beaucoup de gens et différents groupes collaborent; des objectifs précis évitent que les gens travaillent sur des objectifs qui se recoupent. Bien des projets échouent parce que leurs objectifs et critères sont obscurs, ambigus et parfois même inexistants.

■ ACTIVITÉ 3 *Objectifs et critères (facultatif)*

Une façon utile d'arriver à un objectif clairement établi est de réfléchir aux résultats de nos actions. Par exemple, si nous enseignons aux enfants à se laver les dents, notre objectif à long terme est que *les dents soient protégées des caries*. Notre objectif immédiat pourrait être que *les enfants se lavent les dents de façon régulière*. Et si nous pensons qu'ils devraient aussi savoir pourquoi ils se lavent les dents, nous pourrions ajouter un autre objectif éducatif: *les enfants comprennent pourquoi il est important de se laver les dents*.

Faire des phrases avec un sujet et un verbe, comme ci-dessus, permet de formuler les objectifs plus clairement qu'avec un infinitif, comme *se laver les dents de façon régulière*, ou *savoir pourquoi c'est important*. Avec un infinitif, on ne sait pas *qui* va produire le comportement souhaité, alors que le mot « enfants » permet de le savoir. Cela évite que les objectifs éducatifs soient écrits pour les professeurs au lieu de l'être pour les élèves, par exemple *démontrer comment se laver les dents*, ou *expliquer pourquoi il est important de se laver les dents*. Les professeurs peuvent atteindre ces objectifs sans difficulté, mais cela ne signifie pas que les enfants ont vraiment appris à se laver les dents!

Il y a deux sortes d'objectifs. Quand on réfléchit à l'action dans l'environnement scolaire, il est important aussi de se souvenir que toute mesure prise doit viser à un résultat *éducatif* tout autant que *matériel*. C'est ce qui transforme l'environnement physique en un environnement pédagogique. Par exemple, la plupart des écoles sont prêtes à réfléchir et à agir pour installer une nouvelle pompe à eau, améliorer les collations scolaires, cultiver davantage de légumes nourrissants, enterrer les détritiques, mettre plus de lavabos, etc., mais peu d'écoles y voient *des leçons* qui font partie du programme d'éducation nutritionnelle. Il s'agit là d'un domaine d'innovation.

■ ACTIVITÉ 4 *Définir les objectifs*

3. ÉTABLIR LES CRITÈRES

Les « critères » sont les *normes de qualité* que nous recherchons quand une mesure est prise. Nous les considérons en général comme une chose acquise, sauf quand ils sont absents! Réfléchir à l'avance à quels critères nous visons exige un effort, mais les critères garantissent que le travail est fait correctement, surtout quand plusieurs personnes ou groupes apportent une contribution. Ils garantissent aussi que nous nous rappelons constamment ce que nous recherchons à plus grande échelle, et que nous n'oublions pas les principes qui, selon nous, sont importants. Là encore, le *processus* pour faire cela et la discussion qui en résulte sont une partie importante du travail, qui permet de rassembler les gens et de créer un domaine commun.

Une façon d'établir les critères est de réfléchir à ce qui pourrait ne pas marcher. Par exemple, la campagne pour le brossage des dents aura échoué si les enfants ne se lavent les dents qu'une fois par semaine, ou si leurs dents ne sont pas propres après le brossage, ou si les enfants ne savent pas pourquoi il faut se laver les dents. Pour parvenir aux critères concernant les objectifs du brossage des dents, nous pouvons simplement exprimer ces risques de façon positive et dire que la campagne est réussie si:

- les enfants se lavent les dents au moins deux fois par jour;
- ils ont des dents propres après se les être lavées;
- ils savent expliquer à d'autres enfants pourquoi il faut se laver les dents.

Une autre façon de parvenir à des critères est de revoir nos principes d'orientation. Nous sommes d'accord qu'en éducation nutritionnelle ces principes concernent la participation de la famille, de la communauté et de l'école tout entière, ce qui crée une dimension locale et permet un certain type d'approche éducative. Nous pouvons aussi ajouter les principes généraux de gestion du changement que nous avons discutés. Dans chacune de ces approches, les écoles devront décider comment répondre aux questions générales, par exemple *Comment pouvons-nous faire participer au mieux la famille ou la communauté pour améliorer l'attention consacrée aux dents? Quel est le type d'approche éducative qui réussira le mieux?* Les écoles devront aussi tenir compte des approches particulières qu'elles ont décidé d'adopter, par exemple *Tenir les familles informées sur ce que nous faisons; Inviter des spécialistes du centre médical; Avoir recours à une approche très visuelle; Demander aux grands enfants de faire des démonstrations aux plus jeunes.* La discussion fera naître d'autres idées sur la façon dont les écoles veulent que la tâche soit accomplie, ce qui fera l'objet de plans d'action.

Enfin, un critère important concerne le calendrier. Combien de temps faudra-t-il? Les événements devront être programmés de manière à s'inscrire dans l'année scolaire et à s'adapter à la disponibilité des personnes intéressées, au temps dont les écoles disposent, à la qualité de la communication locale et aux attentes normales en matière de délais. L'une des principales responsabilités de la direction sera d'assurer que les délais sont respectés.

■ ACTIVITÉ 5 *Etablir les critères*

4. PRÉPARER DES PLANS D'ACTION

Une fois que les objectifs sont clairement définis et les critères établis, l'école sait *ce* qu'elle veut faire et *comment* le faire. Elle est désormais prête à préparer un plan d'action et à réfléchir au calendrier pour le réaliser.

■ ACTIVITÉ 6 *Préparer des plans d'action*

C CONCLUSION – UN PROCESSUS EN QUATRE ÉTAPES

■ ACTIVITÉ 7 *Résumé*

Le processus en quatre étapes illustré dans la présente unité consiste à trouver des solutions aux problèmes, à préciser les objectifs, à établir les critères et à préparer un plan d'action.

- *Trouver des solutions* aux problèmes signifie être créatifs, et aussi modifier les objectifs pour les rendre plus réalisables.
- *Préciser les objectifs* consiste à dire ce qu'ils signifient et à les énoncer sous forme de phrases claires, avec un sujet et un verbe.
- *Etablir les critères* consiste à décider *comment* la tâche sera accomplie, *qui* devrait y participer et de quelle façon. Les critères comprennent les exigences particulières de la tâche, mais aussi les principes plus vastes mis en jeu dans l'ensemble de l'éducation nutritionnelle, par exemple la participation de la famille et de la communauté.
- *Préparer un plan d'action* signifie prendre en compte les difficultés particulières de la situation et adopter des stratégies appropriées.

Le processus peut sembler compliqué, mais en réalité c'est simplement ce que font tous les bons planificateurs. Le bénéfice en sera une meilleure collaboration et de bons résultats.

UNITÉ C3

LE PROGRAMME DE CLASSE



OBJECTIFS

- Décider de l'ampleur de l'innovation.
- Esquisser les grandes lignes d'un programme de classe d'éducation nutritionnelle.
- Etablir les objectifs et les critères du programme d'enseignement.
- Préparer un plan triennal provisoire.



CONTENU

Introduction

A Quelle est l'ampleur de l'innovation?

B Priorités pour le programme de classe

1. Messages sur l'alimentation hautement prioritaires

2. Soutien éducatif en faveur des interventions sanitaires et nutritionnelles

3. Aliments et pratiques alimentaires locaux

4. Le programme de classe ordinaire: sujets principaux et secondaires

C Le cadre provisoire – Combien de temps? Quand? Quelles matières?

D Objectifs, critères et plans d'action

E Conclusion



RÉSUMÉ

La présente unité se tourne de nouveau vers les priorités du programme de classe identifiées à la phase B. Elle étudie comment prendre en compte les besoins nutritionnels locaux, le soutien aux interventions sanitaires et nutritionnelles, et l'information sur les aliments et pratiques alimentaires locaux dans un programme de classe ordinaire fondé sur les besoins à long terme d'éducation nutritionnelle. Les objectifs sont définis et affinés, et les éléments du programme sont insérés dans un cadre d'action triennal. Le processus est illustré par une étude de cas, « Le programme de classe de l'école primaire de Prato », présentée à l'unité C3 du volume *Activités*.



NOTE DESTINÉE AUX CONCEPTEURS DE PROGRAMMES SCOLAIRES NATIONAUX

Le processus de planification du programme de classe est illustré ici par la façon dont les écoles individuelles ou les groupements d'écoles peuvent prendre des décisions dans leurs propres domaines de responsabilité. Cependant, toutes les questions débattues doivent aussi être posées pour le programme scolaire national, soit:

- comment faire face aux besoins nutritionnels urgents;
- comment soutenir les interventions sanitaires et nutritionnelles;
- comment utiliser les connaissances locales;
- comment choisir et organiser le programme de classe ordinaire;
- comment faire participer la famille et la communauté, et associer l'environnement scolaire;
- comment garantir une approche pédagogique qui aura une incidence réelle sur la vie des individus.

Ainsi, les deux volumes, *Manuel* et *Activités*, sont tous deux recommandés aux concepteurs de programmes scolaire nationaux. Les résultats de la présente unité au niveau national devraient être les suivants:

- a) un programme de classe d'éducation nutritionnelle national (ou le tronc commun de ce programme, selon les procédures du pays), qui applique les critères d'un bon programme scolaire d'éducation nutritionnelle, comme expliqué à l'unité A2;
- b) la proposition de stratégies pour gérer le processus de développement des programmes au sein du service de l'éducation, par exemple en produisant des matériels spéciaux, des directives pour les écoles, des idées de projet, des manuels d'information, un choix de pistes à l'intérieur du programme scolaire, une formation pédagogique en cours d'emploi et des options supplémentaires pour la formation avant l'emploi;
- c) des suggestions sur la façon dont d'autres organisations et services nationaux peuvent améliorer la communication et la collaboration avec les écoles, par exemple en développant des matériels de soutien éducatif pour les programmes de santé, en organisant des réunions d'information pour les professeurs, en proposant des conférenciers, en sensibilisant les parents à leur rôle en matière d'éducation nutritionnelle, en préparant des cours de formation conjointe, en rendant l'information plus accessible aux écoles, en collaborant à la recherche d'actions, etc.

INTRODUCTION

Nous arrivons enfin à la planification de la pièce maîtresse, le programme de classe, qui est la réalisation opérationnelle du programme scolaire choisi. (Pour ne pas laisser planer de doute, précisons que le *programme scolaire* est l'ensemble des *objectifs* d'apprentissage choisis; le *programme de classe* est la *façon dont ils sont réalisés*, y compris les heures d'enseignement, la fréquence des cours, l'approche, les matériels, etc.). Bien entendu, ce programme ne se déroulera pas entièrement dans la salle de classe; il peut y avoir des devoirs à la maison, des visites, des projets dans le voisinage, des travaux dans le jardin scolaire, etc. Mais on l'appelle « programme de classe » parce qu'il commence et finit dans la salle de classe, et il est placé sous la supervision du professeur.

Beaucoup de choses sont en jeu. Nous devons traiter les questions ci-après.

<i>Dans quelle mesure?</i>	Quel niveau général d'innovation pouvons-nous gérer?
<i>Comment procéder?</i>	Comment traiterons-nous les besoins alimentaires prioritaires dans notre enseignement? Quel soutien en classe pouvons-nous donner aux interventions sanitaires et nutritionnelles? Comment obtenir des informations sur les aliments et pratiques alimentaires locaux? Quels sujets traiterons-nous dans l'enseignement de classe habituel?
<i>Qui peut aider?</i>	Comment pouvons-nous faire participer la famille, la communauté et l'environnement scolaire à notre travail de classe? Avec quelles personnes et organisations pouvons-nous collaborer pour améliorer le travail de classe?
<i>Combien de temps?</i>	Combien de temps devons-nous accorder aux différents éléments du programme? De quelles étapes avons-nous besoin?
<i>Quelles matières?</i>	Qui participera à l'enseignement? Quelles seront les matières?
<i>Quand?</i>	Quel est le délai? Quand introduirons-nous le nouveau programme?
<i>Comment?</i>	Quelles approches de classe adopterons-nous? Comment ferons-nous face à des ressources limitées? Comment introduirons-nous et gérerons-nous les changements?

A QUELLE EST L'AMPLEUR DE L'INNOVATION?

Une décision préliminaire importante concerne l'ampleur de l'innovation. Dans quelle mesure l'intervention est-elle possible ou souhaitable?

Un changement important consisterait à adopter la plus grande partie du Tableau du programme de classe, ou son équivalent. On viserait à dispenser chaque année environ 60 heures de cours par classe sur des sujets liés à la nutrition. On dirigerait aussi des campagnes ou projets d'éducation spéciaux pour s'attaquer aux besoins alimentaires hautement prioritaires dans la région. La famille, la communauté et l'environnement scolaire y seraient associés le plus possible, et il y aurait des projets concernant l'école tout entière. On s'engagerait à créer une base d'information locale sur les aliments et les pratiques alimentaires, et à fournir un soutien éducatif aux actions sanitaires et nutritionnelles, en cas de nécessité. La formation des enseignants en cours d'emploi insisterait sur la sensibilisation aux questions nutritionnelles, l'expérimentation de méthodes et, si possible, la préparation de nouveaux matériels didactiques et une large utilisation du Guide de planification. Un programme de cette ampleur signifierait allouer du temps pour la planification, la coordination, la production de matériels, le diagnostic de l'apprentissage, le suivi et l'évaluation.

Un changement modéré pourrait consister à élargir le programme scolaire d'éducation nutritionnelle existant, en y incluant de nouveaux sujets principaux et secondaires, et si possible en essayant d'y associer davantage les professeurs de certaines matières. On viserait à dispenser chaque année environ 30 heures de cours par classe, soit peut-être une demi-heure par semaine. Il y aurait au moins un projet, ou une campagne, qui traiterait des besoins alimentaires dans la région, et peut-être un ou deux autres petits projets qui feraient participer l'ensemble de l'école. Les rapports avec les familles et la communauté seraient explorés, et des informations locales liées aux sujets enseignés seraient recueillies. La formation en cours d'emploi inclurait des réunions d'information sur les problèmes nutritionnels locaux et une discussion permanente sur la méthodologie (en utilisant certaines unités du présent Guide de planification). Un petit groupe de travail serait chargé de coordonner, mettre en œuvre et évaluer le programme, y compris de faire le point sur l'acquisition des connaissances.

Une innovation mineure pourrait mettre en jeu plusieurs petites expériences, par exemple:

- un nouveau sujet secondaire pour un groupe d'âge;
- une nouvelle méthode d'enseignement;
- la sensibilisation des enfants et de leurs familles aux besoins alimentaires hautement prioritaires;
- un petit projet impliquant plus d'un professeur et d'une matière scolaire;
- une visite liée à un nouveau ou un ancien sujet;
- un ou deux nouveaux liens informels avec la famille et la communauté;
- des efforts pour faire participer l'école tout entière.

La formation en cours d'emploi pourrait comprendre des débats sur les problèmes nutritionnels locaux, des réunions occasionnelles pour discuter des approches et évaluer les progrès, et la diffusion des idées contenues dans le présent Guide. Une personne pourrait s'occuper de la coordination.

■ ACTIVITÉ 1 *Quelle est l'importance de l'innovation?*

B PRIORITÉS POUR LE PROGRAMME DE CLASSE

Quelle que soit l'ampleur de l'innovation, le temps disponible doit être réparti entre les priorités identifiées, soit:

- les messages sur la nutrition locale hautement prioritaires, par exemple conseiller les haricots comme source de protéines;
- le soutien éducatif aux interventions nutritionnelles, par exemple expliquer la valeur des comprimés de vitamine;
- l'information et l'illustration locales, par exemple chercher la valeur nutritionnelle d'un aliment de base local;
- le programme scolaire ordinaire, c'est-à-dire les sujets principaux et secondaires particuliers considérés comme les plus importants.

Nous traiterons tout d'abord les questions d'intérêt local, pour les raisons suivantes:

- elles sont probablement urgentes;
- elles bénéficieront presque certainement d'une grande attention sur le plan éducatif;
- elles peuvent influencer les choix pour le reste du programme de classe.

1. MESSAGES SUR L'ALIMENTATION HAUTEMENT PRIORITAIRES

Il est évident qu'il faut tenir compte des besoins hautement prioritaires lors du choix des sujets principaux et secondaires du programme de classe, mais cela ne suffit pas. Le programme de classe ordinaire traite les sujets par étapes et selon un ordre prévu, année après année. Pour prendre en compte une question particulière, quelque chose de plus immédiat est nécessaire, par exemple un projet spécial ou une campagne spéciale, ou une série particulière de leçons.

Comme l'objectif est d'avoir un effet direct sur le comportement et la prise de conscience, l'organisation du contenu d'apprentissage sera un peu différente de celle d'un programme de classe ordinaire. On aura probablement recours à un éventail de sujets, principaux et secondaires, aussi large que possible, plutôt que de se limiter à un seul domaine bien précis. Ainsi, on ne peut pas s'attendre à ce que de tels projets remplacent les sujets du programme de classe ordinaire, bien qu'ils puissent les renforcer.

Il est presque certain que les écoles qui traitent un besoin prioritaire particulier n'auront pas à partir de zéro. Il existera de nombreuses possibilités de collaboration et d'interaction avec d'autres secteurs (par exemple, les services communautaires et la santé), qui seront probablement conscients des problèmes et qui auront peut-être leurs propres initiatives pour traiter les problèmes nutritionnels dans la communauté.

■ ACTIVITÉ 2 *Messages sur l'alimentation hautement prioritaires*

2. SOUTIEN ÉDUCATIF EN FAVEUR DES INTERVENTIONS SANITAIRES ET NUTRITIONNELLES

Le soutien éducatif en faveur des interventions sanitaires et nutritionnelles sera probablement une contribution modeste et occasionnelle, bien que parfois essentielle

(par exemple, on sait que des enfants crachent secrètement les comprimés qu'on leur donne à l'école, de peur qu'ils leur fassent mal!). Les écoles devront penser à fournir un appui *avant, pendant et après* l'événement, et examiner les actions à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la salle de classe. Elles devront demander aux autorités responsables de la santé de les informer longtemps à l'avance, par exemple en fournissant les informations et brochures disponibles. Un briefing des professeurs par un spécialiste de la santé est toujours une bonne idée et une bonne occasion pour chercher des idées visant à soutenir la classe. La participation des parents et de la communauté peut aussi être très importante.

■ **ACTIVITÉ 3** *Soutien en faveur des interventions sanitaires et nutritionnelles*

3. ALIMENTS ET PRATIQUES ALIMENTAIRES LOCAUX

Nous avons vu à la phase B qu'il est souvent important que les idées concernant la nutrition soient exprimées en termes locaux, et que les écoles soient bien informées sur les aliments et pratiques alimentaires de la région. Une façon d'y parvenir est d'essayer délibérément d'explorer l'environnement nutritionnel en créant une base d'informations sur les aliments locaux. On peut le faire à petite ou à grande échelle, au niveau régional ou local, et obtenir la participation de divers participants. Il peut aussi s'agir simplement d'un volet de la formation pédagogique, qui pourrait devenir une partie du programme d'enseignement de l'école.

Quelles que soient les décisions, il est important que l'information soit communiquée à l'école. Une école qui n'a pas la capacité d'apprendre n'est pas une institution éducative complète!

■ **ACTIVITÉ 4** *Aliments et pratiques alimentaires locaux*

4. LE PROGRAMME DE CLASSE ORDINAIRE: SUJETS PRINCIPAUX ET SECONDAIRES

En choisissant le contenu du programme de classe, on peut inclure de nouveaux sujets (changement important), élargir les sujets existants à travers l'éventail des âges, redistribuer les sujets existants, ou mettre l'accent sur certains sujets. Toutes ces décisions devront être prises selon les principes de sélection qui ont été établis (voir l'activité 8 à l'unité A3, et l'activité 5 à l'unité B5). Si l'institution adopte en grande partie le programme de classe proposé (innovation importante), le plus simple est de marquer un exemplaire du Tableau du programme de classe, en supprimant les domaines qui *ne seront pas* traités et en ajoutant tout ce qui semble manquer. Si l'innovation doit être modérée ou mineure, il est conseillé d'établir un nouveau mini-tableau avec les sujets principaux et secondaires qui seront couverts dans chaque groupe d'âge, en indiquant ceux qui sont déjà en place.

■ **ACTIVITÉ 5** *Le programme de classe ordinaire*

C LE CADRE PROVISOIRE – COMBIEN DE TEMPS? QUAND? QUELLES MATIÈRES?

Ce processus permettra de fournir un certain nombre d'éléments prioritaires du programme, qu'on pourra organiser à l'intérieur d'un cadre provisoire. Les écoles devront réfléchir au temps nécessaire à ces éléments du programme, à la manière de les insérer et aux personnes qui seront concernées. Les questions qui se posent sont les suivantes:

- (Dans le cas de projets) *Combien de temps prendront-ils* et combien d'années dureront-ils?
- *Qui est visé?* Seulement les enfants? Ou également les parents? Les professeurs? Le personnel scolaire?
- Combien de *temps de classe* sera passé sur les différents éléments du programme?
- Quelles *autres activités* seront prévues?
- Combien de temps faudra-t-il pour la *planification* et la *coordination*?
- *Quelles classes* et quels groupes d'âge seront concernés?
- *Quelles matières* seront en jeu? Dans quelle mesure recouperont-elles le programme scolaire?
- *Quand* l'innovation sera-t-elle introduite?
- *Qui aidera?* Pouvons-on faire appel aux services sanitaires, aux parents, aux ONG, aux organisations communautaires?

■ ACTIVITÉ 6 *Cadre provisoire pour le programme de classe*

D OBJECTIFS, CRITÈRES ET PLANS D'ACTION

■ ACTIVITÉ 7 *Chasser les difficultés (facultatif)*

Comme nous l'avons vu à l'unité C2, nous devons indiquer de façon claire ce que nous voulons dans notre programme d'éducation et quelles sont nos normes. Avant de passer au plan d'action, il faut préciser les objectifs et établir les critères. Nous pouvons utiliser la même démarche que pour les objectifs de l'école tout entière:

- *Examiner les problèmes* et trouver d'éventuelles solutions.
- *Préciser les objectifs*, c'est-à-dire les énoncer et les écrire de façon claire sous forme de phrases.
- *Etablir les critères*, soit penser à ce qui pourrait ne pas marcher, puis transformer les risques en critères positifs. Comparer aussi les critères aux autres priorités et objectifs.
- *Préparer un plan d'action*, c'est-à-dire établir un plan d'action initial.

■ ACTIVITÉ 8 *Objectifs, critères et plans d'action*

La démarche peut paraître laborieuse, mais elle permet d'éviter des erreurs, la frustration et de vains efforts. Elle clarifie la pensée, fait naître de nouvelles idées, garantit que les objectifs sont réalisables, renforce la coopération et assure que

tout le monde parle de la même chose. Elle ne garantit pas le succès (des erreurs sont toujours possibles!), mais elle réduit les risques d'échec et renforce aussi la philosophie qui a été adoptée.

E CONCLUSION

■ ACTIVITÉ 9 *Résumé*

Des réponses hésitantes à ces questions permettront de dresser un plan triennal provisoire, en vue d'innover dans le domaine de l'éducation nutritionnelle.

Les chances de succès sont meilleures quand les parties concernées sont informées et consultées, et cet aspect important devra être pris en compte par le ou les coordinateur(s). La discussion et la consultation sont utiles aux responsables des décisions; elles aident à garder de bonnes relations entre toutes les parties concernées et permettent aux gens de se sentir estimés. Par contre, la communication peut coûter cher et prendre parfois plus de temps qu'il le faudrait. Les coordinateurs devront faire preuve de discernement. Le mieux est peut-être de garder en tête une liste de contrôle de toutes les parties concernées et de la parcourir de temps en temps, afin que de bonnes occasions ne soient pas manquées. Et pour ce qui est de l'information et de la consultation, n'oubliez pas les enfants!